

II

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

942
Le 91

CONSIDERATIONS POLITIQUES SUR LES COUPS D'ETAT.

PAR

GABRIEL NAUDÉ, Parisien.

Suivant la Copie de Rome.

M. D CC. XII.

Bibliotheque de Liege.

Numérisé par Google

AU LECTEUR.

CE Livre n'aiant été composé que pour la satisfaction d'un particulier ; on n'en fit imprimer que 12. *Exemplaires, qui n'ont paru que dans fort peu de Cabinets où ils ont toûjours tenu le premier rang entre les pieces curieuſes ; mais comme le hazard m'en a donné une Copie, j'ai crû que je n'obligerois pas peu le public en lui donnant un treſor qui n'étoit poſſedé que de fort peu de perſonnes ; cela joint au merite de l'Auteur & à celui de l'Ouvrage, à qui on faiſoit tort de ne les pas faire connoître, m'ont obligé à le mettre ſous la preſſe, & à inſerer à la fin de chaque page la traduction Françoiſe des citations Grecques, Latines, & Italiennes qui ſont dans le corps du Livre, afin de faire connoître le merite de l'Oeuvre à plus de perſonnes, & donner au Livre la ſeule perfection qui ſembloit y manquer ; ceux qui le liront, admireront ce Traité, & me ſçauront bon gré de leur avoir fait part d'une Piece ſi rare. Adieu.*

Numérisé par Google

CE Livre n'a pas été composé pour plaire à tout le monde, ſi l'Auteur en eût eû le deſſein, il ne l'auroit pas écrit du ſtile de Montagne & de Charon, dont il ſçait bien que beaucoup de perſonnes ſe rebutent à cauſe du grand nombre des citations Latines. Mais comme il ne s'eſt mis à le faire que par obéïſſance, il a été obligé de coucher ſur le papier les mêmes diſcours, & de rapporter les mêmes autoritez dont il s'étoit ſervi en parlant à ſon Eminence. Auſſi n'eſt-ce pas pour rendre cet Ouvrage public qu'il a été mis ſous la preſſe ; elle n'a roulé que par le commandement, & pour la ſatisfaction de ce grand Prelat, qui n'a ſes lectures agréables que dans la facilité des livres imprimez : & qui pour cette cauſe a voulu faire tirer une *douzaine d'Exemplaires* de celui-ci, au lieu des Copies manuſcrites qu'il en faudroit faire. Je ſçai bien que ce nombre eſt trop petit pour permettre que ce Livre ſoit vû d'autant de perſonne que le Prince de Balzac & le Miniſtre de Silhon. Mais comme les choſes qu'il traite ſont beaucoup plus importantes, il eſt auſſi fort à propos qu'elles ne ſoient pas ſi communes. Et en un mot l'Auteur n'a eû autre but que la ſatisfaction de ſon Eminence, tant pour compoſer, que pour publier cet Ouvrage.

Numérisé par Google

A L'AUTEUR.

L'Un s'émerveillera de vous voir en jeu-
neſſe
Déja tout poſſeder, ce que l'antiquité,
Se travaillant ſans fin dans ſon infinité,
A peine a ſçû tirer des Tréſors de ſageſſe.

Un autre admirera l'heroïque hardieſſe,
Dont voulant rétablir ici la liberté,
Vous combatez ſi bien contre la fauſſeté,
Même dedans la place où elle eſt la Maî-
treſſe.

Bref, dans vôtre diſcours chacun ad-
mirera
Une diverſité des merveilles qu'il a;
Mais voici celle là qu'entre autres j'ai
trouvée;

C'eſt que ſçachant ſi bien le naturel des
Grands,
Leur maxime & leurs COUPS, *vous*
ſoiez ſi longtems
Reſté dans une vie innocente & privée.

Jac. Bouchard, à Rome.

A MON-

Numérisé par Google

A MONSEIGNEUR,

L'EMINENTISSIME

CARDINAL

DE BAGNI,

Mon très-bon & très-honoré Maître.

* *Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis*
Pagina turgeſcat dare pondus idonea fumo :
Secreti loquimur, tibi nunc, hortante Camœna,
Excutienda damus præcordia. (Perſ. Sat. 5.)

MONSEIGNEUR,

Puis que vous étes maintenant à Rome, jouïſſant des honneurs qui ſer-

A vent

* Je n'ai point eſſaié d'enfler mes ouvrages de ſornettes boufies qui ne font qne de la fumée. Je vous parle confidement, & la muſe me ſollicite de vous découvrir le fond de mon ame.

Numérisé par Google

vent de recompenſe à vos merites, & vivant dans le repos que les fonctions publiques heureuſement exercées en ſept Gouvernemens, une Vice-legation, & deux Nonciatures vous y ont acquis : je n'ai pas crû pouvoir mieux emploier le loiſir duquel vôtre bienveillance & vôtre bonté extraordinaire m'y font pareillement jouïr, qu'en vous entretenant des plus relevées Maximes de la Politique, & de ces grandes affaires d'Etat, en la conduite deſquelles V. E. a tellement fait remarquer ſa prudence, que les plus grands Génies qui gouvernent préſentement toute l'Europe, en ſont demeurez remplis d'étonnement, & n'ont jamais mieux réüſſi aux déliberations & entrepriſes les plus difficiles, que lors qu'ils les ont maniées ſuivant les bons & genereux avis qu'il vous a plû de leur en donner, *Adeò*

* *Nil deſperandum Teucro duce & auſpice Teucro* ! (Horat. l. 1. Carm. Ode 7.)

CHA-

* Auſſi ne faut-il point deſeſperer, puiſque Teucer marche à la tête, il ne faut rien craindre auſſi ſous le bonheur de ſa conduite.

Numérisé par Google

CHAPITRE I.

Objections que l'on peut faire contre ce Diſcours avec les Réponſes neceſſaires.

MAis à grand peine, MONSEIGNEUR, ai-je tracé les premieres lignes de ce Diſcours, que je me trouve renfermé entre deux puiſſantes difficultez, capables, à mon avis, d'empêcher toute autre perſonne qui auroit moins de courage & d'affection que moi, de paſſer outre, & de glacer le ſang des plus échauffez à la recherche de ces Réſolutions, non moins perilleuſes qu'extraordinaires. Car ſi le judicieux Poëte Horace (*Ode* 1. *lib.* 2.) diſoit ingenûment à ſon ami Pollio, qui vouloit écrire l'hiſtoire des Guerres Civiles arrivées de ſon tems,

* *Periculoſum plenum opus aleæ*
Tractas, & incedis per ignes
Suppoſitos cineri doloſo.

Quel bon ſuccés peut-on attendre de

* Vôtre ouvrage eſt perilleux, & vous marchez ſur des feux cachez ſous une cendre trompeuſe.

Numérisé par Google

cette mienne entrepriſe beaucoup plus difficile & témeraire : vû que pour ne rien dire du danger qu'il y a de vouloir déchiffrer les actions des Princes, & faire voir à nud ce qu'ils s'efforcent tous les jours à dévoiler avec mille ſortes d'artifices ; il y en a encore deux autres de non moindre conſequence, l'un deſquels je puis en quelque façon apprehender pour ce qui regarde & touche vôtre perſonne ; comme auſſi rencontrer l'autre en ce qui concerne la mienne.

Et pour ce qui eſt du premier, je dirois volontiers avec le Poëte qui a ſi bien traité la Philoſophie dans ſes beaux vers, qu'il eſt maintenant le ſeul & unique ſoûtien de ſa ſecte :

* *Illud in his rebus vereor, ne forte rearis,*
Impia te rationis inire elementa, viamque
Indugredi ſceleris. (Lucret. lib. 1.)

Au moins devrois-je craindre à bon droit de bleſſer les oreilles de V. E. d'effaroucher ſes yeux, & de troubler la douceur & facilité de ſa nature, auſſi-bien que le repos & integrité de ſa

* J'apprehende que de ce pas il ne vous vienne en l'eſprit que vous étes dans les élemens de l'impieté, & que vous entrez dans la voie du crime.

Numérisé par Google

ſa conſcience, par le recit de tant de fourbes, de tromperies, violences, & autres ſemblables actions injuſtes (comme elles ſemblent du premier abord) & tyranniques, qu'il me faudra ci-après deduire, expliquer & defendre.

Que ſi Enée, l'un des plus réſolus Capitaines de l'antiquité, fut tellement émû de commiſeration au ſeul recit qu'il lui falloit faire devant la Reine de Cartage, du ſac & des ruïnes de la Ville de Troie, qu'il ne le put commencer que par ces paroles:

* *Quanquam animus meminiſſe horret, luctuque refugit,* (Virgil. Æn. 2.)

Et ſi un certain Empereur qui n'a toutefois pû éviter le ſurnom de Cruel, dit un jour au Prévôt, qui lui faiſoit ſigner la condamnation de deux pauvres miſerables: † *Utinam neſcirem litteras*: (Senec. lib. 2 de Clem.) Ne pourriez vous pas ſouhaiter avec plus de raiſon de n'avoir jamais vû ce diſcours; puis qu'il ne vous doit entretenir que de ce qui eſt le moins con-

* Bien que mon ame ait horreur de s'en ſouvenir, & qu'elle s'éloigne de tout ſon pouvoir de la ſeule penſée d'un deuil ſi ſenſible.

† Pleût à Dieu que je n'euſſe aucune connoiſſance des lettres.

Numérisé par Google

venable à vôtre grande humanité, candeur & bienveillance ? Et puis ne ferois-je pas beaucoup mieux de ſuivre le conſeil de Salomon, [1] *coram Rege tuo noli videri ſapiens*, & vivre dans la continuation des études eſquelles j'ai été nourri dés ma jeuneſſe, que de paroître devant vous avec ces conceptions extravagantes comme Diognotus fit avec les ſiennes devant Alexandre, pour ſe faire eſtimer un grand Ingénieur & Architecte ? vû principalement que je puis apprehender d'avoir pareille iſſuë de ce raiſonnement, qu'eût le Grammairien Phormion de l'art militaire qu'il fit devant Annibal, eſtimé le premier Capitaine de ſon tems ? [2] *Omnes ſiquidem videmur nobis ſaperdæ, feſtivi belli, quum ſimus copreæ.* (Varro.)

Et à la verité quand je viens à conſiderer le peu de moiens que j'ai pour me bien acquitter de cette entrepriſe, qui eſt la ſeconde difficulté, que j'ai preſque envie de ne point paſſer outre, & de m'en déporter entierement ; afin de ne point encourir la cenſure que Phœbus donna en pareille

1 Ne veuille pas faire le ſage devant ton Roi.

2 Vû même qu'il nous ſemble à tous que nous ſommes ſages, plaiſans & beaux, quoique nous ne ſoions que de boufons.

Numérisé par Google

le rencontre à ſon fils dans le Poëte,

[1] *Magna petis, Phaëton, & quæ non viribus ipſis*
Munera conveniunt. (Ovid. in Met.)

Auſſi fit-il une chûte memorable pour s'être approché trop près du Soleil; & pluſieurs qui n'avoient pas moins de temerité, ont ſignalé leur perte par la trop grande hardieſſe de leur entrepriſe. Et moi qui ſuis encore tout nouveau en ces exercices,

[2] *Enſe velut nudo parmaque inglorius alba.* (Virgil. Æn. 9.)

Oſerai-je bien me mêler de ces Sacrifices, plus cachez que ceux de la Déeſſe Eleuſine, ſans y être initié? Avec quelle aſſûrance pourrai-je entrer dans le fond de ces affaires, penetrer les Cabinets des Grands, paſſer au Sanctuaire où ſe forment tous ces hardis deſſeins, ſans avoir eû l'adreſſe & la communication de ceux qui les conduiſent? Certes je pardonnerois volontiers à celui qui me voiant en cette réſolution, jugeroit incontinent, que ce ſeroit violenter la natu-

1 Tu demandes des choſes grandes, Phaëton, & des dons qui ne ſont pas proportionnez à tes forces.

2 Comme portant une Epée à la main avec une Rondache blanche, pour ne m'être point encore ſignalé dans le peril.

Numérisé par Google

re, laquelle ne paſſe jamais ſi promptement d'une extrémité à l'autre ; ou pour en parler plus moderément, que ce ſeroit avec beaucoup plus de hardieſſe que de raiſon, vouloir ſingler ſur les plus hautes mers ſans Bouſſole, & s'engager dans un labyrinthe de ruſes, & de ſubtilitez infinies, ſans avoir en main le filet de cette ſcience pour s'en développer avec le ſuccés d'une iſſuë favorable. Et ce d'autant plus volontiers qu'il n'en eſt pas ici, comme de ceux qui enviſagent avec beaucoup moins de difficulté le Soleil, qu'ils ſont plus éloignez de ſa face ; ou bien comme de ces Peintres, dont ceux qui ont la vûë courte, font d'ordinaire les plus excellens Tableaux : mais plutôt que cette Prudence Politique eſt ſemblable au Prothée, duquel il nous eſt impoſſible d'avoir aucune connoiſſance certaine, qu'après être deſcendus [1] *in ſecreta ſenis*, & avoir contemplé d'un œil fixe & aſſûré, tous ſes divers mouvemens, figures & Metamorphoſes, au moien deſquelles,

[2] *Fit ſubito ſus horridus, atraque Tigris,*

Squa-

1 Dans les ſecrets de ce vieillard.
2 Tout d'un coup il vous preſente l'horreur d'un

Numérisé par Google

Squamoſuſque Draco, & fulva cervice Leæna. (Virgil. in Georg. IV.)

Toutefois comme le jeune Ariſtée ne fut point détourné par les grandes difficultez que lui propoſoit Arethuſe, d'entreprendre ſon voiage, & d'obtenir enſuite toute ſorte de contentement: Auſſi les précedentes n'auront pas plus de force en mon endroit, & mille autres davantage ne me pourroient empêcher, qu'après m'être aviſé du conſeil que donne Pline le jeune, * *tutius per plana, ſed humilius & depreſſius iter; frequentior currentibus, quàm reptantibus lapſus; ſed & his non labentibus nulla laus, illis nonnulla laus etiamſi labantur*, je ne fourniſſe entierement la carriere du deſſein que je me ſuis propoſé.

C'eſt pourquoi, MONSEIGNEUR, pour répondre aux deux difficultez que je me ſuis faites ci-deſſus; & à

d'un Sanglier; il ſe couvre de la peau noire d'un Tygre, des écailles d'un Dragon, & du poil roux d'une Lionne.

* Les chemins unis ſont bien plus aſſûrez, mais auſſi plus bas & plus ravalez; ceux qui courent, tombent bien plus ſouveut que ceux qui marchent bellement; mais ceux-ci ne remportent aucune loüange, quoi qu'ils ne tombent pas, au lieu que ceux-là en acquierent en quelque façon, encore bien qu'ils tombent.

Numérisé par Google

celle qui regarde V. E. premierement, il ne faut point apprehender que cette doctrine heurte tant ſoit peu vôtre pieté, ou trouble aucunement le repos & l'integrité de vôtre conſcience, comme il ſemble du premier abord, que ces trois vers de Lucrece le veuillent perſuader : le Soleil épand ſa lumiere ſur les choſes les plus viles & abjectes ſans en être gâté ou noirci.

* *Nec quia forte lutum radiis ferit, eſt ideo ipſe*
Fœdus; non ſordet lumen quum ſordida tangit. (Paling. in Scorp.)

Les Theologiens ne ſont pas moins religieux pour ſçavoir en quoi conſiſtent les Hereſies; ni les Medecins moins preud'hommes, pour connoître la force & la compoſition de tous les venins. Les habitudes de l'entendement ſont diſtinguées de celles de la volonté, & les premieres appartiennent aux ſciences, & ſont toûjours loüables, les ſecondes regardent les actions morales, qui peuvent être bonnes ou mauvaiſes. Tritheme & Pererius ont montré qu'il étoit expedient qu'il y eût des Magiciens, & que l'on ſçût au

* Bien que de ſes raions il puiſſe toucher de la bouë, il n'en eſt pas pour cela ſoüillé; la lumiere ne ſe ſoüille point quand elle touche des choſes ſales.

Numérisé par Google

au vrai le moien d'invoquer les Demons, pour convaincre par l'apparition d'iceux l'incredulité des Athées : les ſoldats vont d'ordinaire aux exercices pour apprendre à bien manier la picque, & à tirer du mouſquet ; afin de pouvoir avec plus d'artifice & d'induſtrie, tuër les hommes & détruire leurs ſemblables : mais ils ne s'en ſervent néanmoins que contre les ennemis de leur Prince, ou de la Patrie : les meilleurs Chirurgiens n'étudient autre choſe qu'à pouvoir dextrement couper bras & jambes, & ce pour le ſalut des malades.

* *Truncantur & artus,*
Ut liceat reliquis ſecurum degere membris. (Claud. 2 in Eutrop.)

Pourquoi doncque ſera-t-il defendu à un grand Politique, de ſçavoir hauſſer ou baiſſer ; produire ou reſſerrer, condamner ou abſoudre, faire vivre ou mourir, ceux qu'il jugera expedient de traitter de la ſorte, pour le bien & le repos de ſon Etat.

Beaucoup tiennent que le Prince bien ſage & aviſé, doit non ſeulement commander ſelon les loix ; mais encore aux loix même, ſi la neceſſité le requiert.

* On coupe certains membres, afin de garantir les autres par le retranchement de ceux-là.

Numérisé par Google

quiert. Pour garder juſtice aux choſes grandes, dit Charon, il faut quelquefois s'en détourner aux choſes petites, & pour faire droit en gros, il eſt permis de faire tort en détail.

Que ſi l'on m'objecte qu'il n'eſt pas toutefois à propos de diſcourir de ces choſes, & que c'eſt proprement mettre * *gladium ancipitem in manu ſtulti*, que de les enſeigner ; je répondrai à cela, que les méchans peuvent abuſer de tout ce qu'il y a de meilleur en ce monde, & faire comme les mouches bâtardes & frelons, qui convertiſſent les plus belles fleurs en amertume: les Heretiques trouvent les fondemens de leur impité dans la Sainte Ecriture : les Paracelſiſtes abuſent du texte d'Hippocrate pour établir leurs ſonges: les Avocats citent le Code & les Pandectes, pour defendre les plus coupables ; & neamoins l'on n'a jamais ſongé à ſupprimer ces Livres: l'épée peut auſſi-tôt offenſer que deffendre, le vin auſſi-tôt enyvrer que nourir, les remedes auſſi-tôt tuër que guerir ; & perſonne toutefois n'a encore dit que leur uſage ne fût très-neceſſaire. C'eſt une loi commune à toutes les cho-

* Une épée à deux tranchans entre les mains d'un fol.

Numérisé par Google

choſes, qu'étant inſtituées à bonne fin; l'on en abuſe bien ſouvent: la Nature ne produit pas les venins pour ſervir aux poiſons, & à faire mourir les hommes, parce qu'en ce faiſant elle ſe détruiroit elle-même: mais c'eſt nôtre propre malice qui les convertit en cet uſage, [1] *Terra quidem nobis malorum remedium genuit, nos illud vitæ fecimus venenum.* (Plin. lib. 18. cap. 1.)

Mais il faut encore paſſer outre, & dire que la malice & la depravation des hommes eſt ſi grande, & les moiens deſquels ils ſe ſervent pour venir à bout de leurs deſſeins, ſi hardis & dangereux, que de vouloir parler de la Politique ſuivant qu'elle ſe traitte & exerce aujourd'hui, ſans rien dire de ces Coups d'Etat, c'eſt proprement ignorer la Pedie, & le moien qu'enſeigne Ariſtote dans ſes Analytiques, pour parler de toutes choſes à propos, & ſuivant les principes & demonſtrations qui leur ſont propres & eſſentielles, [2] *eſt enim pædiæ inſcitia, neſcire quorum oporteat quærere demonſtrationem,*

1 La terre nous a bien produit des remedes pour ſoulager nos maux; mais nous les avons convertis en poiſon pour nous ôter la vie.

2 Car c'eſt ignorer la pedie, que de ne ſçavoir pas de quelles il faut ou ne faut pas chercher la demonſtration.

Numérisé par Google

tionem, quorum verò non oporteat : comme il dit en ſa Metaphyſique. C'eſt pourquoi Lipſe & Charon, bien qu'ils ne fuſſent pas de Timons & Myſantropes, ont voulu traiter de cette partie, pour ne point laiſſer leurs ouvrages imparfaits : & le même Ariſtote qui n'avoit pas accoûtumé de rien faire [1] APAIDEUTOS, lors qu'il a traitté de la Politique & des gouvernemens oppoſez à la Monarchie, Ariſtocratie & Democratie, qui ſont la tyrannie, l'Oligarchie & l'Ochlocratie, il donne auſſi-bien les preceptes de ces trois vicieux, que des legitimes. En quoi il a été ſuivi par Saint Thomas en ſes Commentaires, où après avoir blâmé & diſſuadé par toutes raiſons poſſibles la Domination tyrannique, il donne néanmoins les avis & les regles communes pour l'établir, au cas que quelqu'un ſoit ſi méchant que de le vouloir faire. Et qu'ainſi ne ſoit, voilà ſes propres mots tirez du Commentaire ſur le cinquiéme de Politiques texte XI. [2] *Ad ſalvationem Tyrannidis, expedit Excellentes in potentia vel*

1 Sans en être bien informé.

2 Pour le maintien de la Tyrannie, il faut faire mourir les plus puiſſans & les plus riches, parceque de telles gens ſe peuvent ſoulever contre

vel divitiis interficere, quia tales per potentiam quam habent, poſſunt inſurgere contra Tyrannum. Iterum expedit interficere Sapientes, tales enim per ſapientiam ſuam poſſunt invenire vias ad expellendam Tyrannidem, nec Scholas, nec alias Congregationes, per quas contingit, vacare circa Sapientiam permittendum eſt; Sapientes enim ad magna inclinantur, & ideò magnanimi ſunt, & tales de facili inſurgunt. Ad ſalvandam Tyrannidem oportet quod Tyrannus procuret, ut Subditi imponant ſibi invicem crimina & turbent ſe ipſos, ut amicus amicum, & populus contra divites, & divites inter ſe diſſentiant, ſic enim minus poterunt inſurgere propter eorum diviſionem:

tre le Tyran par le moien de l'autorité qu'ils ont. Il eſt auſſi neceſſaire de ſe défaire des grands eſprits & des hommes ſçavans, parce qu'ils peuvent trouver, par leur ſcience, le moien de ruïner la Tyrannie; il ne faut pas même qu'il y ait des Ecoles, ni autres Congregations par le moien deſquelles on puiſſe apprendre les ſciences; car les gens ſçavans ont de l'inclination pour les choſes grandes, & ſont par conſequent courageux & magnanimes, & de tels hommes ſe ſoulevent facilement contre les Tyrans. Pour maintenir la tyrannie, il faut que le Tyran faſſe en ſorte que ſes ſujets s'accuſent les uns les autres, & ſe troublent eux-mêmes, que l'ami perſecute l'ami, & qu'il y ait de la diſſenſion entre le menu Peuple & les riches, & de la diſcorde entre les opulens.

Car

Numérisé par Google

nem: oportet etiam ſubditos facere pauperes, ſic enim minus poterunt inſurgere contra Tyrannum. Procuranda ſunt vectigalia hoc eſt exactiones multæ, magnæ, ſic enim citò poterunt depauperari ſubditi. Tyrannus debet procurare bella inter ſubditos, vel etiam extraneos, ita ut non poſſint vacare ad aliquid tractandum contra Tyrannum. Regnum ſalvatur per amicos. Tyrannus autem ad ſalvandam tyrannidem non debet confidere amicis. Et au texte ſuivant qui eſt le XII. voilà comme il enſeigne l'hyprocriſie & la ſimulation : * *Expedit tyranno ad ſalvandam tyrannidem, quod non appareat ſubditis ſævus ſeu crudelis, nam ſi appareat ſævus, reddit ſe odioſum; ex hoc autem*

Car en ce faiſant ils auront moins de moien de ſe ſoulever, à cauſe de leur diviſion. Il faut auſſi rendre pauvres les ſujets, afin qu'il leur ſoit d'autant plus difficile de ſe ſoulever contre le Tyran. Il faut établir des Subſides, c'eſt-à-dire des grandes exactions & en grand nombre; car c'eſt le moien de rendre bien-tôt pauvres les ſujets. Le Tyran doit auſſi ſuſciter des guerres parmi ſes ſujets, & même parmi les étrangers, afin qu'ils ne puiſſent negotier aucune choſe contre lui. Les Roiaumes ſe maintiennent par le moien des amis; mais un Tyran ne ſe doit fier à perſonne pour ſe conſerver en la tyrannie.

* Il ne faut pas qu'un Tyran, pour ſe maintenir dans la tyrannie, paroiſſe à ſes ſujets être cruel; car s'il leur paroît tel, il ſe rend odieux;

cc

Numérisé par Google

autem facilius inſurgunt in eum: ſed debet ſe reddere reverendum propter excellentiam alicujus boni excellentis, reverentia enim debetur bono excellenti; & ſi non habeat bonum illud excellens, debet ſimulare ſe habere illud. Tyrannus debet ſe reddere talem, ut videatur ſubditis ipſos excellere in aliquo bono excellenti, in quo ipſi deficiunt, ex quo eum revereantur. Si non habeat virtutes ſecundum veritatem, faceat ut opinentur ipſum habere eas.

Voilà certes des preceptes bien étranges en la bouche d'un Saint, & qui ne different en rien de ceux de Machiavel & de Cardan, mais qui ſe peuvent toutefois ſauver par ces deux raiſons aſſez probables & legitimes. La premiere eſt, que ces maximes étant ainſi declarées & éventées, les Sujets peuvent plus facilement reconnoître quand les déportemens de leurs Princes tendent à éta-

ce qui les peut plus facilement faire ſoulever contre lui : mais il ſe doit rendre venerable pour l'excellence de quelque eminente vertu, car on doit toute ſorte de reſpect à la vertu; & s'il n'a pas cette qualité excellente, il doit faire ſemblant qu'il la poſſede. Le Tyran ſe doit rendre tel, qu'il ſemble à ſes ſujets qu'il poſſede quelque eminente vertu qui leur manque, & pour laquelle ils lui portent reſpect. S'il n'a point de vertus en effet, qu'il faſſe en ſorte qu'ils croient qu'il en ait.

Numérisé par Google

établir une Domination Tyranique ; & conſequâment y donner ordre : tout de même que les Mariniers ſe peuvent plus facilement retirer à l'abry, lorſqu'ils ont prevûs l'orage & la tempête, par les ſignes que les routiers & pilotages leur en fourniſſent. La ſeconde, parce qu'un Tyran qui veut ſans conſeil & avis établir ſa domination,

* *Cuncta ferit, dum cuncta timet*
graſſatur in omnes,
Ut ſe poſſe putent. (Claudian)

& reſſemble quelquefois au loup, lequel étant entré dans la bergerie, & pouvant ſe raſſaſier & appaiſer ſa faim ſur une ſeule brebis, ne laiſſe pourtant d'égorger toutes les autres ; où au contraire s'il y procede avec jugement, & ſuivant les preceptes de ceux qui ſont plus aviſez & moins paſſionnez que luy, il ſe contentera peut-être d'abatre comme Tarquin les têtes des pavôts plus élevez, ou comme Thraſibule & Periandre les eſprits qui paroiſſent par deſſus les autres ; & ainſi le mal qui ne ſe peut éviter

* Frápe tout, & n'épargne perſonne, & quand il craind le plus, c'eſt pour lors qu'il attaque tout le monde, afin qu'on croie qu'il eſt bien puiſſant.

Numérisé par Google

éviter ſe rendra beaucoup plus doux & ſuportable.

D'ailleurs il ne faut pas craindre que le narré de tous ces tragiques accidens puiſſe offenſer les oreilles de V. E. ou troubler tant ſoit peu la douceur & facilité de vôtre nature. L'entiere connoiſſance que vous vous étes aquiſe des affaires Politiques, la longue pratique & experience que vous avez de la Cour des plus grands Monarques, où ces Machiavelliſmes ſont aſſez frequens, ne permettent pas que l'on vous prenne pour apprenty à les connoître. Et puis, encore que la juſtice, & la clemenee ſoient deux vertus bien ſortables à un grand homme; il n'eſt pas toutefois à propos qu'il aît pareille inclination à la miſericorde: Seneque en donne cette raiſon, en ſon traitté de la Clemence, (lib. 2. c. 5.) * *Quemadmodum*, dit-il, *Religio Deos colit, ſuperſtitio violat, clementiam manſuetudinemque omnes boni præſtabunt, miſericordiam autem vitabunt; eſt*

* Ainſi comme la Religion revere les Dieux, & que la ſuperſtition les offenſe, tous les gens de bien embraſſeront la clemence & la douceur; mais ils éviteront la compaſſion. Car c'eſt une marque d'un cœur bas, & d'un eſprit foible, de ſe laiſſer toucher aux maux que l'on voit ſouffrir aux autres.

Numérisé par Google

eſt enim vitium puſilli animi ad ſpeciem alienorum malorum ſubſidentis. Or ce ſeroit un crime de penſer qu'il y eût rien en V. E de vil, rempant & abject, d'autant que s'il eſt vrai comme dit le même, que [1] *nihil æque hominem quàm magnus animus decet ;* avec combien plus de raiſon, cet eſprit fort ſe doit-il rencontrer en V. E. pour accompagner dignement, & rehauſſer cette grande dignité qu'elle ſoûtient, non ſeulement de Prince de l'Egliſe, mais encore de principal Conſeiller de ſa Sainteté, & quaſi de tous les plus Puiſſans Princes d'Europe ; [2] *Magnam enim fortunam magnus animus decet, qui niſi ſe ad illam extulit, & altior ſtetit, illam quoque infra terram deducit;* au moins fait il qu'elle en eſt adminiſtrée avec beaucoup moins d'autorité & de reputation. Ainſi voions nous dans les hiſtoires que le Roi Epiphanes, pour avoir mépriſé ſa dignité, & ne s'être pas gouverné en Roi, fut ſurnommé l'Inſenſé : & que Ramire d'Arragon, qui n'avoit quitté toutes les

1 Qu'il n'y a rien qui ſoit ſi bieſeant à un homme qu'un grand courage.

2 Car pour ménager une grande fortune il faut un grand eſprit, & tel que s'il ne s'eſt élevé juſques à elle, & ne s'eſt placé au deſſus, il la renverſe & la met plus bas que la terre.

Numérisé par Google

les façons de faire des Moines, en ſortant du Convent pour prendre la Couronne, fut grandement mocqué & mépriſé de tous ſes Courtiſans. Nôtre tems même nous fournit les exemples d'un Roi de la Grande Bretagne, lequel * *è ſtato ſchernito & beffeggiato per haver voluto comporre libri & fare del letterato;* (Taſſoni lib. 7. cap. 4.) & de Henri III, tant chanté & remarqué dans nos Hiſtoires modernes, lequel pour avoir vêcu parmi les Moines, & dans un excés de devotion mal reglée, abandonnant ſon Sceptre & le Gouvernement de ſon Etat, donna ſujet au Pape Sixte V, de dire: *Ce bon Roi fait tout ce qu'il peut pour être Moine, & moi j'ai fait tout ce que j'ai pû pour ne l'être point.* Et pour ce un des meilleurs avis que donna jamais Monſieur de Villeroi à Henri le Grand, qui avoit vecu en ſoldat & carrabin pendant les Guerres qui ſe firent à ſon advenement à la Couronne, fut, lors qu'il lui dit, *qu'un Prince qui n'étoit pas jaloux des reſpects de ſa Majeſté, en permettoit l'offenſe & le mépris. Que les Rois ſes predeceſſeurs dans les plus grandes confuſions avoient toû-*

* A été mépriſé & moqué pour avoir voulu compoſer des livres, & faire l'homme de lettres.

Numérisé par Google

toûjours fait les Rois : qu'il étoit tems qu'il parlât, écrivît & commandât en Roi. Mais à quoi bon chercher des exemples chez les Princes étrangers, puiſque l'hiſtoire de ceux qui ont gouverné la Ville où ſe trouve à preſent V. E. nous repreſente deux Souverains Pontifes, qui pour n'avoir accompagné cette grandeur de leur dignité ſupreme avec celle de l'eſprit, ſervent encore de fables & de ſujet de médiſance, & de riſée à la poſterité : la grande pieté & religion qu'ils portoient empreinte ſur leur face n'ayant pas eû le pouvoir d'empecher, que Maſſon ne dit du premier, qui fut Celeſtin cinquiéme, [1] *Vir fuit ſimplex, nec eruditus, & qui humana negotia ne capere quidem poſſet.* (in Epiſc. Rom.) Et Paul Jove du ſecond, en parlant d'une certaine ſorte de poiſſon, qui étoit beaucoup encherie pendant ſon Pontificat : [2] *Merluceo plebeio admodum piſci, Adrianus ſextus ſicuti in Republica adminiſtranda hebetis ingenii, vel depra-*

1 Ce fut un homme ſimple ſans érudition, & qui ne pouvoit pas même comprendre les affaires humaines.

2 Adrien VI. qui avoit le goût inſipide pour toutes ſortes de viandes auſſi-bien que l'eſprit hebe-

Numérisé par Google

depravati judicii, ita in eſculentis inſulſiſſimi guſtus, ſupra mediocre pretium ridente toto foro Piſcatorio jam fecerat. (Libr. de piſcib. Rom.) En quoi néanmoins il s'eſt monſtré beaucoup plus retenu & moderé, que Pierre Martyr, non l'Heretique de Florence, mais le Prótonotaire Apoſtolique natif d'uné petite bourgade du Duché de Milan, lequel avoit dit en parlant de l'élection de ce même Pape: * *Cardinalibus hoc loco accidit quod in fabulis de Pardo ac Leone ſuper Agno raptando ſcribitur; fortibus illis ſtrenuè ſe dilacerantibus, quodcumque quadrupes iners aliud prædæ ſe dominum fecit.* De maniere qu'il faut éviter les grandes charges, où les adminiſtrer avec une force & generoſité d'eſprit ſi relevée par deſſus le commun, qu'elle ſoit capable de donner envie à la Fortune de la ſeconder, hebeté, & le jugement depravé pour l'adminiſtration de la Republique, avoit déja mis un prix exceſſif au Merlus, qui eſt un poiſſon aſſez commun; ce qui attira la riſée de tout le marché aux poiſſons.

* Il arriva en ce rencontre aux Cardinaux ce que la Fable raconte du Leopard & du Lion ſur l'enlevement d'un Agneau; que pendant que ces deux genereux animaux ſe déchiroient en diſputant vaillamment à qui auroit la proie, une autre bête à quatre pieds, des plus brutes & lâches, s'en rendit la maîtreſſe.

Numérisé par Google

der, & favoriſer ſes entrepriſes: la Maxime étant très-aſſûrée, que quiconque apporte ce principe & fondement, qu'il faut bien ſouvent avoir de la nature ([1] *bona enim mens, nec emitur, nec comparatur*, dit Seneque) à la conduite de ſon bonheur, il ne peut manquer d'être le propre ouvrier & createur de ſa fortune; [2] *Sapiens pol ipſe fingit Fortunam ſibi.* (Plaut. in Trinum.) Alexandre ſe propoſe-t-il, quoique jeune & mal fourni d'argent & de ſoldats, de ſubjuguer les Perſes, & de paſſer juſques aux Indes, il en vient à bout. Ceſar entreprend-il de gouverner ſeul cette grande Republique qui commandoit à toutes les autres, il en trouve le moien. Deux Paſteurs Romulus & Tamerlan ont-ils volonté de fonder deux puiſſans Empires, ils l'executent; Mahomet ſe veut-il faire de Marchand Prophete, & de Prophete Souverain d'une troiſiéme partie du Monde, il lui réüſſit: Et quel penſez-vous, MONSEIGNEUR, avoir été le principal reſſort qui a cauſé tous ces merveilleux effets, nul autre en verité, ſinon celui que Juvenal

1 Car on ne peut acheter l'eſprit, ni l'acquerir par aucune autre voie.

2 En verité l'homme ſage ſe fabrique ſa fortune lui-même.

Numérisé par Google

nal nous enſeigne de toûjours mettre & placer entre les premiers de nos ſouhaits avec ſon [1] *fortem poſce animum.* (Satyr. 10.) Or de vouloir ſpecifier maintenant quelles ſont les parties qui bâtiſſent & compoſent ce eſprit fort, ce ſeroit vouloir enchaſſer un diſcours dans un autre, & faire comme Montagne, qui ſuit plutôt les caprices de ſa fantaiſie, que les titres de ſes Eſſais. Il ſuffit pour le preſent de dire, que l'une des premieres & plus neceſſaires pieces, eſt de penſer ſouvent à ce dire de Seneque: [2] *O quam contempta res eſt homo, niſi ſupra humana ſe erexerit.* (In proœm. nat. quæſt.) C'eſt-à-dire, s'il n'enviſage d'un œil ferme & aſſûré, & quaſi comme étant ſur le dongeon de quelque haute tour, tout ce Monde; ſe le repreſentant comme un théatre aſſez mal ordonné & rempli de beaucoup de confuſion, où les uns joüent des Comedies, les autres des Tragedies, & où il lui eſt permis d'intervenir [3] *tamquam Deus aliquis ex*

1 Demandez un eſprit fort qui ſoit gueri des craintes de la mort.

2 O que l'homme eſt une choſe mépriſable, s'il ne s'éleve au deſſus des choſes humaines.

3 Comme quelque Divinité qui ſort d'une machine.

Numérisé par Google

machina, toutes fois & quantes qu'il en aura la volonté, ou que les diverſes occaſions lui pouront perſuader de ce faire. Que ſi par avanture, MONSEIGNEUR, il vous ſemble extraordinaire, & hors de ſaiſon de mon âge, & peut-être auſſi de la bien-ſeance de ma condition; que je me faſſe ſi reſolu en ces matieres fort chatouilleuſes & delicates d'elles-mêmes, & beaucoup plus encore en la bouche d'un jeune homme, lequel eſt appellé par Horace, (de Arte Poët.) 1 *Utilium tardus proviſor*, & n'a pas accoûtumé de s'adonner à des études ſi ſerieuſes & importantes,

2 *Quæque decent longa decoctam ætate ſenectam.*

Je puis premierement répondre à V. E. que l'âge auquel je me trouve, n'eſt aucunement diſproportionné à la matiere & au ſujet que je traitte. Le Poëte qui a le premier proferé ces deux beaux vers,

3 *Optima quæque dies miſeris mortalibus ævi*

Pri-

1 Negligent aux choſes qui lui ſont utiles.

2 Et qui conviennent à la vieilleſſe conſumée dans l'âge.

3 Le meilleur de nos jours paſſe & fuit le premier: les maux marchent enſuite & la triſte vieilleſſe.

Numérisé par Google

Prima fugit, ſubeunt morbi triſtiſque ſenectus. (Virgil. 3. Georg.)

paſſeroit à un beſoin pour garand & caution de mon dire, puis qu'il lui donne une ſi belle epithete; ſur leſquels Seneque voulant gloſſer à ſa mode, * *Quare optima?* dit-il, *quia juvenes poſſumus facilem animum, & adhuc tractabilem ad meliora convertere; quia hoc tempus idoneum eſt laboribus, idoneum agitandis per ſtudia ingeniis* (Epiſt. 108.) Et ſi beaucoup de perſonnes ont executé pluſieurs belles entrepriſes, auparavant la fleur de leur âge; pourquoi me ſera-t-il defendu de les ſuivre de loin, & de produire ſi-non des actions genereuſes & relevées, au moins quelques fortes & hardies conceptions? Vû principalement que je me ſuis toûjours efforcé d'acquerir certaines diſpoſitions d'eſprit, qui ne m'y doivent pas être maintenant inutiles. Car il eſt vrai que j'ai cultivé les Muſes ſans les trop careſſer; & me ſuis aſſez plû aux études ſans trop m'y engager: j'ai paſſé par la Philoſophie

* Pourquoi le meilleur? parce que nous pouvons beaucoup apprendre en nôtre jeuneſſe, & faire tourner nôtre ame encore facile & traitable du côté de la vertu; parceque ce tems-là eſt le plus propre à ſupporter la peine, à exercer l'eſprit dans l'étude & le corps dans le travail.

Numérisé par Google

Scholaſtique ſans devenir Eriſtique, & par celle des plus vieux & modernes ſans me partialiſer,

* *Nullius addictus jurare in verba magiſtri.*

Seneque m'a plus ſervi qu'Ariſtote; Plutarque que Platon : Juvenal & Horace qu'Homere & Virgile : Montagne & Charon que tous les precedens. Je n'ai pas eu la pratique du Monde, pour découvrir par effet les ruſes & méchancetez qui s'y commettent, mais j'en ai toutefois vû une grande partie dans les Hiſtoiriens, Satyres & Tragedies. Le Pedantiſme a bien pû gagner quelque choſe pendant ſept ou huit ans que j'ai demeuré dans les Colleges, ſur mon corps & façons de faire exterieures, mais je me puis vanter aſſûrement qu'il n'a rien empieté ſur mon eſprit. La Nature, Dieu merci, ne lui a pas été marâtre, elle lui a donné une bonne baſe & fondement, la lecture de divers Auteurs l'a beaucoup aidé, mais celle du Livre de S. Anthoine lui a fourni ce qu'il a de meilleur. Enſuite dequoi je ne croi pas que V. E. puiſſe trouver mauvais qu'étant tout plein de zele & de bonne af-

* Ne m'étant point obligé par ſerment, de ſuivre l'opinion d'aucun maître.

Numérisé par Google

affection à ſon ſervice, j'emploie ces penſées qui me ſont particulieres, pour le divertir honnêtement : ſans avoir deſſein de rencontrer quelque Agamemnon, lequel me diſe comme à ce jeune homme de Petrone qui venoit faire une longue declamation, * *Adoleſcens, quoniam ſermonem habes non publici ſaporis, & quod rariſſimum eſt amas bonam mentem, non fraudabere arte ſecreta :* (Init. Satyr.) Et je n'eſtime pas auſſi de manquer d'occaſion pour faire valoir mon petit talent dans la vie contemplative, à laquelle j'ai voüé tout le reſte de la mienne, ſans me vouloir empêcher & empêtrer dans l'active, ſinon autant que le ſervice de V. E. à laquelle j'ai fait le premier vœu d'obeïr, m'y pouroit engager.

Il reſte donc maintenant à voir, ſi je ne ſurpaſſe point les bornes de ma capacité, en voulant traitter de ces choſes qui paroiſſent autant éloignées de ma connoiſſance, que le jour l'eſt de la nuit ; qui eſt la derniere difficulté que je me ſuis propoſé ci-deſſus de reſoudre. Et à cela je pourois répondre

* Jeune homme, parceque vos diſcours ont un agrément particulier, & que vous avez de la paſſion pour les bons eſprits, ce qui eſt très-rare, vous ne manquerez pas d'avoir de talens particuliers.

Numérisé par Google

brievement, que la difficulté ſeroit bien-tôt ſevée, ſi l'on en vouloit paſſer par cet arrêt de Seneque, [1] *Paucis ad bonam mentem opus eſt literis.* Mais pour en ſpecifier quelque choſe davantage j'avouë ingenûment que je n'ai point tant de preſomption, & de bonne opinion de moi-même que de penſer gagner le prix en cette courſe, où je ſuis encore tout nouveau. Néanmoins puiſque ſuivant le dire du Poëte, (Horat. 1. Ep. 1.)

[2] *Eſt aliquid prodire tenus, ſi non datur ultra ;*

Je ferai quelque petit effort, & marcherai juſques à ce que je ſois las ou hors du droit chemin, alors je me repoſerai, & attendrai quelque nouvelle connoiſſance ou inſtruction pour paſſer plus outre. Le bon homme Aratus qui n'entendoit pas grand choſe en l'Aſtrologie, fit toutefois un beau Livre de ſes Phenomenes ; Celſe qui n'étoit que pour Grammairien, a nonobſtant compoſé un Livre de grande importance en Medecine : Dioſcoride étoit ſoldat, Macer Senateur, & tous deux ont fort bien écrit des plantes ; Hippodamus

1 Un bon eſprit n'a pas beſoin de beaucoup de lettres.

2 C'eſt toûjours faire quelque progrés, ſi on ne peut pas paſſer outre.

Numérisé par Google

podamus même de ſimple Architecte & Maſſon devint grand Politique, & Auteur d'une Republique mentionnée par Ariſtote. Auſſi j'ai toûjours été de cette opinion, que quiconque a tant ſoit peu de naturel & d'acquis par les études, peut inferer & deduire de cinq ou ſix bons principes, toutes ſortes de concluſions, comme Pline dit, que les Peintres anciens faiſoient leurs plus belles pieces par le mêlange de quatre ou cinq ſortes de couleurs ſeulement. On peut auſſi ajoûter, que les ſciences ſemblent être comme enchaînées, & cadenacées les unes avec les autres, & avoir une telle correſpondance, que qui en poſſede une, poſſede auſſi toutes celles qui lui ſont ſubalternes. Et de plus, que le Siecle où nous ſommes, ſemble beaucoup favoriſer ce deſſein, puiſque l'on peut à peu près ſçavoir & découvrir tous les plus grands ſecrets des Monarchies, les intrigues des Cours, les cabales des factieux, les pretextes & motifs particuliers, & en un mot,

* *Quid Rex in aurem Reginæ dixerit,*
Quid Juno fabulata ſit cum Jove,
(Plaut.)

* Ce que le Roi a dit en ſecret à la Reine, & les diſcours que Junon a tenus à Jupiter.

Numérisé par Google

par le moien de tant de Relations, Memoires Diſcours, Inſtructions, Libelles, Manifeſtes, Paſquinades, & ſemblables pieces ſecretes, qui ſortent tous les jours en lumiere, & qui ſont en effet capables de mieux & plus facilement former, dégourdir, & deniaiſer les eſprits, que toutes les actions qui ſe pratiquent ordinairement és Cours des Princes, dont nous ne pouvons qu'à grand' peine connoître l'importance, faute d'avoir penetré dans leurs cauſes, & divers mouvemens. Bref pour finir en peu de mots ce qui concerne le particulier de ma perſonne ;

* *Quod Cato, quod Curius ſanctiſſima nomina quondam*
Senſerunt, non quid vulgus, plebſque inſcia dicat,
Mente agito, atque mihi propono exempla bonorum. (Paling. in Tauro.)

Il eſt vrai que ce deſſein étant un des plus relevez que l'on puiſſe choiſir en toute la Politique, il en ſera d'autant plus

* Je ne penſe point à ce que poura dire le vulgaire, & la Populace ignorante, mais je medite ſur les ſentimens qu'ont eu jadis Caton & Curius, dont les noms ſont en grande veneration, & me propoſe toûjours l'exemple des gens de bien.

Numérisé par Google

plus difficile ; mais auſſi me fait-il eſperer que la fin en ſera plus glorieuſe ; pour moi je me ſuis toûjours plû de dire avec Properce,

* *Magnum iter aſcendo, ſed dat mihi gloria vires ;*
Non juvat ex facili lecta corona jugo.

Et au pire aller, aux choſes grandes l'oſer eſt honorable, aux perilleuſes l'entrepriſe eſt hardie, aux hautes & relevées, la cheute glorieuſe ; aux grandes mers ſi la route n'eſt heureuſe, le naufrage eſt celebre : j'ébauche, un autre achevera ; j'ouvre la lice, un autre touchera le but ; je ſonne la trompette, un autre gagnera le prix, il y a aſſez de perſonnes en ce monde qui ne peuvent marcher que ſur les chemins tracez par ceux qui les ont precedé ; le nombre des eſprits, qui travaillent tous les jours à imiter les autres eſt aſſez grand, ſans que je captive encore le mien ſous cet eſclavage : & puiſque tous les Auteurs qui traittent de la Politique, ne mettent point de fin à leurs diſcours ordinaires de la

* J'entreprens quelque choſe de grand & qui ſurpaſſe ma portée, mais la gloire que j'eſpere y acquerir me donne des forces pour le faire ; je n'aime point les couronnes qu'on remporte ſans peine.

Numérisé par Google

Religion, Juſtice, Clemence, Liberalité, & autres ſemblables vertus du Prince, ou du Miniſtre, il vaut mieux que je m'écarte un peu, pour n'être atteint de cette contagion, ni enveloppé d'une telle foule; & que pour n'arriver des derniers, je paſſe par un nouveau chemin, qui ne ſoit point frequenté par le [1] *ſervum pecus* d'Horace, ni entre-coupé de ces grands Fangears & Marais relentis, où il y a ſi long-tems que

[2] *Veterem in limo Ranæ cecinere querelam.*

Or entre tous les points de la Politique, je ne voi pas qu'il y en ait un moins agité & moins rebatu, ni pareillement plus digne de l'être que celui des ſecrets, ou pour mieux dire des Coups d'Etat; car ce qu'en a dit Clapmarius en ſon Traité [3] *de Arcanis Imperiorum*, ne peut fournir une exception valable, puis que n'aiant pas ſeulement conçû ce que ſignifioit le titre de ſon livre, il n'y a parlé que de ce que les autres Ecrivains avoient déja dit & repeté mille fois auparavant, touchant les regles generales de

1 Les eſclaves, ou gens de baſſe condition.
2 Les grenouilles ont chanté leurs vieilles plaintes dans la bouë.
3 Des ſecrets des Empires.

Numérisé par Google

de l'adminiſtration des Etats & Empires. Et d'autant que cette matiere eſt ſi nouvelle, & relevée par deſſus les communs ſentimens des Politiques, qu'elle n'a preſque encore été effleurée par aucun d'eux, comme l'a remarqué Bodin au ſixiéme de ſa Methode, en ces mots : * *Multi multa graviter & copiosè de ferendis moribus, de ſanandis populis, de Principe inſtituendo, de legibus ſtabiliendis, leviter tamen de Statu, nihil de converſionibus Imperiorum, & iis quæ Ariſtoteles Principum* SOPHISMATA, *ſeu* KRYPHIA, *Tacitus Imperii Arcana vocat, ne attigerunt quidem*: Je marcherai toûjours la bride en main, & j'apporterai toute la precaution, modeſtie, & retenuë poſſible, pour aſſaiſonner & temperer ces Diſcours, deſquels on peut encore mieux dire, que Platon ne faiſoit de ceux de Theologie, TOU TOÍ GE OI LÓGOI CHALEPOÌ, [2] *difficiles & cum diſcrimi-*

1 Pluſieurs ont traité au fond & fort amplement de l'établiſſement des Mœurs, de la gueriſon des Peuples, de l'inſtitution des Princes, & de l'affermiſſent des Loix; mais ils ont paſſé fort legerement ſur les affaires d'Etat, & n'ont rien dit des revolutions des Empires, & de ce qu'Ariſtote appelle Sophiſmes ou ſecrets des Princes; & Tacite, ſecrets de l'Empire.

2 Ces diſcours ſont fort difficiles & dangereux.

Numérisé par Google

ne hi ſermones. (Libr. de Repub.) Cardan & Campanelle font paſſer pour un precepte d'importance, que pour bien traiter, ou preſenter quelque ſujet, il en faut concevoir une parfaite idée, & y tranſmuër, s'il eſt poſſible, tout ſon eſprit, & toute ſon imagination ; d'où l'on voit ſouvent arriver, que ceux des Comediens qui ſont le mieux pourvûs de cette faculté imaginative, jouënt auſſi toûjours mieux leurs perſonnages. L'on dit en France, que Dubartas auparavant que de faire cette belle deſcription du Cheval où il a ſi bien rencontré, s'enfermoit quelquefois dans une chambre, & ſe mettant à quatre pattes ſoufloit, henniſſoit, gambadoit, tiroit des ruades, alloit l'amble, le trot, le galot, à courbette, & tâchoit par toutes ſortes de moiens à bien contre faire le Cheval. Agrippa même avouë, que lorſqu'il voulut compoſer ſa declamation contre les ſciences, il s'imagina d'être comme un chien qui aboioit à toutes ſortes de perſonnes; & lors qu'il voulut écrire de la Pyrotechnie, ou des feux d'artifice, il ſe perſuadoit d'être changé en un Dragon, qui ſoufloit le feu, & le ſouphre par la gueule, les yeux, les oreilles & les narines. Pour moi lorſque je traiterai

Numérisé par Google

terai ou écrirai de quelque ſujet abſolument bon & profitable, je ſerai bienaiſe de me ſervir de ces imaginations ; mais en cette matiere qui eſt ſi panchante vers l'injuſtice, je ne m'imaginerai jamais d'être quelque Neron, ou Buſiris, pour mieux trouver les moiens de perdre & d'exterminer le genre humain. Ce me ſera aſſez de ne pas encourir le blâme & la cenſure, que Neron donnoit aux Politiques & Conſeillers de ſon tems, * *quod tanquam in Platonis Republica, non tanquam in Romuli fæce ſententiam dicerent.* Et ſi je ſçavois que le peu que j'en dirai, pût cauſer quelque abus & deſordre plus grand que celui qui eſt aujourd'hui en pratique entre les Princes, je jetterois tout maintenant la plume & le papier dans le feu, & ferois vœu d'éternel ſilence, pour ne me point acquerir la loüange d'un homme fin & ruſé dans les ſpeculations Politiques, en perdant celle d'homme de bien, de laquelle ſeule je veux faire capital, & me vanter tout le reſte de ma vie.

CHA-

* Qu'ils donnoient leur avis ou opinoien, comme s'ils étoient dans la Republique de Platon, & non parmi la Populace abjecte & baſſe de Romulus.

Numérisé par Google

CHAPITRE II.

Quels ſont proprement les Coups d'Etat, & de combien de ſortes.

MAis pour ne pas demeurer toûjours en ces Prefaces, & parler enfin du ſujet pour lequel elles ſont faites, ce grand homme Juſte Lipſe traitant en ſes Politiques de la prudence, il la definit en peu de mots, *un choix & triage des choſes qui ſont à fuïr, ou à deſirer;* & après en avoir amplement diſcouru comme on la prend d'ordinaire dans les Ecoles, c'eſt-à-dire pour une vertu morale, qui n'a pour objet que la conſideration du bien; il vient enſuite à parler d'une autre prudence, laquelle il appelle mêlée, parce qu'elle n'eſt pas ſi pure, ſi ſaine & entiere que la precedente; participant un peu des fraudes & des ſtratagémes qui s'exercent ordinairement dans les Cours des Princes, & au maniement des plus importantes affaires du Gouvernement: auſſi s'efforce-t-il de montrer par ſon Eloquence, que telle ſorte de Prudence doit être eſtimée honnête, & qu'elle peut-être pra-

Numérisé par Google

pratiquée comme legitime, & permiſe. Après quoi il la definit aſſez judicieuſement, [1] *Argutum conſilium à virtute, aut legibus devium, Regni Regiſque bono*; & de là paſſant à ſes eſpeces & differences, il en conſtituë trois principales: la premiere deſquelles, que l'on peut appeller une fraude ou tromperie legere, fort petite, & de nulle conſideration, comprend ſous ſoi la défiance, & la diſſimulation; la ſeconde qui retient encore quelque choſe de la vertu, moins toutefois que la precedente, a pour ſes parties, [2] *conciliationem & deceptionem*, c'eſt-à-dire le moien de s'acquerir l'amitié & le ſervice des uns, & de leurrer, decevoir, & tromper les autres, par fauſſes promeſſes, menſonges, preſens & autres biais, & moiens, s'il faut ainſi dire, de contrebande, & plutôt neceſſaires que permis ou honnêtes. Quant à la derniere, il dit qu'elle s'éloigne totalement de la vertu & des loix, ſe plongeant bien avant dans la malice, & que les deux baſes, & fondemens plus aſſûrez ſont la perfidie & l'injuſtice.

II

1 Un Conſeil fin & artificieux qui s'écarte un peu des Loix & de la vertu, pour le bien du Roi & du Roiaume.

2 La conciliation & la deception.

Numérisé par Google

Il me ſemble toutefois, que pour chercher particulierement la nature de ces ſecrets d'Etat, & enfoncer tout d'un coup la pointe de nôtre diſcours juſques à ce qui leur eſt propre & eſſentiel, nous devons conſiderer la *Prudence* comme une vertu morale & politique, laquelle n'a autre but que de rechercher les divers biais, & les meilleures & plus faciles inventions de traiter & faire réüſſir les affaires que l'homme ſe propoſe. D'où il s'enſuit pareillement que comme ces affaires & divers moiens ne peuvent être que de deux ſortes, les uns faciles & ordinaires, les autres extraornaires, fâcheux & difficiles; auſſi ne doit-on établir que deux ſortes de prudence: la premiere ordinaire & facile, qui chemine ſuivant le train commun ſans exceder les loix & coûtumes du païs: la ſeconde extrordinaire, plus rigoureuſe, ſevére & difficile. La premiere comprend toutes les parties de prudence, deſquelles les Philoſophes ont accoûtumé de parler en leurs traitez moraux, & outre plus ces trois premieres mentionnées ci-deſſus, & que Juſte Lipſe attribuë ſeulement à la prudence mêlée & frauduleuſe. Parce que, à dire vrai, ſi on con-

Numérisé par Google

conſidere bien leur nature & la neceſſité qu'ont les Politiques de s'en ſervir, on ne peut à bon droit ſoupçonner qu'elles ſoient injuſtes, vicieuſes ou deshonnêtes. Ce que pour mieux comprendre, il faut ſçavoir, comme dit Charon, (Lib. 3. cap. 2.) que la juſtice, vertu & probité du Souverain, chemine un peu autrement que celle des particuliers ; elle a ſes allûres plus larges & plus libres à cauſe de la grande, peſante & dangereuſe charge qu'il porte, c'eſt pourquoi il lui convient marcher d'un pas qui peut ſembler aux autres detraqué & dereglé, mais qui lui eſt neceſſaire, loial & legitime ; il lui faut quelquefois eſquiver & gauchir, méler la prudence avec la juſtice. & comme l'on dit, 1 *cum vulpe junctum vulpinarier* : C'eſt en quoi conſiſte la *pedie* de bien gouverner. Les Agens, Nonces, Ambaſſadeurs, Legats ſont envoiez & pour épier les actions des Princes étrangers, & pour diſſimuler, couvrir & déguiſer celles de leurs Maîtres. Louïs XI. le plus ſage & aviſé de nos Rois, tenoit pour Maxime principale de ſon Gouvernement que 2 *qui neſcit*

1 Renarder, ou uſer de fineſſe, avec le Renard.
2 Qui ne ſçait pas diſſimuler, ne ſçait pas auſſi regner.

Numérisé par Google

ſcit diſſimulare, neſcit regnare; & l'Empereur Tibere, [1] *nullam ex virtutibus ſuis magis quàm diſſimulationem diligebat.* Ne voit-on pas que la plus grande vertu qui regne aujourd'hui en Cour, eſt de ſe défier de tout le monde, & diſſimuler avec un chacun, puis que les ſimples & ouverts ne ſont en nulle façon propres à ce mêtier de gouverner, & trahiſſent bien ſouvent eux & leur Etat. Or non ſeulement ces deux parties de ſe défier & diſſimuler à propos, qui conſiſtent en l'omiſſion, ſont neceſſaires aux Princes; mais il eſt encore très-ſouvent requis de paſſer outre, & de venir à l'action & commiſſion, comme par exemple de gagner quelque avantage, ou venir à bout de ſon deſſein par moiens couverts, équivoques, & ſubtilitez; affiner par belles paroles, lettres, ambaſſades; faiſant & obtenant par ſubtils moiens, ce que la difficulté du tems & des affaires empêche de pouvoir autrement obtenir; [2] *& ſi rectà portum tenere nequeas, idipſum mutata velificatione aſſequi.* (Cicero lib.

1 De toutes les vertus qu'il poſſedoit, il n'y en avoit point qu'il aimât plus, que la diſſimulation.

2 Et ſi on ne peut aller tout droit au port, y arriver en louvoiant & en changeant de cours.

Numérisé par Google

lib. II. ad Lentul.) Il eſt pareillement beſoin de faire & dreſſer des pratiques & intelligences ſecretes, attirer finement les cœurs & affections des Officiers, ſerviteurs, & confidens des autres Princes & Seigneurs étrangers ou de ſes propres ſujets ; ce que Ciceron appelle au premier des Offices, [1] *conciliare ſibi animos hominum & ad uſus ſuos adjungere.* A quoi donc faire établir une prudence particuliere & mêlée, de laquelle ces actions dépendent particulierement, comme fait Juſte Lipſe, puis qu'elles ſe peuvent rapporter à l'ordinaire, & que telles ruſes ſont tous les jours enſeignées par les Politiques, inſerées dans leurs raiſonnemens, perſuadées par les Miniſtres, & pratiquées ſans aucun ſoupçon d'injuſtice, comme étant les principales regles & maximez pour bien policer & adminiſtrer les Etats & Empires. Auſſi ne meritent-elles d'être appellées Secrets de Gouvernement, Coups d'Etat, & [2] *Arcana Imperiorum*, comme celles qui pour être compriſes ſous cette derniere ſorte de prudence extraordinaire, qui donne le bran-

1 S'acquerir les cœurs des hommes, & les emploier à ſon uſage.

2 Secrets des Empires.

Numérisé par Google

branle aux affaires plus fâcheuſes & difficiles, meritent particulierement & privativement à toutes autres, d'être appellées *Arcana Imperiorum*, puis que c'eſt le ſeul titre que non ſeulement moi, mais tous les bons Auteurs qui ont écrit avant moi, leur ont donné.

Et en cela certainement nous pouvons remarquer la faute de beaucoup de Politiques, & principalement de Clapmarius, lequel voulant faire un gros Livre de *Arcanis Imperiorum*, & les reduire ſous quelques preceptes generaux, il dit premierement, que les Secrets d'Etat ne ſont rien autre choſe que les divers moiens, raiſons & conſeils deſquels les Princes ſe ſervent pour maintenir leur Autorité, & l'état du Public, ſans toutefois tranſgreſſer le droit commun, ou donner aucun ſupçon de fraude & d'injuſtice. Ce qu'aiant preſuppoſé comme bien établi & veritable, il les diviſe en deux ſortes, & dit que les premiers ſe doivent appeller Secrets d'Empire, ou de Republiques, leſquels à raiſon des trois ſortes de Gouvernemens, il ſubdiviſe encore en ſix autres manieres, d'autant, par exemple, que l'Etat Monarchique doit avoir de certains

Numérisé par Google

tains moiens & raiſons particulieres pour ſe donner de garde d'être commandé par pluſieurs qui le reduiroient en Ariſtocratie ; d'autres pour obvier au Gouvernement d'une populace & ne ſe changer en Democratiques : & ainſi ces deux derniers doivent faire en ſorte de ne point devenir Monarchiques , ou de ne point tomber en quelqu'autre forme de Gouvernement qui leur ſoit oppoſé. Les ſeconds ſont ceux qu'il nomme & qualifie du titre de Secrets de Domination , leſquels ceux qui commandent ſont obligez de pratiquer pour ſe conſerver en leur autorité ſoit Monarchique, Populaire ou Ariſtocratique. Ce qu'il confirme par une curieuſe enumeration de tous ces moiens , ſuivant qu'il les a pû remarquer dedans Tite Live, Saluſte , Ammarcellin , & beaucoup d'Auteurs, leſquels ſemblent demeurer tous d'accord de la ſignification de ces mots, de la même façon que Clapmarius s'en eſt ſervi en tout ſon livre. Or cela me feroit aucunement redouter l'indignation de tous ces grands perſonnages , ſi je m'emancipois ſans leur avoir demandé permiſſion, de leur dire qu'uſurpant ce mot de Secrets d'Etat , ſelon qu'il a été ex-

Numérisé par Google

expoſé ci-deſſus, ils ſemblent s'éloigner de ſa ſignification, & ne pas bien comprendre la nature de la choſe; étant certain que ces dictions Latines, [1] *Secretum* & *Arcanum*, deſquels ils ſe ſervent pour l'exprimer, ne doivent point être attribuez aux preceptes & maximes d'une ſcience, laquelle eſt commune, entenduë & pratiquée par un chacun: mais ſeulement à ce que pour quelque raiſon ne doit être ni connu ni divulgué. parce que ſuivant que remarque le Poëte Marbodæus,

[2] *Non ſecreta manent, quorum fit conſcia turba.* (Libr. de Gem.)

Auſſi apprenons nous des Grammairiens, que ce mot [3] d'*arcanum*, peut être derivé *ab* [4] *Arce*, ſoit comme eſt d'avis Feſtus Pompeius, que les Augures euſſent coûtume d'y faire un certain ſacrifice, qu'ils vouloient éloigner de la connoiſſance du peuple, ou parce que toutes choſes ſecretes & de conſequence ſont mieux gardées [5] *in arce*, qu'en autre lieu. Ceux qui

1 Secret & caché.

2 Les choſes qu'on communique à pluſieurs perſonnes ne demeurent pas ſecretes.

3 Secret.

4 Fortreſſe.

5 Dans une Fortreſſe.

Numérisé par Google

qui le tirent *ab* [1] *arca*, ſemblent auſſi ne ſe pas éloigner de la même opinion, & les bons Auteurs ne ſe ſont jamais ſervis de ces deux mots qu'en pareille ſignification. Virgile,

[2] *Longius & volvens fatorum arcana movebo.* (Æneid. 1.)

& en un autre lieu :

[3] *Te colere, arcanos etiam tibi credere ſenſus.*

Horace,

[4] *Secretumque teges & vino tortus & irâ.*

Et pour finir par celle de Lucain, n'a-t-il pas dit en parlant de la ſource du Nil, qui étoit totalement inconnuë aux Egyptiens mêmes,

[5] *Arcanum natura caput non protulit ulli,*
Nec licuit populis parvum te Nile videre,
Amovitque ſinus, & Gentes maluit ortus

Mi-

1 Coffre.

2 Et je vous racontërai plus au long le ſecret des fatalitez.

3 T'honorer & te confier les plus ſecretes penſées & paſſions de mon cœur.

4 Le vin ni la colere ne te doivent pas faire relever le ſecret qu'on t'aura confié.

5 La nature n'a découvert à perſonne ta ſource, ô Nil, & il n'y a point de Peuple qui ait

Numérisé par Google

Mirari quam noſſe tuos.

Je remarquerai toutefois comme en paſſant, que l'on peut tirer un beau parallele entre ce fleuve du Nil & les ſecrets d'Etat. Car tout ainſi que les Peuples plus voiſins de ſa ſource en tiroient mille commoditez ſans avoir aucune connoiſſance de ſon origine; ainſi faut-il que les Peuples admirent les heureux effets de ces Coups de maître ſans pourtant rien connoître de leurs cauſes & divers reſſorts. Or après avoir montré que ces Ecrivains ont corrompu les mots, nous pouvons encore dire qu'ils ont pareillement depravé la nature de la choſe, vû qu'ils nous propoſent des preceptes generaux & des maximes univerſelles, fondées ſur la Juſtice & Droit de Souveraineté, & par conſequent permiſes & pratiquées tous les jours, au vû & ſçû de tout le monde; leſquels néanmoins ils eſtiment être des ſecrets d'Etat. Auſſi ne prenoient-ils pas garde qu'il y a une grande difference entre ceux-là, & ceux dont nous voulons parler; puis qu'un chacun eſt fait ſçavant, & rendu capable des pre-

ait pû te voir en ton commencement: elle a éloigné tes replis, & a mieux aimé faire admirer ton origine aux Nations, que de la leur faire connoître.

Numérisé par Google

premiers, pour ſi peu d'étude qu'il veuille faire dans les Auteurs qui en ont traité; où au contraire ceux dont il eſt maintenant queſtion, naiſſent dans les plus retirez Cabinets des Princes, & ne ſe traitent ni délibérent en plein Senat, ou au milieu d'une Cour de Parlement; mais entre deux ou trois des plus aviſez & plus confidens Miniſtres qu'ait un Prince. Et en effet, nous voions qu'Auguſte, lors qu'il eût deſſein, après avoir gagné la bataille Actiaque, & appaiſé les guerres civiles & étrangeres, de quitter le titre d'Empereur, & de rendre la liberté à ſa Patrie; n'en communiqua pas au Senat, quoi qu'il l'eût augmenté de ſix cens Senateurs; ni à ſon Conſeil particulier, qui étoit compoſé de vingt perſonnes les plus doctes & judicieuſes qu'il avoit pû choiſir; mais il propoſa & remit toute cette affaire au jugement de ſes deux principaux Amis, Miniſtres, & Confidens, Mecenas & Agrippa, * *quibuſcum Imperii arcana communicare ſolebat*, dit Dion. (Libr. 53.) Et ſi nous voulons remonter juſqu'à ce grand hom-

* Auſquels il avoit accoûtumé de communiquer les ſecrets de l'Empire.

Numérisé par Google

me qui lui avoit reſigné ſa fortune entre les mains, Jules Ceſar ; nous trouverons dans Suetone [1] *in Julio*, qu'il n'avoit que Quintus Pædius, & Cornelius Balbus, avec leſquels il communiquoit TA MYSIKOTATA, c'eſt-à-dire, ce qu'il avoit de plus ſecret & caché dans l'ame. Les Lacedemoniens qui augmenterent beaucoup leur Etat après la Victoire de Liſandre, établirent bien un Conſeil de trente perſonnes pour gouverner les affaires de leur République ; mais non contens de ce, ils choiſirent douze des plus judicieux & aviſez de leurs Citoiens, pour être comme les Oracles qui devoient par leur réponſe conclure les Coups d'Etat. Les Venitiens font aujourd'hui de même avec leurs ſix Procureurs de S. Marc ; & il n'y a aucun Souverain tant foible ſoit-il & de peu de conſideration, qui ſoit ſi mal aviſé, que de remettre au jugement du public ce qui à peine demeure aſſez ſecret dans l'oreille d'un Miniſtre ou Favori. C'eſt ce qui a fait dire à Caſſiodore, [2] *Arduum nimis eſt Principis meruiſſe ſecretum*, (Libr. 8. Ep. 10.) & en un autre lieu, où il parle

1 Sur Julius.

2 C'eſt par trop difficile d'avoir merité d'être introduit dans le ſecret du Prince.

Numérisé par Google

parle d'un Conſeiller ſecret de Theodoric, [1] *Tecum pacis certa, tecum belli dubia conferebat, & quod apud ſapientes Reges ſingulare munus eſt, ille ſollicitus ad omnia, tecum pectoris pendebat arcana.* (Lib 8. Epiſt. 9.) N'eût-il pas fait beau voir, que Charles IX. eût déliberé de faire la Saint Barthelemi avec tous les Conſeillers de ſon Parlement, & que Henri III. eût conclu la mort de Meſſieurs de Guiſe au mi-lieu de ſon Conſeil ? Je croi certes qu'ils y euſſent auſſi bien réüſſi, comme à vouloir prendre les lievres au ſon du tambour, ou les oiſeaux avec des ſonnettes. Et de plus je demanderois volontiers à ces Meſſieurs, ſi tant eſt qu'ils appellent les regles communes de regir & gouverner les Roiaumes, [2] *Arcana Imperiorum*, quel nom ils pourront donner à ces ſecrets mêlez d'un peu de ſeverité, & ſujets à la prudence extraordinaire, deſquels nous venons maintenant de parler. Car de les appeller, comme fait Clapmarius après Tacite, [3] *Flagitia Impe-*

1 Il conferoit avec toi des choſes certaines de la paix & de douteuſes de la guerre, &, ce qui eſt une faveur ſinguliere d'un Roi ſage & prudent, comme il avoit ſoin de tout, il te reveloit les plus ſecretes penſées de ſon cœur.

2 Les ſecrets des Empires.

3 Fourberies des Empires.

Numérisé par Google

riorum, c'eſt plutôt remarquer ceux qui ſont faits en conſideration d'un bien particulier, & par quelque Tyran, que beaucoup d'autres qui ſe font pour l'interêt public, & avec toute l'équité que l'on peut apporter en ces grandes entrepriſes, qui toutefois ne peuvent jamais être ſi bien circonſtanciées, qu'elles ne ſoient toûjours accompagnées de quelque eſpece d'injuſtice, & ſujettes par conſequent au blâme & à la calomnie.

Ces mots étant ainſi expliquez, il nous faut paſſer à la nature de la choſe qu'ils ſignifient : Or pour la bien penetrer & comprendre, il eſt beſoin d'en tirer la recherche de plus haut, & montrer comme en la Monarchie ou gouvernement d'un ſeul, & en l'œconomie ou adminiſtration d'une famille, qui ſont les deux pivots de la Politique, il y a de certaines ruſes, détours, & ſtratagémes, deſquels beaucoup ſe ſont ſervis, & ſe ſervent encore tous les jours pour venir à bout de leurs prétenſions. Charon en ſon livre de la Sageſſe, Cardan en ſes œuvres intitulées * *Proxeneta, de Utilitate capienda ex adverſis, & de Sapientia*;

* Le Courtieur, ou moienneur, du Profit qu'on peut tirer des infortunes, & de la ſageſſe.

Numérisé par Google

tia ; Machiavel en ſes diſcours ſur T. Live, & en ſon Prince, en ont donné aſſez amplement les preceptes. Pour moi ce me ſera aſſez d'en rapporter quelques exemples; après avoir toutefois obſervé qu'encore que Juſte Lipſe (Civil. doctr. lib. 4. c. 13.) ait dit du dernier, 1 *Ab illo facile obtinebimus, nec maculonem Italum tam diſtridè damnandum (qui miſera qua non manu hodie vapulat,) & eſſe quamdam, ut vir ſanctus ait*, KALEN KAI EPAINETEN PANOURGIAN, *hôneſtam atque laudabilem calliditatem* (Baſil. in Proverb.) & que Gaſpar Schioppius ait fait un petit livre en ſa defenſe ; on lui peut néanmoins ſçavoir mauvais gré, de ce que

2 *Floribus Auſtrum*
Perditus, & liquidis immiſit fontibus
Apros. (Virg. Bucol. Ecl. 2.)

Aiant le premier franchi le pas, rompu la glace, & profané, s'il faut ainſi dire, par ſes écrits, ce dont les plus

1 Nous obtiendrons facilement de lui, que le brouillon d'Italien n'eſt pas tant à blâmer, quoi que les plus chetifs ſe mêlent de le condamner aujourd'hui ; & qu'il y a de certaines ruſes louables & honnêtes, comme dit le ſaint homme.

2 Il a malheureuſement jetté un vent furieux dans les fleurs, & des Sangliers dans les fontaines pour en troubler les clairs ruiſſeaux.

Numérisé par Google

judicieux ſe ſervoient comme de moiens très-cachez & puiſſans pour faire mieux réüſſir leurs entrepriſes. Auſſi ferois je conſcience d'ajoûter quelque choſe à ce qu'il en a dit, ſi les ſuſnommez & beaucoup d'autres Politiques ne m'avoient devancé, & donné quant & quant ſujet de dire en cette matiere, ce que Juvenal diſoit de la Poëſie:

* *Stulta eſt clementia, cum tot ubique*
Vatibus occurras, perituræ parcere
chartæ. (Satyr. I.)

Or entre les ſecrets de la Monarchie, je ne penſe pas qu'il y en ait de plus relevez, eu égard à leur fin, que ceux qui ont été pratiquez par certaines perſonnes, qui pour ſe diſtinguer du reſte des hommes, ont voulu établir parmi eux quelque opinion de leur divinité. Ainſi voions nous que Salmonée avoit fait élever un pont d'airain, ſur lequel faiſant rouler ſon carroſſe attelé de puiſſans chevaux, & dardant d'un côté & d'autre des feux d'artifice, il s'imaginoit de bien contrefaire le foudre & les tonnerres de Jupiter, d'où le Poëte a pris occaſion de dire,

* *Vidi*

* C'eſt une ſotte clemence d'épargner le papier periſſable; puis que tu te rencontres ſi ſouvent en tant de lieux parmi les Poëtes.

Numérisé par Google

* *Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,*
Dum flammas Jovis, & ſonitus imitatur Olympi. (Virg. Æn. 6.)

Pſaphon, qui n'étoit pas moins ambitieux que le precedent, nourriſſoit grande quantité de Pies, Merles, Jais, Perroquets & autres oiſeaux ſemblables, & après leur avoir bien appris à prononcer ces paroles, *Pſaphon eſt Dieu*, il les mettoit en liberté, afin que ceux qui entendoient tant & de ſi extraordinaires témoins de ſa divinité, fuſſent plus facilement portez à la croire. Ainſi Heraclides le Pontique avoit commandé à un de ſes plus affidez ſerviteurs, de cacher ſous ſes vêtemens après qu'il ſeroit decedé, une grande Couleuvre, qu'il nourriſſoit dés long-tems auparavant à ce deſſein, afin que cet animal éveille par le bruit que l'on feroit, portant ſon corps en terre, s'élançât au milieu des pleureurs, & donnât ſujet à la populace de croire, que Heraclides avoit été deïfié. Pour Empedocle il y proceda avec plus de courage & de generoſité, comme il étoit bienſéant à un Philo-

* J'y vis auſſi Salmonée qui ſouffroit d'étranges peines pour avoir imité les flammes de Jupiter Olympien, & pour avoir contrefait le bruit de ſes foudres.

Numérisé par Google

ſophe ; car étant aſſez âgé & comblé de gloire & d'honneur, il ſe precipita volontairement dans les ſoûpiraux & volcans du mont Ætna en Sicile, pour faire croire ſon raviſſement au Ciel, ni plus ni moins que Romulus établit l'opinion du ſien, en ſe noiant dans les Mareſts des Chevres,

1 *Deus immortalis haberi*
Dum cupit Empedocles, ardentem
frigidus Ætnam
Inſiluit. (Horat. de Arte Poët.)

Les Athées, qui trouvent à gloſſer ſur tous les paſſages de la Sainte Ecriture, tiennent que celui-ci du Deuteronome, (cap. 34.) 2 *non cognovit homo ſepulchrum ejus uſque in præſentem diem*, ſe doit entendre de la même ſorte, & que Moïſe s'enſevelit en quelque precipice ou abîme, pour être puis après élevé dans les Cieux par les Iſraëlites ; au lieu qu'ils devroient plutôt croire, & demeurer d'accord avec les Chrêtiens, qu'il cacha veritablement ſon corps, pour empêcher les Juifs de l'Idolatrer après ſa mort, connoiſſant fort bien qu'ils étoient por-

1 Empedocle, voulant qu'on le tinſt pour un Dieu immortel, ſe jetta froidement dans les flammes du mont Ætna.

2 L'homme n'a point connu ſon ſepulchre juſques à ce jourd'hui.

Numérisé par Google

portez non moins de leur naturel, que par la hantiſe qu'ils avoient eu avec les Egyptiens, à adorer tous ceux deſquels ils avoient reçû quelque bien, ou de qui ils croioient que la vertu étoit ſinguliere & extraordinaire. L'on peut faire encore le même jugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la Cuiſſe d'or de Pythagore, puiſque Plutarque en la vie de Numa dit ouvertement que ce fut une feinte & ſtratagéme de ce Philoſophe, pour établir auſſi bien que les autres l'opinion de ſa divinité. Mais ce que fit Hercules fut beaucoup plus ingenieux; car étant fort verſé en Aſtrologie, témoin les Fables de ſa vie qui lui font porter le Ciel avec Atlas, il choiſit juſtement l'heure & le tems de l'apparition d'une grande Comete, pour ſe mettre ſur le bucher ardant, où il vouloit finir ſes jours, afin que ce nouveau feu du Ciel aſſiſtât comme témoin, & fit croire de lui ce que les Romains par après vouloient perſuader de leurs Empereurs, au moien de l'Aigle qui s'envoloit du milieu des flammes, comme pour porter l'ame du defunct entre les bras de Jupiter. Beaucoup d'autres, qui étoient plus modeſtes & retenus en leurs deſ-

Numérisé par Google

ſeins, ſe ſont contentez de nous donner à connoître le ſoin que les Dieux prenoient de leurs perſonnes, par la continuelle aſſiſtance de quelque Genie, ou particuliere divinité ; comme firent entre les Anciens Socrate, Plotin, Porphyre, Brutus, Sylla, & Apollonius, pour ne rien dire de tous les Legiſlateurs ; & parmi les modernes Pic de la Mirandole, Cecco d'Aſcoli, Hermolaus, Savanarole, Niphus, Poſtel, Cardan, & Campanelle, qui ſe vantent tous d'en avoir eu de leur avoir parlé ſans toutefois qu'on les puiſſe accuſer d'avoir pratiqué les ceremonies Theurgiques, du livre fauſſement attribué à Virgile. * *de videndo Genio* ; ou les mentionnées par Arbatel dans je ne ſçai quel fatras de ſemblables Livres, que l'on a grand tort de publier ſous le nom d'Agrippa. Auſſi pour moi j'aimerois beaucoup mieux établir la verité de ces Hiſtoires, ſur la merveilleuſe force des contractions d'eſprit fort bien expliquées par Marſile Ficin & Jordanus Brunus, deſquels auſſi Palingenius en trois ou quatre endroits de ſon Zodiaque ne ſemble pas ſe beaucoup éloigner. Si nous n'aimons

* Du moien de voir les Génies.

Numérisé par Google

mons encore mieux dire que tous ces Meſſieurs ont joüé de l'impoſture, & ont voulu imiter les fables de Numa, Zamolxis, & Minos, ou plutôt celles que les Rabins, & Cabaliſtes (*Reuchlin. libr. de Cabala.*) ont plaiſamment forgées ſur les Patriarches du vieux Teſtament, & nous voulant faire croire de bonne foi, qu'Adam avoit été gouverné par ſon Ange Raziel, Sem par Jophiel, Abraham par Frza-d-Kiel, Iſaac par Raphaël, Jacob par Piel, & Moïſe par Mittaron,

1 *Sed credat Judæus apella,*
Non ego.

Quoi que c'en ſoit, on peut remarquer dans les Hiſtoriens, que ces ruſes n'ont pas toûjours été inutiles, puiſque Scipion les aiant judicieuſement pratiquées, il s'acquit la reputation d'un grand homme de bien parmi les Romains, & fut envoié conquêter les Eſpagnes n'aiant encore atteint l'âge de XXIV ans; mais voiez auſſi de quelle façon T. Live (Libr. 6) en parle: 2 *Fuit Scipio non tantùm veris artibus mirabilis, ſed arte quoque quâ-*

1 Mais que le Juif circoncis le croie, & non pas moi.

2 Scipion ne ſe faiſoit pas ſeulement admi-

rer

dam adinventa in oſtentationem compoſita pleraque apud multitudinem, aut per nocturnas viſas ſpecies, aut veluti divinitus mente monita agens. Ainſi en ont fait beaucoup de Princes & particuliers, & quand leur eſprit n'a pas été capable de ces fineſſes & inventions ſi relevées, ils ſe ſont contentez de donner par quelques autres, le plus de luſtre & de ſplendeur à leurs actions qu'il leur a été poſſible. C'eſt pourquoi Tacite a dit que Veſpaſien étoit, [1] *omnium quæ diceret atque ageret arte quâdam oſtentator*, (Annal. lib. 3.) & Corbulo nous eſt repreſenté dans le même, [2] *ſuper experientiam ſapientiamque, etiam ſpecie inanium validus*; & ce avec grande raiſon, puiſque comme il dit en un autre endroit, [1] *Prin-*

rer par les veritables arts & ſciences qu'il poſſedoit, mais auſſi par un certain artifice qu'il avoit trouvé & dont il ſe ſervoit fort utilement à ſe faire paroître; & faiſoit pluſieurs choſes devant le Peuple ou par le moien des viſions qu'il diſoit avoir euës de nuit, ou comme s'il en avoit été divinement averti & qu'on le lui eût inſpiré du Ciel.

1 Fort Artificieux à donner du luſtre à tout ce qu'il faiſoit & à tout ce qu'il diſoit.

2 Conſiderable par la belle apparence dont il ſçavoit colorer même les choſes vaines, outre l'experience & la ſageſſe qu'il avoit.

Numérisé par Google

1 *Principibus omnia ad famam dirigenda*, vû que ſuivant la remarque de Cardan, 2 *Æſtimatio & opinio rerum humanarum Reginæ ſunt.* (Lib. 3. de Utilit.)

L'on pourroit encore faire beaucoup plus de remarques ſur ce qui touche le Gouvernement particulier des hommes ; mais parce que cette matiere n'eſt pas moins triviale que de peu de conſequence, je m'en remettrai à ce qu'en a dit Cardan au livre cité un peu auparavant ; & paſſerai aux ſecrets de l'œconomie, ou reglement & adminiſtration des familles, entre leſquels je me contenterai de remarquer ſeulement & pour exemple, quelques-unes de ceux qui ont été pratiquez pour reprimer, & comme parer aux mauvais tours que jouënt les femmes à leurs maris,

3 *Dum avidæ affectant implere voraginis antrum.*

A propos de quoi il me ſouvient d'en avoir lû un dans les contes facetieux de Bouchet, ou de Chaudiere, qui paſ-

1 Les Princes doivent gouverner, & avoir ſoin de tout, pour leur propre renommée.

2 L'eſtime & l'opinion ſont les Reines de toutes les choſes humaines.

3 Quand elles veulent remplir le trou de leur goufre inſatiable.

Numérisé par Google

paſſera maintenant pour ſerieux, comme étant beaucoup plus propre à corriger ces humeurs gaillardes, que celui de la Mule qui fût huit jours ſans boire, dont parle Cardan en ſon livre [1] *de Sapientia.* Certain Medecin, diſent-ils, aiant eû avis que ſa femme pour quelquefois ſe deſennuier,

[2] *Intrabat calidum veteri Centone lupanar*, (Juvenal.)

& qu'elle avoit même pris heure au lendemain pour lui jouër à fauſſe compagnie, il ne s'en émût point, & n'en fit aucun ſemblant ; mais ſur la minuit, & lors que ſa femme ne ſongeoit à rien moins, il ſe réveille en ſurſaut feignant que les voleurs étoient dans ſa chambre, met la main à ſes armes, tire deux ou trois coups de piſtolet, crie au meurtre, à l'aide, frappe de ſon épée ſur les tables & chenets, bref il fait tout ce qu'il peut pour mettre la terreur & l'épouvante en ſa maiſon ; le matin tout étant appaiſé il ne manque de tâter le poux à ſa femme, lequel il feint de trouver grandement alteré & oppreſſé à cauſe de la peur qu'elle avoit eûë, & pour

1 De la ſageſſe.

2 Elle entroit dans le lieu infame qui fumoit de l'ardeur des impudiques débauches ſur les vieux tapis de diverſes couleurs.

Numérisé par Google

pour ce il lui fait tirer dix ou douze onces de ſang, & cette évacuation aiant amené une petite émotion, il commence de s'épouvanter comme ſi c'eût été quelque groſſe fiévre, fait redoubler ſept ou huit bonnes ſaignées, par après vint à la raſer, ventouſer, & purger magiſtralement; ce qu'il réitera ſi ſouvent, qu'il la fit demeurer plus de ſix mois au lit, ſans avoir été malade, pendant quel tems il eût tout loiſir de rompre ſes pratiques & connoiſſances, de lui diminuer ſon enbonpoint vermeil & attraiant, & ſur tout de tellement refroidir, matter, & adoucir la ferveur, & les humeurs piquantes & acrimonieuſes de ſon temperament, qu'il aſſoupit en elle ce feu plus inextinguible que celui de la pierre Asbeſtos,

* *Qui nulla moritur, nullâque extinguitur arte.* (Trigault.)

Mais le ſecret que pratiquerent les Peuples de la Chine, pour remedier au même deſordre qui s'étoit gliſſé dans leurs familles, fût beaucoup plus gentil & induſtrieux. Car ils ordonnerent & établirent pour une des premieres Loix du Roiaume, que toute la

* Qu'on ne peut éteindre ni faire mourir par aucun artifice.

Numérisé par Google

la bonne grace des femmes, ne dépendroit dorénavant que de la petiteſſe de leurs pieds ; & que celles-là ſeroient jugées les plus belles qui les auroient plus petits & mignons : ce qui ne fût pas plutôt publié, que toutes les Meres, ſans regarder à la conſequence, commencerent de reſſerrer étreſſir, & ſi bien envelopper les pieds de leurs filles, qu'elles ne pouvoient plus ſortir de la maiſon ni ſe ſoutenir droites, que ſur les bras de deux ou trois ſervantes. Ainſi cette figure artificielle aiant paſſé en conformation naturelle, auſſi bien que celle des Macrocephales dont parle Hippocrates. les Chinois ont inſenſiblement arrêté & fixé le Mercure que leurs femmes avoient dans les pieds, les faiſant reſſembler à la Tortuë nommée par les Poëtes,

* *Tardigrada, & domiporta,*
Sub pedibus Veneris Cous quam finxit
Apelles.

Ils ont empêché par ce moien, qu'elles n'allaſſent plus à la promenade des bons hommes, & à leurs paſſetems accoûtumez : de même que les Dames Venitiennes ſont forcées de gar-

* Marchant lentement & portant ſa maiſon, laquelle Apelles natif de l'île de Coos a peinte & placée ſous les pieds de Venus.

Numérisé par Google

garder la maiſon plus ſouvent qu'elles ne voudroient, par l'uſage & les incommoditez nonpareilles de leurs grands patins. Mais l'hiſtoire raportée par Mocquet eſt bien plus étrange, & ſent beaucoup mieux ſon Coup d'Etat; car il dit avoir appris & même vû pratiquer entre les Caribes, peuples barbares & farouches, qu'arrivant la mort du mari, pour quelque cauſe que ce ſoit, la femme eſt contrainte ſous peine de demeurer infame, abandonnée, & mocquée de tous ſes amis & parens, de ſe faire auſſi mourir, & d'allumer un grand feu au milieu duquel elle ſe précipite avec autant de pompe & de réjouïſſance, comme ſi elle étoit au jour de ſes nôces; de quoi ledit Mocquet s'étonnant fort, & en demandant la cauſe, on lui répondit que cela avoit été ſagement établi, pour remedier à la grande malice & lubricité des femmes de ce païs, qui avoient accoûtumé devant la publication de cette Loi, d'empoiſonner leurs maris, lorſqu'elles en étoient laſſes, ou qu'elles avoient envie d'en épouſer quelque autre plus robuſte & gaillard,

* *Quique ſuo melius nervum tendebat Ulyſſe.* Or

* Et qui fût plus vigoureux que ſon Ulyſſe.

Numérisé par Google

Or ſi ce remede étoit bien proportionné à la nature de ceux qui l'avoient ordonné ; celui que pratiqua Denis Tiran de Siracuſe pour empêcher les aſſemblées & banquets qui ſe faiſoient de nuit, n'étoit pas auſſi trop éloigné de la ſienne : car ſans témoigner qu'elles lui déplûſſent, ou montrer qu'il craignît qu'on ne les fît à deſſein de conſpirer contre ſon Etat, il ſe contenta d'introduire peu à peu l'impunité pour toutes les voleries & larcins qui ſe commettoient de nuit, les tournant plutôt en riſée, & donnant la hardieſſe par cette tolerance à tous les mauvais garçons de ladite Ville, de ſi maltraiter ceux qu'ils rencontroient la nuit par les ruës, que perſonne ne pouvoit ſortir de ſa maiſon après le Soleil couché, qu'il ne ſe mît au hazard d'être dévaliſé, ou de perdre la vie par cette ſorte de voleurs. Venons maintenant à quelques autres moins ſerieux, & par conſequent auſſi moins fâcheux & dangereux, en ce qui étoit de leur pratique. Les Republiques de Grece voulant par régle de Police faire manger le poiſſon frais & à bon marché à leurs Sujets, ils n'eurent point recours à quelque Tariffe particuliere,

Numérisé par Google

re, de laquelle peut être que les ICHTHYOPOLAI, ou Poiſſonniers, (comme nous les appellons) auroient eu raiſon de ſe plaindre ; mais en ſe ſervant de l'avis que le Poëte Comique Alexis dit leur avoir été propoſé par Ariſtonique, ils defendirent ſous grieve peine aux dits Marchands de poiſſon, de ſe pouvoir ſéoir dans le marché, ni en vendant leurs marchandiſes, [1] *ut ii ſtandi tædio laſſitudineque confecti, quàm recentiſſimos venderent.* Ainſi les Romains defendoient aux Prêtres de Jupiter de jamais monter à Cheval, *ne*, comme dit Feſtus Pompeius, [2] *ſi longius urbe diſcederent, ſacra negligerentur*: & pour moi, j'oſe dire, que ſi l'on vouloit remedier à la grande confuſion qu'apporte le nombre exceſſif des caroſſes dans la Ville de Paris, il ne faudroit que confiſquer ceux que l'on trouveroit par les ruës avec moins de cinq perſonnes dedans, puis qu'au moien de cette Ordonnance, ceux qui y vont tous les jours ſeuls, prendroient la houſſe, & les autres qui ne pourroient

1 Afin que laſſez & ennuieux de ſe tenir debout, ils les vendiſſent tout frais.

2 De peur qu'ils ne s'éloignaſſent par trop de la ville, & qu'ainſi le Service Divin fût negligé ou diſcontinué.

Numérisé par Google

roient augmenter leur famille de trois ou quatre perſonnes, ſe reſoudroient facilement de la diminuer de trois ou quatre bouches inutiles, telles que ſeroient pour lors celles d'un Cocher & de deux Chevaux.

Il ſeroit facile d'augmenter le nombre de ſemblables exemples & ſecrets d'œconomie; ſi les precedens ne pouvoient facilement nous faire juger des autres, & nous tracer le chemin pour paſſer de ce ſecond degré au troiſiéme, qui eſt celui de la Politique & du Gouvernement des Peuples, ſous l'adminiſtration d'un ſeul, ou de pluſieurs. Or eſt-il qu'en ce qui regarde celui ci, pour ne rien laiſſer à dire de tout ce qui peut ſervir à ſon éclairciſſement, nous pouvons remarquer trois choſes, c'eſt à ſçavoir la ſcience generale de l'établiſſement & conſervation des Etats & Empires pour la premiere; laquelle ſcience ne comprend pas ſeulement la traditive de Platon & d'Ariſtote, mais encore tout ce que Ciceron en ſon Livre des Loix, Xenophon en ſon Prince, Plutarque en ſes preceptes, Iſocrate, Syneſius, & les autres Auteurs ont jugé devoir être entendu & pratiqué par ceux qui gouvernent: auſſi eſt-il vrai qu'elle con-

Numérisé par Google

conſiſte en certaines regles approuvées & reçûes univerſellement d'un chacun, comme par exemple que les choſes n'arrivent pas fortuïtement ni neceſſairement, qu'il y a un Dieu premier Auteur de toutes choſes, qui en a le ſoin, & qui a établi la recompenſe du Paradis pour les bons, & les peines des Enfers pour les méchans : que les uns doivent commander, & les autres obeïr : qu'il eſt du devoir d'un homme de bien defendre l'honneur de ſon Dieu, de ſon Roi, & de ſa Patrie envers tous & contre tous : que la principale force du Prince gît en l'amour & union de ſes ſujets : qu'il a droit de faire des levées d'argent ſur eux pour ſubvenir aux neceſſitez de la Guerre, & de l'état de ſa Maiſon : & ainſi des autres que Marnix, Ammirato, Paruta, Remigio, Fiorentino, Zinaro, Malvezzi & Botero ont fort bien expliquées dans leurs diſcours & raiſonnemens Politiques.

La ſeconde eſt proprement ce que les François appellent, *Maximes d'Etat*, & les Italiens, * *Ragione di Stato*, quoique Botero ait compris ſoûs ce terme toutes les trois differences que nous voulons établir, diſant que la

1 Ra-

* Raiſon d'Etat.

Numérisé par Google

[1] *Ragione di ſtato è notitia di mezzi atti à fundare, conſervare, è ampliare un Dominio*, en quoi il n'a pas ſi bien rencontré à mon jugement, que ceux qui la definiſſent, [2] *exceſſum juris communis propter bonum commune*, d'autant que cette derniere definition étant plus ſpeciale, particuliere & determinée, l'on peut au moien d'icelle dinſtinguer, entre ces premieres regles de la fondation des Empires, leſquelles ſont établies ſur les loix & conformes à la raiſon; & ces ſecondes que Clapmarius appelle mal à propos, [3] *Arcana Imperiorum*, & nous avec plus de raiſon, *Maximes d'Etat*; puiſqu'elles ne peuvent être legitimes par le droit des Gens, Civil, ou Naturel; mais ſeulement par la conſideration du bien, & de l'utilité publique, qui paſſe aſſez ſouvent par deſſus celles du particulier. Ainſi voions nous que l'Empereur Claudius ne pouvant par les loix de ſa Patrie prendre à femme ſa Niéce charnelle Julia Agrippina fille de Germanicus

1 Raiſon d'Etat eſt la connoiſſance ou ſcience des moiens propres à poſer les fondemens d'une Seigneurie; à la conſerver & à l'agrandir.

2 Excés du droit commun, à cauſe du bien public.

3 Secrets des Empires.

Numérisé par Google

cus ſon frere, il eut recours aux loix d'Etat, pour fonder ſon evidente contradiction aux loix ordinaires & l'épouſa, * *ne fœmina expertæ fœcunditatis*, dit Tacite, *integra juventa, claritudinem Cæſarum in aliam domum transferret.* (Libr. 12.) C'eſt-à-dire, de crainte que cette femme venant à ſe marier en quelque grande maiſon, le ſang des Ceſars ne s'étendît en d'autres familles, & ne produiſit une multitude des Princes & Princeſſes, qui auroient eu avec le tems quelque pretenſion à l'Empire, & enſuite occaſion de troubler le repos public. Tibere pour cette même raiſon ne vouloit donner un mari à Agrippina veuve de Germanicus, & mere de celle dont nous venons de parler, bien qu'elle lui en demandât un avec pleurs & remonſtrances, appuyées ſur des raiſons ſi puiſſantes & legitimes, qu'on ne pouvoit lui refuſer ſans commettre une injuſtice, laquelle néanmoins étoit legitimée par la loi de l'Etat, puiſque Tibere n'ignoroit point † *quantum ex Republica peteretur.*

* Afin que cette femme dont la fecondité étoit reconnuë, & qui étoit en la fleur de ſon âge, ne portât en une autre maiſon l'Illuſtre Tige des Ceſars.

† Combien il y alloit de l'interêt de la Republique.

Numérisé par Google

tur, (Tac. lib. 4. Annal.) c'eſt-à-dire de quelle conſequence ce mariage étoit, & que les enfans qui en proviendroient, étant arriere-Neveux d'Auguſte, la Republique Romaine tomberoit quelque jour en des grands troubles & partialitez, à cauſe des divers pretendans à la ſucceſſion de l'Empire. Aucune loi ne permet pareillement, que nous procurions du mal & du deſavantage, à celui qui ne nous en a jamais fait; & néanmoins cette maxime d'Etat rapportée par Tite Live, (Lib. 2. dec. 5.) * *id agendum ne omnium rerum jus ac poteſtas ad unum populum perveniat*, nous oblige de donner ſecours à nos Voiſins contre ceux qui ne nous ont jamais offenſé, de crainte que leur ruïne ne ſerve d'un échelon pour hâter la nôtre, & que tous nos compagnons, étant devorez par ces nouveaux Cyclopes, nous n'en attendions autre grace que celle qui fut donnée à Ulyſſe, d'être reſervé pour ſatisfaire à leur derniere faim. C'eſt le pretexte duquel ſe ſervirent les Etoliens pour obtenir ſecours du Roi Antiochus, & Demetrius Roi des Illyriens pour

* Il faut faire cela afin que toute l'autorité ne vienne point entre les mains d'un ſeul Peuple.

Numérisé par Google

pour exciter Philippe Roi de Macedoine & pere de Perſeus à prendre les armes contre les Romains. C'eſt encore la raiſon pourquoi ce grand homme d'Etat Coſme de Medicis n'eut rien tant à cœur, que d'empêcher Milan de tomber ſous l'autorité des Venitiens, lorſque la race des Vicomtes & Ducs de Milan fut éteinte : & Henri le Grand aiant ſçû que le Duc de Savoie avoit failli à ſurprendre Geneve, il dit tout haut, que ſi ſon coup eût réûſſi, il l'auroit aſſiegé dedans dés le lendemain. Mais néanmoins quand le Roi d'Eſpagne a voulu envahir les Etats du même Duc, la France en vertu de la ſuſdite Maxime, eſt allée puiſſamment au ſecours : Et c'eſt elle auſſi qui a fourni d'excuſe legitime aux alliances d'Alexandre Sixiéme & de François Premier avec le Grand Seigneur ; de pretexte aux traittez ſecrets de l'Eſpagnol avec les Huguenots de France ; & de paſſe-port à tant de Troupes que nous avons fait gliſſer de tems en tems non moins en la Valteline qu'en Hollande, bien qu'en apparence contre les regles ſinon de la Religion, au moins de la pieté commune & de nôtre conſcience. Bref

Numérisé par Google

sans cette consideration l'on n'auroit pas rompu tant de ligues dans Guicciardin; Charles V. n'auroit pas abandonné les Venetiens au Turc; Charles VIII. n'eût pas été si promptement chassé d'Italie; Paul V. n'eût pas joüi si facilement du Duché de Ferrare; ni le Pape qui siege à present de celui d'Urbin: Tant de Princes ne desireroient pas la restitution du Palatinat, ni tant de prosperité au Roi de Suede, ni que Casal demeurât au Duc de Mantouë, si ce n'étoit pour borner en vertu de cette maxime, l'ambition démesurée de certains peuples, qui voudroient pratiquer sur les Princes voisins, ce que les riches Bourgeois pratiquent sur les pauvres,

* *O si angulus ille*
Parvulus accedat qui nunc denormat agellum. (Horat. 2. lib. Serm.)

Ajoûtons encore que le Droit de Guerre ne permet point, que ceux-là soient en aucune façon outragez, qui mettent les armes bas pour implorer la misericorde du vainqueur; & néanmoins lorsque la quantité des prisonniers est si grande qu'on ne les peut facilement garder, nourrir & mettre en

* O, si nous pouvions faire approcher ce petit coin, qui defigure maintenant nôtre terre, & la rend inégale.

Numérisé par Google

en lieu de ſûreté, ou que ceux de leur parti ne les veulent racheter, il eſt permis de les mettre tous bas par Maxime, d'autant qu'ils pouroient affamer une armée, la tenir en défiance, favoriſer les entrepriſes de leurs compagnons, & cauſer mille autres difficultez. Et pour cette raiſon Alde Manuce (Diſcorſo. 3.) a crû, de pouvoir legitimement excuſer Hannibal, de ce qu'en partant d'Italie il fit tuër au Temple de la Déeſſe Junon tous les captifs Romains qui ne le voulurent pas ſuivre; encore qu'eu égard à cette action & à quelques autres, Valere Maxime ait dit de lui * *Hannibal cujus majore ex parte virtus ſævitia conſtabat.* On peut encore rapporter à ſemblables maximes, les façons de faire, ou coûtumes particuliers de certains Peuples en ce qui eſt de leur gouvernement; comme par exemple celle de nôtre Loi Salique, ſi religieuſement obſervée touchant la ſucceſſion des Mâles à la Couronne & l'excluſion des femmes, au moien de laquelle le Roiaume fût preſervé pendant la Ligue de l'invaſion des Eſpagnols: les bons & fide-

* Hannibal dont la vertu conſiſtoit pour la plus grande partie en cruauté.

Numérisé par Google

les François aiant proteſté de nullité contre toutes les pourſuites étrangeres, & donné congé à ces beaux Corrivaux par le texte formel de la Loi,

* *Francorum Regni ſucceſſor maſculus eſto.*

De même nature eſt aux Chinois la Loi qui defend ſur peine de mort l'entrée de leur Païs aux étrangers ; au Grand Turc la coûtume de faire mourir tous ſes parens ; au Roi d'Ormus de les aveugler ; à l'Ethiopien de les enfermer ſur le plus haut coupeau d'une montagne inacceſſible ; l'Oſtraciſme aux Atheniens ; la Matze aux peuples de Valaiz en Allemagne ; le Conſeil des Diſcoles aux Luquois ; le Lac Orfane à Veniſe ; l'Inquiſition en Eſpagne & en Italie, & autres ſemblables Loix & façons de faire particulieres à chaque nation, qui n'ont toutes pour fondement autre droit que celui de l'Etat, & néanmoins ſont très religieuſement obſervées, comme étant du tout neceſſaires à la manutention & conſervation des Etats qui les pratiquent.

Finalement la derniere choſe que nous avons dit ci-deſſus devoir être conſi-

* Que le Succeſſeur du Roiaume de France ſoit mâle.

Numérisé par Google

conſiderée en la Politique, eſt celle des Coups d'Etat, qui peuvent marcher ſous la même definition que nous avons déja donnée aux Maximes & à la raiſon d'Etat; [1] *ut ſint exceſſus juris communis propter bonum commune*, ou pour m'étendre un peu davantage en François, *des actions hardies & extraordinaires que les Princes ſont contraints d'executer aux affaires difficiles & comme deſeſperées, contre le droit commun, ſans garder même aucun ordre ni forme de juſtice, hazardant l'interêt du particulier, pour le bien public.* Mais pour les mieux diſtinguer des Maximes, nous pouvons encore ajoûter, qu'en ce qui ſe fait par Maximes, les cauſes, raiſons, manifeſtes, declarations, & toutes les formes & façons de legitimer une action, precedent les effets & les operations, où au contraire és Coups d'Etat on void plutôt tomber le tonnerre qu'on ne l'a entendu gronder dans les nuées, [2] *ante ferit quàm flamma micet*, les matines s'y diſent auparavant qu'on les ſonne, l'execution precede la ſentence; tout s'y fait à la Judaïque; l'on y eſt pris [3] *de Gal-*

1 Qu'elles ſont un excés du droit commun, à cauſe du bien public.

2 Il frape avant que d'éclater.

3 Selon le Proverbe François.

Numérisé par Google

lico ſur le vert & ſans y ſonger ; tel reçoit le coup qui le penſoit donner, tel y meurt qui penſoit bien être en ſûreté, tel en patit qui n'y ſongeoit pas, tout s'y fait de nuit, à l'obſcur, & parmi les brouillars & tenebres, la Déeſſe Laverne y preſide, la premiere grace qu'on lui demande eſt,

* *Da fallere, da ſanctum juſtumque videri,*
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem. (Horat.)

Ils ont toutefois cela de bon que la même juſtice & equité s'y rencontre, que nous avons dit être dans les Maximes & Raiſons d'Etat ; mais en celle-là il eſt permis de les publier avant le coup, & la principale regle de ceux-ci eſt de les tenir cachées juſques à la fin. Et qu'ainſi ne ſoit les executions notables du Comte de S. Paul ſous Louïs XI. du Maréchal de Biron ſous Henri IV, du Comte d'Eſſex ſous Iſabelle Reine d'Angleterre, du Marquis d'Ancre ſous le Roi à preſent regnant, des deux freres ſous Henri III, de Majon ſous Guillaume premier Roi de Sicile, de David Riccio ſous Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, de Spu-

* Fai qu'on ſe trompe & que je paroiſſe juſte & ſaint, couvre mes pechez d'une nuit & mes fraudes d'une nuée.

Numérisé par Google

Spurius Melis Chevalier Romain ſous Ahala Servilius Colonel de la Cavallerie Romaine, & de Seianus & Plautian ſous divers Empereurs ont été toutes auſſi legitimes & neceſſaires les unes que les autres, & toutefois les trois premieres doivent être rapportées aux Maximes & Raiſons d'Etat, parceque le procés fut inſtruit auparavant l'execution ; & toutes les autres aux ſecrets & Coups d'Etat, parceque le procés ne fut fait qu'enſuite de l'execution. Nous y pouvons auſſi apporter cette difference, que quand bien les formalitez auroient precedé l'excution, ſi néanmoins la Religion y eſt grandement profanée, comme lorſque les Venetiens diſent, * *ſomo Venetiani, dopo Chreſtiani*; qu'un Prince Chrêtien appelle le Turc à ſon ſecours ; que Henri VIII. fit revolter ſon Roiaume contre le Saint Siege ; que le Duc de Saxe fomenta l'Hereſie de Luther, que Charles de Bourbon prit Rome & fut cauſe de la priſon du Pape & de la mort de trois Cardinaux : ou que l'affaire eſt tout extraordinaire & de très-grande conſequence pour le bien & le mal qui en peut arriver ; alors on ſe

* Nous ſommes Venetiens, & puis Chrêtiens.

Numérisé par Google

peut encore ſervir du terme de Coup d'Etat, comme on pourra juger par le denombrement ſuivant de quelques-uns, qui ont été pratiquez, non par des Turcs infideles ou Canibales; mais par des Princes Chrêtiens, tels qu'ont été pour ne point flater ni épargner nôtre Nation, les Rois de France, entre leſquels Clovis I. Roi Chrêtien, en commit de ſi étranges, & ſi éloignez de toute ſorte de juſtice, que je ne ſçai pas quelle penſée a eu le bon homme Savaron, de faire un livre de ſa ſainteté: Charles VII. ſe contenta de pratiquer celui de Jeanne la Pucelle; Louïs XI. viola la foi donnée au Conneſtable, trompoit un chacun, ſous le voile de Religion, & ſe ſervoit du Prevôt l'Hermite pour faire mourir beaucoup de perſonnes ſans aucune forme de procés; François I. fut cauſe de la deſcente du Turc en Italie, & ne voulut obſerver le traité fait à Madrit; Charles IX. fit faire cette memorable execution de la Saint Barthelemi, & fit aſſaſſiner ſecretement Lignerolles & Buſſy; Henri III. ſe défit de Meſſieurs de Guiſe; Henri IV. fit la Ligue offenſive & defenſive avec les Hollandois, pour ne rien dire de ſa converſion à la Foi Catholique; & Louïs

Numérisé par Google

Louïs le Juſte, duquel toutes les actions ſont des miracles, & les Coups d'Etat des effets de ſa juſtice, en a pratiqué deux notables en la mort du Marquis d'Ancre, & au ſecours des Valtelins. Pour les Venitiens s'il eſt vrai qu'ils tiennent la maxime rapportée ci-deſſus, il faut avouër qu'ils demeurent plongez dans un continuel Machiaveliſme, afin de paſſer ſous ſilence beaucoup d'autres qu'ils commettent tous les jours: Les Florentins en ſe réjouïſſant de la captivité de ſaint Louïs en la Terre Sainte, ne commirent pas un ſecret d'Etat; mais une action très-blâmable & honteuſe, * *e nota*, dit le Villani, *che quando queſta novella venne in Firenze ſignoregiando Gibellini ne fecero feſta à grandi fallo.* Entre les Papes on peut remarquer la priſon de Celeſtin, le poiſon d'Alexandre VI. l'aſſaſſinat intenté & non parfait du frà Paulo, comme preuves très-certaines, qu'ils ne dépouillent pas toute leur humanité lors de l'election. Charles d'Anjou Roi de Sicile fit decapiter Conradin & Frederic d'Aûtriche: Pierre d'Arragon autoriſa les Vêpres Siciliennes. Alphonſe Roi de

* Et remarquez que quand cette nouvelle vint à Florence, les Gibellins en firent une grande réjouïſſance, mais mal à propos.

Numérisé par Google

Naples, & Alexandre VI. eurent recours à Bajazet contre les forces de nôtre Charles VIII. Henri VIII. fit revolter l'Angleterre contre le ſaint Siege ; Charles V. ne tint conte d'infeoder le Milanois au Duc d'Orleans, comme il avoit promis lors qu'il paſſa par la France ; le même pouvant ruïner les Proteſtans ; il s'en ſervit pour nous faire la guerre, & les appella ſes bandes noires ; il détourna ce que l'Allemagne avoit contribué pour la guerre du Turc à ruïner François I. ſa haine contre le Roi d'Angleterre à cauſe de ſa Tante fit roidir Rome contre Henri VIII. & donna occaſion par ce moien au ſchiſme qui en ſurvint, après lequel il ſe ligua avec lui, & le fit armer contre le Roiaume de France : ſon Lieutenant Charles de Bourbon prit Rome, & y établit une telle perſecution contre les Eccleſiaſtiques, * *che non vi era Huomo che haveſſe ardire, di andar per la via in habito di Chierico, ò di frate :* (Il dialogo di Charonte.) Bref, il ſe fit de ſon tems, & par ſon commandement un tel carnage d'hommes aux Indes, & païs nouvellement découverts, qu'il ne s'en eſt ja-

* Qu'il n'y avoit homme qui osât entreprendre d'aller par la ruë en habit de Clerc ou de Religieux.

Numérisé par Google

jamais fait un pareil. Philippe II. ne voulut jamais permettre que le Pape ſe mélât de l'affaire de Portugal ; & fit pendre tous les Soldats François, qui allerent au ſecours de Dom Antonio ; & qui ne ſçait par quels moiens il traverſa la reduction à l'Egliſe de Henri IV. & ſa reconciliation avec le ſaint Siege, il peut apprendre du Cardinal d'Oſſat, qui a fort bien enregiſtré dans ſes Lettres tous les artifices qui furent lors pratiquez contre nôtre Monarque. Or ces exemples tirez de l'Hiſtoire de dix ou douze Princes ſeulement, étant un ſi grand nombre, je croi qu'ils pourront auſſi ſervir de preuve très-veritable, pour montrer, qu'encore que les écrits de Machiavel ſoient defendus, ſa doctrine toutefois ne laiſſe pas d'être pratiquée, par ceux même qui en autoriſent la cenſure & la defenſe.

Mais d'autant qu'après avoir amplement diſcouru ſur la definition des Coups d'Etat, il eſt auſſi fort à propos de conſiderer quelle diviſion l'on en peut faire ; il ſemble que la premiere & plus legitime eſt, de les diviſer en ſecrets d'Etat juſtes & injuſtes, c'eſt-à-dire en Roiaux & Tyranniques ; & que l'on peut rapporter aux

Numérisé par Google

premiers la mort de Plautian, de Seianus, du Marêchal d'Ancre ; comme aux ſeconds celle de Remus & de Conradin.

Mais outre cette diviſion, que je croi devoir être ſuivie comme la principale, on peut encore les diviſer en ceux qui concernent le bien public, & les autres qui ne regardent que l'interêt particulier de ceux qui les entreprennent. Hannibal voulant pratiquer les premiers, commanda qu'on fît mourir ce Priſonnier Romain, lequel en ſa preſence avoit combattu & ſurmonté un Elephant, [1] *dicens eum indignum vitâ qui cogi potuerat cum beſtiis decertare ;* bien qu'il ſoit plus vraiſemblable, comme a judicieuſement remarqué Sarisberienſis, [2] *eum noluiſſe captivum inauditi triumphi gloriâ illuſtrari, & infamari beſtias, quarum virtute terrorem orbi incuſſerat.* (Polycrat. cap. 2. lib. 1.) Et les Eliens, peuples de la Grece, aiant fait venir le Sculpteur Phidias de la Ville d'Athenes, pour

1 Diſant que celui qu'on avoit pû contraindre ou obliger à ſe battre contre une bête, étoit indigne de vivre.

2. Qu'il ne voulût pas qu'un priſonnier fût honoré de la gloire d'un triomphe inouï, & que les bêtes, par la vertu deſquelles il avoit donné de la terreur à tout le monde, fuſſent ainſi diffamées.

Numérisé par Google

pour leur faire la Statuë d'un Jupiter Olympien, comme ils virent que cette Statuë étoit merveilleuſement bien faite, & que, s'ils laiſſoient retourner Phidias à Athenes où il étoit rappellé, il y en pourroit faire quelque autre qui terniroit la gloire de celle-là; ils l'accuſerent de ſacrilege, & lui aiant coupé les deux mains, le renvoierent en tel état; [1] *nec puduit illos Jovem debere ſacrilegio*, dit Seneque: & le pauvre Phidias, [2] *talem fecit Jovem, ut hoc ejus opus Elii ultimum eſſe vellent.* Quant à ceux des particuliers ils ont été pratiquez par tous les Legiſlateurs & nouveaux Prophetes, comme nous dirons ci-après.

De plus on peut auſſi les diviſer en fortuits ou caſuëls, comme lorſque Colomb perſuada à certains habitans du nouveau Monde, qu'il leur ôteroit la Lune (qui ſe devoit bien-tôt eclipſer) s'ils ne lui fourniſſoient des vivres en abondance; & en ceux qui ſont premeditez, & que l'on entreprend après une meure deliberation, pour le bien evident que l'on juge en pouvoir avenir, tels que ſont preſque tous

1 Et ils n'eurent pas honte de devoir Jupiter à un ſacrilege.

2 Fit un tel Jupiter que les Eliens voulurent que ce fût ſon dernier ouvrage.

Numérisé par Google

tous ceux deſquels nous avons parlé.

Il y en a pareillement de ſimples qui ſe terminent par un ſeul coup, comme la mort de Seianus, & de compoſez qui pour lors ſont ou ſuivis, ou precedez de quelques autres. Precedez, comme la ſaint Barthelemy de la mort de Lignerolle, des nôces du Roi de Navarre, & de la bleſſure de l'Amiral; ſuivis, comme l'execution du Maréchal d'Ancre, de celle de Travail, de ſa femme la Marquiſe, & de l'exil de la Reine Mere.

De plus il y en a qui ſe font par les Princes, quand la neceſſité & la conjoncture des affaires le requierent ainſi, comme ſont ceux deſquels nous pretendons de parler ſeulement en ce diſcours; & d'autres qui s'executent par leurs Miniſtres, leſquels ſe ſervent bien ſouvent de l'Autorité de leurs Maîtres pour conclure beaucoup d'affaires, ſoit pour leur utilité particuliere ou celle du public, ſans néanmoins que le Prince en puiſſe connoître les premiers reſſorts ou mouvemens; ainſi voions nous que l'avancement de Poſtel ſous François I, fut un petit Coup d'Etat du Chancelier Poyet; que le mauvais rapport, que l'on fit du Philoſophe Bigot au

même

Numérisé par Google

même Roi, en fut un de Caſtellan Evêque de Macon ; & de nos jours la mort de Reboul, la priſon de l'Abbé du Bois, le Chapeau rouge de Monſieur le Cardinal d'Oſſat, ont été attribuez à Monſieur de Villeroi ; ni plus ni moins que celui de du Perron à Monſieur de Sully, & l'execution de Travail à Monſieur de Luynes. Mais parce qu'il ſeroit trop long & peut-être ennuieux, de rapporter ici toutes les diviſions que l'on peut faire ſur cette matiere, & que d'ailleurs elles ſont preſque inutiles & ſuperflues, je me contenterai des precedentes, & laiſſerai la liberté à un chacun d'en introduire & inventer telles autres que bon lui ſemblera.

CHAPITRE III.

Avec quelles précautions, & en quelles occaſions on doit pratiquer les Coups d'Etat.

JE viens maintenant à ce qui eſt de plus eſſentiel à ce diſcours, & puis que les bons & ſages Medecins n'ordonnent jamais les remedes dangereux & violens, ſans preſcrire quant & quant

quant toutes les precautions moiennant leſquelles on s'en peut legitimement ſervir ; il faut auſſi que je faſſe le même en cette occaſion, & je le ferai d'autant plus volontiers, que ces Coups d'Etat ſont comme un glaive duquel on peut uſer & abuſer, comme la lance de Telephe qui peut bleſſer & guerir ; comme cette Diane d'Epheſe qui avoit deux faces, l'une triſte & l'autre joieuſe ; bref, comme ces medailles de l'invention des Heretiques, qui portent la face d'un Pape & d'un diable ſous mêmes contours & lineamens ; ou bien comme ces tableaux qui repreſentent la mort & la vie, ſuivant qu'on les regarde d'un côté ou d'autre ; joint que c'eſt le propre de quelque Timon ſeulement, de dreſſer des gibets pour occaſionner les hommes de s'y pendre ; & que pour moi je defere trop à la nature, & aux regles de l'humanité qu'elle nous preſcrit, pour rapporter ces hiſtoires afin qu'on les pratique mal à propos,

* *Tam felix utinam, quàm pectore candidus eſſem :*
Extat adhuc nemo ſaucius ore meo.

C'eſt pourquoi voulant preſcrire les regles

* Plût à Dieu que je fuſſe auſſi heureux que j'ai le cœur ſincere. Il n'y a encore perſonne que ma bouche ait bleſſé.

Numérisé par Google

regles que l'on doit obſerver pour s'en ſervir avec honneur, juſtice, utilité, & bien-ſéance, j'aurai recours à celles qu'en donne Charon (lib. 3. cap. 2.) & mettrai pour la premiere, que ce ſoit à la deffenſive & non à l'offenſive, à ſe conſerver, & non à s'agrandir, à ſe preſerver des tromperies, méchancetez, & entrepriſes ou ſurpriſes dommageables, & non à en faire. Le monde eſt plein d'artifices & de malices:

1 *Per fraudem & dolum Regna evertuntur*, dit Ariſtote; *tu ſervari per eadem nefas eſſe vis*, ajoûte Lipſe; il eſt permis de jouër à fin contre fin, & auprès du Renard, contrefaire le Renard: les loix nous pardonnent les delits que la force nous oblige de commettre: 2 *Inſitum eſt unicuique animanti*, dit Saluſte, *ut ſe vitamque tueatur*; & au rapport de Ciceron (3. de Offic.) 3 *communis utilitatis derelictio contra naturam eſt*, & pour lors il eſt beſoin de biaiſer quelquefois, de s'accommoder au tems & aux perſonnes, de mêler

1 On renverſe les Roiaumes, par le moien des fraudes & des fineſſes; & tu veux qu'il ſoit defendu de les conſerver par les mêmes moiens.

2 C'eſt de la nature de tous les animaux qu'ils ſe defendent & leur vie auſſi.

3 L'abandon de l'utilité commune eſt contre la nature.

Numérisé par Google

mêler le fiel avec le miel, d'appliquer le cautere où les corroſifs ne font rien, le fer, où le cautere n'a point de puiſſance, & bien ſouvent le feu où le fer manque.

La ſeconde, que ce ſoit pour la neceſſité, ou évidente & importante utilité publique de l'Etat, ou du Prince, à laquelle il faut courir; c'eſt une obligation neceſſaire & indiſpenſable, c'eſt toûjours être en ſon devoir que de procurer le bien public, [1] *ſemper officio fungitur*, dit Ciceron (ibid.) *utilitati hominum conſulens & ſocietati.* Cette loi ſi commune & qui devroit être la principale regle de toutes les actions des Princes, [2] *Salus populi ſuprema lex eſto*, les abſout de beaucoup de petites circonſtances & formalitez, auſquelles la juſtice les oblige: auſſi ſont-ils maîtres des loix pour les allonger ou accourcir, confirmer ou abolir, non pas ſuivant ce que bon leur ſemble; mais ſelon ce que la raiſon & l'utilité publique le permettent: l'honneur du Prince, l'amour de la Patrie, le ſalut du Peuple equipollent bien à quelques petites fautes & injuſtices; &

1 Celui qui pourvoit au bien & à la ſociété des hommes, fait toûjours ſon devoir.

2 Que la conſervation du peuple ſoit la ſouveraine Loi.

Numérisé par Google

& nous appliquerons encore le dire du Prophete, ſi toutefois il ſe peut faire ſans rien profaner: [1] ***Expedit ut unus Homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat.***

La troiſiéme, que l'on marche plutôt en ces affaires au petit pas qu'au galop, puiſque

[2] *Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa eſt.* (Claudien.)

& que l'on n'en faſſe pas mêtier & marchandiſe, crainte que le trop frequent uſage n'attire après ſoi l'injuſtice. L'experience nous apprend, que tout ce qui eſt émerveillable & extraordinaire, ne ſe montre pas tous les jours: les Cometes n'apparoiſſent que de ſiecles en ſiecles: les monſtres, les deluges, les incendies du Veuſve, les tremblemens de terre, n'arrivent que fort rarement, & cette rareté donne un luſtre & une couleur à beaucoup de choſes, qui le perdent ſoudain que l'on en uſe trop frequemment,

[1] *Vi-*

1 Il eſt neceſſaire qu'un homme meure pour le peuple, afin que toute la nation ne periſſe pas.

2 Il n'y a jamais de retardement qui ſoit long quand il eſt queſtion de faire mourir un homme.

Numérisé par Google

1 *Vilia ſunt nobis, quæcumque prioribus annis*
Vidimus, & ſordet quidquid ſpectavimus olim.

J'ajoûte que ſi le Prince ſe tient dans la retenuë de ces pratiques, il ne pourra facilement en être blâmé, ni ne paſſera à cette occaſion pour tyran, perfide, ou barbare, d'autant qu'on ne doit proprement donner ces qualitez, qu'à ceux qui en ont contracté les habitudes, & ces habitudes dépendent d'un grand nombre d'actions ſouventefois repetées, 2 *habitus eſt actus multoties repetitus*, tout ainſi que la ligne eſt une ſuite de points, la ſuperficie une multiplication de lignes, l'induction un amas de pluſieurs preuves, & le ſyllogiſme un entre-las de diverſes propoſitions.

La quatriéme, que l'on choiſiſſe toûjours les moiens les plus doux & faciles, & que l'on prenne garde au precepte que donne Claudien à l'Empereur Honorius,

3 *Metii ſatiabere pœnis?*

Tri-

1 Nous mépriſons tout ce que nous avons vû les années paſſées, & eſtimons comme de la bouë tout ce que nous avons déja vû.

2 L'habitude eſt un acte reïteré par pluſieurs fois.

3 Te contenteras-tu de la punition de Metius?

Numérisé par Google

Triſte rigor nimius. (de 4. Conſul.)

Il n'appartient qu'à des tyrans de dire, [1] *ſentiat ſe mori*, & qu'à des Diables de ſe plaire aux tourmens des hommes ; il ne faut pas imiter en ces actions les chevaux des Courſes Olympiques, leſquels on ne pouvoit plus retenir lors qu'une fois ils avoient pris carriere, il y faut proceder en Juge, & non comme partie ; en Medecin, & non pas en bourreau ; en homme retenu, prudent, ſage, & diſcret, & non pas en colere, vindicatif & abandonné à des paſſions extraordinaires & violentes : cette belle vertu de Clemence,

[2] *Quæ docet ut pœnis hominum, vel ſanguine paſci,*
Tu pe ferumque putes.

eſt toûjours plus eſtimée que la rigueur & ſeverité ; la maſſe d'Hercules, diſent les Poëtes, lui avoit été donné pour vaincre les Geans, punir les tyrans, & exterminer les monſtres, & néanmoins elle étoit faite de la fourche d'un Olivier, en ſymbole de paix & de tranquillité ; l'on peut ſouven-

tius ? C'eſt une choſe triſte que la trop grande rigueur.

1 Qu'il ſe ſente mourir.

2 Qui enſeigne à eſtimer ſale & cruel, de ſe repaître des tourmens & du ſang des humains.

Numérisé par Google

ventefois remedier à un grand arbre qui s'en va mourant, en taillant ſeulement quelques-unes de ſes branches, & une ſimple ſaignée faite à propos, rompt bien ſouvent les cours à de grandes maladies; bref il faut imiter les bons Chirurgiens qui commencent toûjours par les operations les plus faciles à ſupporter; & les Juifs qui donnoient certains breuvages aux condamnez à mort pour leur ôter les ſentimens, & la douleur du ſupplice; la ſeule tête de Seianus devoit contenter Tibere; Hannibal pouvoit bien rendre tous ſes captifs inutiles à la guerre ſans les tuër; le Sac de Rome eut été moins odieux, ſi l'on eût porté plus de reſpect aux Temples & à leurs Miniſtres; & le Marquis d'Ancre n'eût pas été moins juſtement puni, quand on ne l'eût point traîné & déchiré. * *Illos crudeles vocabo*, dit Seneque (de Clem. cap. 4.) *qui puniendi cauſam habent, modum non habent.*

La cinquiéme, que pour juſtifier ces actions, & diminuer le blâme qu'elles ont accoûtumé d'apporter quant & ſoi, lorſque les Princes ſe trouvent reduits & neceſſitez de les pra-

* J'appellerai ceux-là cruels qui ont des raiſons de punir, mais qui ne peuvent ſuivre de regles, & qui n'ont point de moderation.

Numérisé par Google

pratiquer, ils ne les faſſent qu'à regret, & en ſoûpirant, comme le pere qui fait cauteriſer ou couper un membre à ſon enfant pour lui ſauver la vie, ou lui arracher une dent pour avoir du repos; c'eſt ce que le Poëte Claudien n'oublie pas en la deſcription qu'il fait d'un bon Prince:

* *Sit piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox,*
Quique dolet quoties cogitur eſſe fe-
rox.

Il faut doncques retarder ou au moins ne precipiter ces executions, les maſcher & ruminer ſouvent dans ſon eſprit, s'imaginer tous les moiens poſſibles pour les gauchir & éviter ſi faire ſe peut, ſinon pour les adoucir & faciliter; & en un mot ne s'y point reſoudre, qu'avec autant de difficulté que feroit un homme atraqué ſur mer par la tempête, à ſacrifier tout ſon bien à la fureur de cet Element, ou un malade à ſe voir couper la jambe.

Auſſi n'eſt-ce pas mon intention de finir ici le nombre de ces precautions par quelqu'une, que l'on puiſſe croire être la derniere de celles qu'il y faut obſerver:

* Que le Prince ſoit lent au châtiment & prompt aux recompenſes; & qu'il ait du regret quand il eſt contraint à être ſevere & rigoureux.

Numérisé par Google

obſerver : l'ajoûte qui voudra à ſes écrits, pour moi je ne la mettrai jamais aux miens, n'eſtimant pas raiſonnable, de preſcrire des fins & des limites à la clemence & humanité ; qu'elle étende ſes bornes ſi loin qu'elle voudra, elles me ſembleront toûjours trop courtes & reſſerrées. Quand on n'a point peur que ſon cheval bronche on lui peut lâcher la bride aſſûrement ; lorſque le vent eſt bon on peut déploier toutes les voiles ; on ne doit borner les vertus que par les vices qui leur ſont contraires, & tant qu'elles s'en éloignent aſſez pour n'y point tomber, on n'a que faire de les retenir. Il eſt bien vrai qu'elles n'ont pas leur carriere ſi franche au ſujet que nous traitons maintenant, comme en beaucoup d'autres, mais auſſi ſera ce aſſez que le Prince qui ne peut être du tout bon, le ſoit à demi, & que celui qui par une raiſon ſuperieure ne peut être du tout juſte, ne ſoit pas auſſi du tout cruel, injuſte & méchant. Mais quand bien nous n'aurions que ces cinq regles & precautions, je croi, qu'elles ſont ſuffiſantes de faire juger à ceux qui auront tant ſoit peu d'eſprit & d'inclination au bien, ce qui ſera de la raiſon, & encore que je ne les euſſe point ſpecifiées,

Numérisé par Google

ſées, la diſcretion toutefois & le jugement des hommes ſages ne permettent pas qu'ils les puiſſent ignorer, vû que

1 *Quid faciat, quid non, homini prudentia monſtrat.* (Paling. in Virgine.)

Auſſi eſt-ce bien mon intention que de toutes les Hiſtoires que j'ai rapportées ci-deſſus & que je citerai encore dans la ſuite de ce diſcours, celles-là paſſent ſeulement pour legitimes leſquelles étant appliquées à ces cinq regles ou à celles de la prudence en general, ſe rencontreront conformes à ce qui ſera du droit & de la raiſon.

Mais toutes les maximes & precautions ſuſdites ne ſervant que pour nous rendre mieux inſtruits & diſpoſez à l'execution de ces Coups d'Etat, il faut maintenant voir en quelles rencontres & occaſions on les peut pratiquer. Charon ſans faire ſemblant de rien en propoſe 4. ou 5. dans ſon livre de la ſageſſe (l. 3. c. 2.) mais mais brievement 2 *à la ſfugita*, & faiſant comme les Scythes qui décochent leurs meilleures fléches lors qu'ils ſemblent fuïr le plus fort. Je les

1 La Prudence montre à l'homme ce qu'il doit ou ce qu'il ne doit pas faire.

2 A la dérobée.

Numérisé par Google

étendrai davantage par raiſons & exemples, & y en ajoûterai beaucoup d'autres, qui ſerviront comme de titres, auſquels on poura rapporter celles qui ſe rencontreront après dans les Auteurs & Hiſtoriens.

Or entre ces occaſions il n'y a point de doute qu'on doit faire marcher les premieres, quoi qu'elles ſoient à mon avis les plus injuſtes, celles qui ſe rencontrent en l'établiſſement & nouvelle erection ou changement des Roiaumes & Principautez: & pour parler premierement de l'erection, ſi nous conſiderons quels ont été les commencemens de toutes les Monarchies, nous trouverons toûjours qu'elles ont commencé par quelques-unes de ces inventions & ſupercheries, en faiſant marcher la Religion & les miracles en têtes d'une longue ſuite de barbaries & de cruautez. C'eſt Tite Live (l. 4. decad. 1.) qui en a le premier fait la remarque: * *Datur*, dit il, *hæc venia antiquitati, ut miſcendo humana divinis, primordia urbium auguſtiora faciat.* Ce que nous montrerons ci-après être très-veritable, mais pour cette

* On permet à l'Antiquité qu'en mêlant des choſes humaines parmi les divines, elle rende plus auguſtes les commencemens des Villes.

Numérisé par Google

cette heure, il nous faut demeurer dans le general, & commencer nôtre preuve par l'établiſſement des quatre premieres & plus grandes Monarchies du Monde. Cette tant renommée Reine Semiramis qui fonda l'Empire des Aſſiriens, fût aſſez induſtrieuſe pour perſuader à ſes Peuples, qu'aiant été expoſée en ſon enfance, les oiſeaux avoient eu le ſoin de la nourrir, lui apportant la becquée comme ils ont coûtume de faire à leurs petits: & voulant encore confirmer cette fable par les dernieres actions de ſa vie, elle ordonna qu'on feroit courir le bruit après ſa mort qu'elle avoit été convertie en Pigeon, & qu'elle s'étoit envolée, avec une grande quantité d'oiſeaux qui l'étoient venu querir juſques dans ſa chambre. Elle eût encore la reſolution de feindre & changer ſon ſexe, & de femme qu'elle étoit devenir mâle, joüant le perſonnage de ſon fils Ninus, & le contrefaiſant en toutes ſes actions: & pour mieux venir à bout de cette entrepriſe, elle s'aviſa d'introduire une nouvelle ſorte de vêtemens parmi le Peuple, qui étoient grandement favorables à couvrir & cacher ce qui pouvoit le plus facile-

Numérisé par Google

ment la faire reconnoître pour femme. [1] *Brachia enim ac crura velamentis, caput tiara tegit, & ne novo habitu aliquid occultare videretur, eodem ornatu populum veſtiri jubet, quem morem veſtis exinde gens univerſa tenet*, & par ce moien, [2] *primis initiis ſexum mentita, puer credita eſt.* (Juſt. initio.) Cyrus qui établit la Monarchie des Perſes, voulut auſſi s'autoriſer par la vigne que ſon grand Pere Aſtyages avoit vû naître [3] *ex naturalibus filiæ, cujus palmite omnis Aſia obumbrabatur*; & du ſonge que lui même eut lors qu'il prit les armes, & qu'il choiſit un eſclave pour compagnon de toutes ſes entrepriſes ; mais il faiſoit encore mieux valoir l'opinion qu'une chienne l'avoit nourri & alaité dans les bois, où il avoit été expoſé par Harpago, juſques à ce qu'un Paſteur l'aiant rencontré fortuïtement, il le porta à ſa femme, & le fit ſoigneuſement nourrir

1 Car elle couvrit ſes bras & ſes jambes d'une robe, & la tête d'un turban ; & afin qu'elle ne ſemblât pas cacher quelque choſe ſous ce nouvel habit, elle ordonna que tout ſon Peuple en prit de ſemblables, laquelle mode ce Peuple garde encore.

2 Au commencement s'étant traveſti elle fut priſe pour un Garçon.

3 De ſa fille, dont l'ombre des ſarmens couvroit toute l'Aſie.

Numérisé par Google

rir dans ſa maiſon. Pour Alexandre & Romulus, comme leurs deſſeins étoient plus relevez, auſſi jugerent-ils qu'il étoit neceſſaire de pratiquer davantage & de beaucoup plus puiſſans ſtratagémes. C'eſt pourquoi encore qu'ils commençaſſent auſſi-bien que les precedens par celui de leur origine; ils le porterent toutefois le plus haut qu'il ſe pouvoit faire, d'où Sidonius a eu occaſion de dire,

* *Magnus Alexander, nec non Romanus habentur*
Concepti ſerpente Deo.

Car pour Alexandre il fit croire que Jupiter avoit accoûtumé de venir voir & de ſe réjouïr avec ſa Mere Olympias ſous la figure d'un Serpent, & que lors qu'il vint au monde, la Déeſſe Diane aſſiſta ſi aſſidûment aux couches de ladite Olympias, qu'elle ne ſongea pas à ſecourir le Temple qu'elle avoit en Epheſe, lequel dans cet intervalle fut entierement conſommé par un fortuït embraſement. Quoi plus, afin de mieux établir l'opinion de ſa Divinité dans la croiance de ſes ſujets, il diſpoſa les Prêtres de Jupiter Am-

* Le grand Alexandre & le Romain ſont eſtimez avoir été conçus d'un ſerpent & d'un Dieu.

Numérisé par Google

Ammon en Egypte, [1] *ut ingredientem Templum ſtatim ut Ammonis filium ſalutarent*: (Juſtin. l. 11.) & pour mieux jouër encore ſon perſonnage, [2] *Rogat num omnes Patris ſui interfectores ſit ultus; reſpondent Patrem ejus nec poſſe interfici, nec mori:* il en vint même aux effets, commandant à Parmenion de démolir tous les Temples, & d'abolir les honneurs que les peuples de l'Orient rendoient à Jaſon, [3] *ne cujuſquam nomen in Oriente venerabilius quàm Alexandri eſſet.* Ajoûtons à cela que certains captifs lui aiant donné la connoiſſance du remede dont on ſe pouvoit ſervir contre les fléches empoiſonnées des Indies, il fit croire auparavant que de le publier, que Dieu le lui avoit revelé en ſonge. Mais cette inſatiable cupidité l'aiant conduit juſques à ſe faire adorer, il reconnut enfin par les remontrances de Calliſthenes, par l'obſtination des Lacedemoniens, & par les bleſſures qu'il recevoit

1 Que dés qu'il entroit au Temple-ils le ſaluâſſent comme le fils de Jupiter Ammon.

2 Il demande s'il ne s'étoit pas vengé de tous les meurtriers de ſon pere, & ils répondirent que ſon pere ne pouvoit ni être tué ni mourir.

3 Afin qu'il n'y eût point de nom en Orient plus venerable que celui d'Alexandre.

Numérisé par Google

voit tous les jours en combatant, que toutes ſes forces ne ſeroîent jamais ſuffiſantes pour pouvoir établir cette nouvelle Apotheoſe, & qu'il faut une plus grande fortune pour gagner une petite place dans le Ciel, que pour domter ici bas & dominer toute la terre. Que ſi l'on veut ajoûter à ces hiſtoires celles de la mort de ſon Pere Philippe, de laquelle il fût conſentant avec ſa Mere Olympias, & celle auſſi de Clytus, qu'il tua de ſa propre main, parce qu'il s'étoit acquis trop d'autorité entre les ſoldats, l'on trouvera qu'Alexandre pratiquoit en ſecret ce que Ceſar a fait depuis tout ouvertement, [1] *ſi violandum eſt jus, regnandi cauſa.* Quant à Romulus, il ſe mit en credit par les hiſtoires du Dieu Mars, qui pratiquoit familierement avec ſa Mere Rhea; par celle de la Louve qui le nourrit; par la tromperie des Vautours, la mort de ſon frere, l'Aſile qu'il établit à Rome, le raviſſement des Sabines, le meurtre de Tatius qu'il laiſſa impuni, & finalement par la mort en ſe noiant dans des marêts, pour faire croire que ſon corps avoit été enlevé dans les Cieux, puis qu'on ne le pouvoit trouver en ter-

1 S'il faut violer le droit, c'eſt pour regner.

Numérisé par Google

re. Or ſi l'on ajoûte à ces Coups d'Etat de Romulus, ceux que Numa Pompilius ſon ſucceſſeur pratiqua au moien de ſa Nymphe Egerie, & des ſuperſtitions qu'il établit pendant ſon Regne, il ſera facile enſuite de juger,

1 *Quibus auſpiciis illa inclita Roma Imperium Terris animos æquavit Olympo.* (Virgil.)

Il eſt encore à propos de remarquer, que tout ainſi que cette Domination Monarchique ne s'étoit pû établir ſans beaucoup de ruſes & de tromperies, il n'en fallut auſſi gueres moins pour la détruire, lors que les Tarquins étant chaſſez de Rome à cauſe du violement de Lucrece, on changea l'Etat d'un Roiaume en celui d'une Republique. Car nous y pouvons premierement remarquer la folie ſimulée de Junius Brutus, ſa cheute feinte, ſon bâton de ſureau preſenté à l'Oracle, & enſuite l'execution qu'il fit faire de ſes deux fils, tant parce qu'ils étoient amis des Tarquins, & accuſez de les avoir voulu remettre dans la ville, qu'auſſi parce que l'education qu'ils avoient reçûë durant l'Etat Monarchique,

1 Par quelle fortune cette fameuſe Rome, a maîtriſé toute la terre, & à porté ſon ambition auſſi haut que l'Olympe.

Numérisé par Google

chique, étoit directement contraire à celui qu'il vouloit établir : & pour couronner toutes ces actions par quelque grand coup d'Etat, & par un vrai [1] *Arcanum Imperii*, il fit chasser de Rome Tarquinius Collatinus, quoi qu'il fût mari de Lucrece, qu'il eût été son compagnon au Consulat, & qu'il n'eût pas moins contribué que lui à la ruïne des Tarquins : car quoi qu'il prît pour pretexte que le nom des Tarquins étoit devenu si odieux aux Romains, qu'ils ne pouvoient pas même le souffrir en la personne de leurs amis ; son principal but néanmoins étoit de ne laisser aucun reste de ceux qu'il avoit poussé jusques à la derniere extremité, & aussi de ne partager la gloire de cette action avec une personne dont lui-même avouoit & publioit le merite : [2] *Meminimus, fatemur, ejecisti Reges, absolve beneficium tuum, aufer hinc regium nomen.* (Ap. liv. l. 2.) Que si nous voulions examiner toutes les autres Monarchies & tous les Etats qui sont inferieurs à ces quatre, nous pourrions emplir un gros volume de semblables histoires. C'est pourquoi

1 Secrets d'empire.

2 Il nous en souvient, nous le confessons, tu as chassé les Rois, paracheve cette bonne action, & ôte d'ici le nom roial.

Numérisé par Google

ce ſera aſſez pour la derniere preuve de nôtre Maxime, d'examiner ce que pratiqua Mahomet à l'établiſſement non moins de ſa Religion, que de l'Empire lequel eſt aujourd'hui le le plus puiſſant du monde. Certes, comme tous les grands eſprits (*Poſtellus & alii*) ont toûjours eu l'induſtrie de prendre avantage des plus ſignalées diſgraces qui leur ſont arrivées, cettui-ci pareillement voulut faire de même; de façon que voiant qu'il étoit fort ſujet à tomber du haut mal, il s'aviſa de faire croire à ſes amis que les plus violens paroxiſmes de ſon epilepſie, étoient autant d'extaſes & de ſignes de l'Eſprit de Dieu qui deſcendoit en lui; il leur perſuada auſſi qu'un Pigeon blanc qui venoit manger des grains de blé dans ſon oreille, étoit l'Ange Gabriël qui lui venoit annoncer de la part du même Dieu, ce qu'il avoit à faire: enſuite de cela il ſe ſervit du Moine Sergius pour compoſer un Alcoran, qu'il feignoit lui être dicté de la propre bouche de Dieu; finalement, il attira un fameux Aſtrologue pour diſpoſer les peuples par les predictions qu'il faiſoit du changement d'Etat qui devoit arriver, & de la nouvelle Loi qu'un grand Prophete

Numérisé par Google

te devoit établir, à recevoir plus facilement la ſienne lors qu'il viendroit à la publier. Mais s'étant une fois apperçû que ſon Secretaire Abdala Benſalon, contre lequel il s'étoit picqué à tort, commençoit à découvrir & publier telles impoſtures, il l'égorgea un ſoir dans ſa maiſon, & fit mettre le feu aux quatre coins, avec intention de perſuader le lendemain au peuple que cela étoit arrivé par le feu du Ciel, & pour châtier ledit Secretaire qui s'étoit efforcé de changer & corrompre quelques paſſages de l'Alcoran. Ce n'étoit pas toutefois à cette fineſſe que devoient aboutir toutes les autres, il en falloit encore une qui achevât le myſtere, & ce fut qu'il perſuada au plus fidelle de ſes domeſtiques, de deſcendre au fond d'un puits qui étoit proche d'un grand chemin, afin de crier lors qu'il paſſeroit en compagnie d'une grande multitude de peuple qui le ſuivoit ordinairement, *Mahomet eſt le bienaimé de Dieu*: & cela étant arrivé de la façon qu'il avoit propoſé, il remercia ſoudain la Divine Bonté d'un témoignage ſi remarquable, & pria tout le peuple qui le ſuivoit de combler à l'heure même ce

Numérisé par Google

puits, & de bâtir au dessus une petite Mosquée pour marque d'un tel miracle. Et par cette invention ce pauvre domestique fut incontinent assommé, & enseveli sous une grêle de cailloux, qui lui ôterent bien le moien de jamais découvrir la fausseté de ce miracle,

* *Excepit sed terra somum, calamique loquaces.* (Petronius in Epigram.)

La seconde occasion que l'on peut avoir de pratiquer ces coups fourrez, est la conservation, ou rétablissement, & restauration des Etats & Principautez, lors que par quelque malheur ou par la seule lougueur du tems, qui mine & consomme toutes choses, ils commencent à pancher vers leur ruïne, & à menacer d'une chûte prochaine si bien-tôt l'on n'y donne ordre. Et d'autant plus que toutes les choses aiment leur conservation, & sont obligez de maintenir autant qu'il est possible les principes de leur être, ou au moins de leur bien être; je me persuade aussi qu'il est alors permis, & même necessaire, que ce qui a servi à les établir, serve aussi à les maintenir. J'ajoûte encore que si l'opinion d'Ovide est veritable,

1 *Non*

* Mais la terre & les plumes babillardes en reçûrent le son.

Numérisé par Google

[1] *Non minor eſt virtus quàm quærere parta tueri:*
Caſus ineſt illic, hic erit artis opus.

on doit raiſonnablement conclure, que ces Coups d'Etat ſont plus neceſſaires pour la conſervation & manutention des Monarchies, que pour leur établiſſement ; au moins ſeront-ils plus juſtes, puis qu'auparavant qu'un Etat ſoit formé & dreſſé, il n'y a nulle neceſſité de l'établir ; tant s'en faut, c'eſt le plus ſouvent un coup de hazard, ou l'effet de la puiſſance & ambition de quelque particulier ; mais au contraire quand il eſt établi & policé, l'on eſt enſuite obligé de le maintenir. Or puiſqu'il ne ſeroit pas à propas de reſſembler à ces vagabonds & Cingariſtes,

[2] *Quos aliena juvant, propriis habitare moleſtum.*

Après avoir tiré tant de preuves & d'exemples des Hiſtoires étrangeres, il ne ſera pas comme je croi hors de propos de feuilleter un peu la nôtre, puis qu'elle peut nous en fournir d'auſſi

1 Il n'y a pas moins de vertu à conſerver qu'à acquerir du bien : en celui-ci il y a de la fortune ; mais celui-là eſt une œuvre de l'induſtrie.

2 Qui ſe plaiſant chez autrui, ne ſçauroient demeurer dans leur propre maiſon.

Numérisé par Google

ſi remarquables que celles des Grecs & des Romains. Et à la verité quand je conſidere ce que fit Clovis nôtre premier Roi Chrétien, il faut avouër que je n'ai encore rien vû de ſemblable en toute l'antiquité. Car la Gaule ſe trouvant diviſée lors qu'il vint à la Couronne en quatre diverſes narions, dont le Viſigoth poſſedoit la Gaſcogne, le Bourguignon étoit maître du Lionnois, les Romains commandoient à Soiſſons & à toutes ſes appartenances, & les Fraũçois qui pour lors étoient encore preſque tous Paiens, gouvernoient le demeurant: il lui prit envie de réünir & raſſembler ces quatre pieces ſeparées ſous ſon Empire, comme Eſculape fit les membres d'Hippolyte. Et pour ce faire, conſiderant que la Religion Paienne commençoit inſenſiblement à vieillir, & à ſe diminuer, après avoir gagné la bataille de Tolbiac ſur un Prince Allemand, il prit reſolution de ſe faire Chrétien, & de ſe concilier par ce moien la bienveillance non ſeulement de la Reine Clothilde ſa femme, mais encore de beaucoups de Prelats, & de tout le commun peuple de la France. Sur quoi je dois remarquer comme en paſſant, qu'encore qu'il me ſeroit

Numérisé par Google

roit plus ſeant de rapporter les premiers motifs d'un changement ſi remarquable à quelque ſainte inſpiration, octroiée au Roi Clovis par les prieres de la bonne Reine Clothilde, & que je ferois mieux d'interpreter toutes ces choſes douteuſes en bien; il faut néanmoins que je me range ici du côté des Politiques, qui ſeuls ont le privilege de les interpreter en mal, ou au moins d'y remarquer quelque ruſe & ſtratageme, afin de demeurer toûjours du côté des plus fins, & d'aiguiſer l'eſprit de ceux qu'ils inſtruiſent par le recit de ces actions remarquables & judicieuſes à la verité, mais qui ne ſont fondées le plus ſouvent que ſur de vaines conjectures, & ſur des ſoupçons qui ne donnent & ne peuvent en aucune façon prejudicier à la verité de l'Hiſtoire. Continuant à parler de cette converſion de Clovis, ſuivant les ſentimens de Paſquier, & de quelques autre Politiques, nous dirons que l'Ecu deſcendu du Ciel, les miracles du Sacre & de l'Auriflamb, dont Paul Emile ne dit mot, furent de petits Coups d'Etat pour autoriſer le changement de Religion, duquel il ſe vouloit ſervir comme d'une puiſſante machine pour ruïner tous les petits Princes qui étoient

étoient ſes voiſins. Et en effet il commença par le Romain, contre lequel la haine commune des nations étrangeres, combatoit, puis par le Viſigoth & Bourguignon, ſous ombre qu'ils étoient Arriens, & enſuite il entreprit les Princes Regnacaire, Cacarie, Sigebert & ſon fils, deſcendans de Clodion, qui occupoient encore quelques petites échantillons de la France; & il les fit tous frauduleuſement aſſaſſiner, ſans autre pretexte que pour éviter le reſſentiment qu'ils pourroient avoir un jour du tort que leur avoit fait Merové ſon aieul. Et après cela je laiſſe à juger, comme j'ai déja fait ci-deſſus, quelle raiſon a pû avoir Monſieur Savaron de faire un livre afin de prouver & établir la ſainteté de Clovis. Pour moi, je croi que la meilleure preuve qu'il nous en pouvoit donner, étoit de lui faire dire comme fit un certain Poëte à Scipion,

* *Si fas cædendo cæleſtia ſcandere cuiquam,*
Mi ſoli Cæli maxima porta patet.

Néanmoins comme la ſageſſe des hommes n'eſt que pure folie devant Dieu, il arriva que ſes ſucceſſeurs ſe laiſſant conduire par les Maires du Pa-

* Si par des meurtres on peut monter au Ciel, la porte n'en eſt ouverte qu'à moi ſeul.

Numérisé par Google

Palais comme des bufles par le nez, le Roiaume après avoir changé de diverſes mains, aboutit finalement à Pepin rejetton de la famille de Clodion, comme il eſt fort bien expliqué par Paſquier ; & ainſi Clovis augmenta à la verité, & unit le Roiaume de France, mais il ne pût toutefois le conſerver long-tems à ſa maiſon, ni à ceux qui en ſont deſcendus. La France doncques aiant été réunie de la ſorte par Clovis, & un peu après beaucoup augmentée par Charlemagne, elle ſe conſerva long-tems en un état aſſez floriſſant, juſques à ce que les Anglois ſortant de leur nid, ils y apporterent la Guerre, & la continuerent ſi obſtinément, qu'en étant preſque devenus maîtres, il fut neceſſaire ſous Charles VII. d'avoir recours à quelque Coup d'Etat pour les en chaſſer : ce fut doncques à celui de Jeanne la Pucelle, lequel eſt avoué pour tel par Juſte Lipſe en ſes Politiques, & par quelques autres Hiſtoriens étrangers, mais particulierement par deux des nôtres, ſçavoir du Bellai Langey en ſon Art Militaire, & par du Haillan en ſon Hiſtoire, pour ne citer ici beaucoup d'autres Ecrivains de moindre conſideration. Or ce Coup d'Etat aians

Numérisé par Google

aiant ſi heureuſement réüſſi que chacun ſçait, & la Pucelle n'aiant été brulée qu'en effigie, nos affaires commencerent un peu après à s'empirer, tant par les Geurres precedentes, que par celles qui vinrent enſuite, la France devint comme ces corps éthiques & mal ſains qui ne reſpirent que par induſtrie, & ne ſe ſouſtiennent que par la vertu des remedes: car elle ne s'eſt depuis ce tems-là maintenuë que pas le moien des ſtratagémes pratiquez par Loüis XI. François I. Charles IX. & par ceux encore qui leur ont ſuccedé, deſquels je ne dirai rien preſentement, puiſque toutes nos Hiſtoires en ſont pleines, & qu'il y aura lieu ci-après de rapporter ceux qui me ſembleront les plus remarquables.

La troiſiéme raiſon qui peut legitimer ces Coups d'Etat, eſt lors qu'il s'agit d'affoiblir ou caſſer certains droits, privileges, franchiſes & exemptions dont joüiſſent quelques ſujets au préjudice & diminution de l'autorité du Price: comme lorſque Charles V. voulant ruiner le droit de l'élection, & aſſûrer l'Empire à ſa famille, ſe ſervit pour cet effet des predications de Luther, & lui donna tout loi-

Numérisé par Google

loiſir d'établir ſa doctrine, afin que ſa predication prenant pied en Allemagne, la diviſion ſe gliſſât parmi les Princes Electeurs, & qu'il eût le moien de les ruïner plus facilement, lors qu'il les voudroit entreprendre. C'eſt ce que Monſieur le Duc de Nevers à ſi bien remarqué dans le Diſcours qu'il fit imprimer en l'an 1590. ſur la condition des affaires de l'Etat, dedié au Pape Sixte cinquiéme, que je ne puis moins faire que de rapporter ici les propres termes dont il s'eſt ſervi. *Le pretexte de la Religion*, dit-il, *n'eſt pas une choſe nouvelle, & beaucoup de grands Princes s'en ſont ſervis pour cuider parvenir à leur but. Je veux cotter la Guerre que Charles V. fit contre les Princes Proteſtans de la ſecte de Luther, car il ne l'eût jamais entrepris, s'il n'eût eû intention de rendre hereditaire à la Maiſon d'Aûtriche la Couronne Imperiale: partant il s'attaque aux Princes Electeurs de l'Empire pour les ruïner & abolir cette Election. Car ſi le zéle de l'honneur de Dieu, & le deſir de ſoûtenir la Sainte Religion Catholique eût dominé ſon eſprit, il n'eût retardé depuis l'an* 1519. *qu'il fut élû Empereur, juſques en l'anné* 1549. *à prendre les armes pour éteindre, comme il lui eût été lors fort aiſé*

Numérisé par Google

aisé à faire, l'heresie que Luther commença d'allumer dés l'an 1526. *en Allemagne, sans attendre qu'elle eût embrasé la plus grande region de l'Europe: mais parce qu'il estimoit que telle nouveauté lui pouroit apporter commodité plus que dommage; tant à l'endroit du Pape que des Princes de Germanie, à cause de la division que cette heresie engendroit parmi eux, specialement entre les Princes seculiers & les autres, voire aussi parmi les simples Laics, il la laissa augmenter jusques à ce qu'elle eût produit l'effet qu'il avoit projetté; & lors il suscita le Pape Paul troisiéme pour faire la Guerre aux Protestans sous pretexte de Religon, mais en intention de les exterminer & rendre l'Empire hereditaire à sa Maison.* Cela fut aussi remarqué par François premier en son Apologie de l'an 1537. *L'Empereur sous couleur de la Religion armé de la ligue des Catholiques, veut opprimer l'autre, & se faire le chemin à la Monarchie:* C'étoit à la verité une grande ruse conçûë de longue main. avec beaucoup de jugement & de prudence. Mais Philippe second en pratiqua une autre, de laquelle l'effet fût bien plus prompt & assûré, quoi qu'en chose de moindre consequence, puis qu'elle n'a-

n'avoit autre but que d'abolir les privileges octroiez autrefois au Roiaume d'Arragon, qui étoient en effet ſi avantageux & ſi courageuſement maintenus par ce Peuple, que les Rois d'Eſpagne ne ſe pouvoient vanter de leur commander abſolument: voiant donc qu'il ſe preſentoit une belle occaſion de les ruïner, ſur ce que Antonio Perez ſon Secretaire d'Etat & leur compatriote, après avoir rompu les priſons de Caſtille s'étoit retiré en Arragon, pour aſſurer ſa vie ſous la faveur des Privileges octroiez à ce Roiaume: il jugea que c'étoit un beau pretexte pour ſe tirer une telle épine du pied: c'eſt pourquoi aiant ſous main pratiqué les Jeſuites afin qu'ils excitaſſent le Peuple à prendre les armes, & à défendre les privileges & libertez du païs, lui de ſon côté met enſemble une groſſe armée, & fait mine de vouloir combattre celle des Arragonnois; ſur ces entrefaites les Jeſuites commencent à jouër leur jeu, & à chanter la palinodie, remontrant au Peuple que veritablement le Roi avoit la raiſon de ſon côté, que ſes forces étoient trop puiſſantes, les leurs trop foibles pour attendre le hazard de quelque rencontre; après laquelle il n'y auroit point

point de pardon ; bref ils font ſi bien que la peur & l'étonnement ſe gliſſent dans le cœur des Arragonnois, leur armée ſe diſſipe, chacun s'étonne, s'enfuit, ſe cache, & cependant l'armée du Roi d'Eſpagne paſſe outre, entre dedans Sarragoſſe, y bâtit une Citadelle, demolit les maiſons principales, fait mourir les uns, bannit les autres ; & n'oublie rien pour ruïner & dompter entierement cette Province, laquelle eſt maintenant plus ſujette & ſoûmiſe au Roi d'Eſpagne qu'aucune autre.

Au contraire lors qu'il faut établir quelque loi notable, quelque reglement ou arrêt de conſequence, il eſt bon de ſe ſervir des mêmes moiens, & d'avoir recours à ces maximes ; & qu'ainſi ne ſoit, nous en avons tant d'exemples pratiquez par les Romains, & autres Peuples eſtimez des plus ſages, qu'il n'eſt pas même bienſéant d'en douter. Y a-t-il rien de plus cruel que de deciner toute une legion, pour la fuite ou lâcheté de quelques Soldats particuliers ? & néanmoins cette loi fut établie & ſoigneuſement obſervée par les Romains, afin de tenir tous les Soldats en leur devoir par la terreur de ces ſupplices. Et les mêmes

mes Romains, voulant empêcher les attentats que les eſclaves domeſtiques pouvoient faire ſur la vie de leurs Maîtres, ils ordonnerent, que lors qu'un tel delit auroit été commis en quelque maiſon, tous les eſclaves qui s'y rencontreroient ſeroient égorgez aux funerailles de leur Maître ; & & cette loi fut ſi religieuſement obſervée, que Pedanius Prefect de la ville aiant été tué par un de ſes eſclaves, il y en eût 400. de compte fait qui furent executez, nonobſtant les interceſſions que fit pour eux tout le peuple de Rome, & nonobſtant même l'avis de quelques Senateurs, auſquels Caſſius s'oppoſa ouvertement, & avec tant de raiſons, que l'opinion contraire, quoi que jugée totalement inhumaine; fut ſuivie, comme il eſt rapporté par Tacite. (*l.* 4. *Annal.*) Auſſi eſt-ce le precepte de Ciceron, (1. *Officior.*) que * *ita probanda eſt manſuetudo atque clemcntia, ut Reipublicæ cauſa adhibeatur ſeveritas, ſine qua adminiſtrari civitas non poteſt.* Les Perſes avoient anciennement établi cette loi pour aſſûrer la vie à leur Prin.

* Il faut uſer de douceur & de clemence en la temperant de quelque ſeverité pour le bien public, ſans laquelle on ne ne ſçauroit gouverner une ville.

Numérisé par Google

Prince, que quiconque entreprenoit ſur elle, n'étoit pas ſeulement puni en ſa perſonne, mais en celle de tous ſes parens, que l'on faiſoit mourir du même ſupplice, comme on le remarque particulierement de Beſſus ; & Fernand Pinto dit avoir été en un Roiaume, où il vit pratiquer la même coûtume, ſur plus de cinquante ou ſoixante perſonnes, qui étoient toutes parentes d'un jeune Page, lequel à l'âge de dix ou douze ans avoit bien eû la hardieſſe de tuër ſon Roi. Le grand Tamerlan aiant ſçû qu'un ſoldat de ſon armée avoit bû une chopine de lait ſans l'avoir voulu paier, il le fit éventrer en preſence de tous ſes compagnons, afin de les tenir par cet exemple ſi extraordinaire, dans l'obéïſſance de ſes commandemens. Les crimes de fauſſe monoie & d'herſie n'étoient pas plus griefs il y a cent ans qu'à cette heure, & néanmoins en ce tems-là, les faux Monoieurs étoient bouillis tout vifs dans de l'huile ; & les Heritiques brûlez, le tout non à autre fin, que pour imprimer la terreur de ces ſupplices, dans l'eſprits de ceux que la ſimple defenſe du Prince n'étoit pas ſuffiſante de retenir en leur devoir,

* &

Numérisé par Google

[1] *& ſic multorum ſaluti potius quàm libidini conſulendum.* (Saluſt. ad Cæſar.)

Une autre occaſion de demeurer roide en l'execution de ces maximes, eſt lors qu'il eſt neceſſaire de ruïner quelque puiſſance, laquelle pour être trop grande, nombreuſe, ou éteduë en divers lieux, on ne peut pas facilement abatre par les voies ordinaires,

[2] *Cum illam*
Defendant numerus, junctæque umbone phalanges.

Et quoi qu'il fût grandement à deſirer que l'on pût en venir toûjours auſſi facilement à bout, que les Rois d'Eſpagne ont fait des Moriſques & Marans, qu'ils chaſſerent par deux fois de leurs Roiaumes, juſques au nombre de plus de deux cens quarante mille familles, & ce en vertu d'un ſimple Edict & Commandement: Néanmoins parce que toutes les affaires ne ſont pas ſemblables en leurs circonſtances, ni les maladies accompagnées de mêmes ſymptômes ou accidens; auſſi faut-il bien ſouvent changer de remedes, & en pratiquer quelquefois

1 Et ainſi il faut plutôt pourvoir au ſalut de pluſieurs, qu'à leur appetit particulier.

2 Parce qu'elle eſt defenduë par des Troupes nombreuſes & par des Regimens armez

Numérisé par Google

quefois de plus violens les uns que les autres,

* *Ulcera poſſeſſis alte ſuffuſa medullis,*
Non leviore manu, ferro curantur & igne;
Ad vivum penetrant flammæ, quo funditus humor
Defluat, & vacuis corrupto ſanguine venis
Areſcat fons ille mali. (Claudian. 3. in Eutrop.)

La main baſſe que Mithridates fit faire en un ſeul jour ſur quarante mille Citoiens Romains épandus en divers endroits de l'Aſie, étoit un des Coups d'Etat dont je pretens parler. Comme auſſi les Vêpres Sicilienes, autoriſées par Pierre Roi d'Arragon, & ſubtilement tramées par Prochyte grand Seigneur du païs, lequel déguiſé en Cordelier, noua ſi bien la partie, qu'un jour de Pâques ou de Pentecôte de l'An 1282, lors qu'on ſonnoit le premier coup des Vêpres, les Siciliens maſſacrerent tous les François qui étoient dans leur Iſle, ſans

* On guerit par le fer & feu, & non par quelque remede doux, les ulceres qui ſe ſont attachez au plus profond des mouëlles; les flammes penetrant juſques au vif, font entierement evacuer l'humeur peccante, & tarir enſuite la cauſe du mal, aiant tiré tout ce qu'il y avoit de mauvais ſang dans les veines.

Numérisé par Google

ſans même pardonner aux femmes ni aux petits enfans. Pareille hiſtoire ſe paſſa encore, il n'y a pas vingt ans, dans l'Iſle de Magna, où les habitans de la ville de Corme, ſe delivrerent par un ſemblable moien, & en une ſeule nuit d'une armée de trente mille hommes, qui y avoit été envoiée par Arcomat Lieutenant du Roi de Perſe. Mais puis que nous avons dans nôtre Hiſtoire de France l'exemple de la Saint Barthelemi, qui eſt des plus ſignalez que l'on puiſſe trouver en aucune autre, il nous y faut particulierement arrêter, pour la conſiderer ſuivant toutes ſes principales circonſtances. Elle fût donc entrepriſe par la Reine Catherine de Medicis, offenſée de la mort du Capitaine Chari; par Monſieur de Guiſe, qui vouloit vanger l'aſſaſſinat de ſon Pere, commis par Poltrot à la ſollicitation de l'Amiral & des Proteſtans; & par le Roi Charles & le Duc d'Anjou; le premier ſe voulant vanger de la retraite que leſdits Proteſtans lui firent faire plus vîte qu'il ne vouloit de Meaux à Paris, & tous deux penſant de pouvoir par ce moien ruïner les Huguenots, qui avoient été cauſe de tous les troubles & maſſacres ſur-

Numérisé par Google

venus pendant l'eſpace de trente ou quarante ans en ce Roiaume. L'affaire fut concertée fort longtems; & avec une telle reſolution de la tenir ſecrete, que Lignerolles Gentilhomme du Duc d'Anjou, aiant témoigné au Roi, encore bien que couvertement, d'en ſçavoir quelque choſe, il fut incontinent après dépeſché, par un duël que le Roi même ſous main lui ſuſcita. Le lieu choiſi pour y attirer les plus riches & autoriſez d'entre les Huguenots fut Paris. L'occaſion fut priſe ſur la réjouïſſance des nôces entre le Roi de Navarre, qui étoit de la Religion, & la Reine Marguerite. La bleſſure de l'Amiral cauſée par le Duc de Guiſe ſon ancien ennemi, fut le commencement de la tragedie: les moiens de l'executer en faiſant venir douze cens Arquebuſiers, & les Compagnies des Suiſſes à Paris furent même approuvez par l'Amiral, ſur la croiance qu'il eût que c'étoit pour le defendre contre la Maiſon de Lorraine; bref, tout fût ſi bien diſpoſé, que l'on ne manqua en choſe quelconque, ſinon en l'execution, à laquelle ſi on eût procedé rigoureuſement il faut avoüer que c'eût été le plus hardi Coup d'Etat, &

le

Numérisé par Google

le plus ſubtilement conduit, que l'on ait jamais pratiqué en France ou en autre lieu. Certes pour moi, encore que la Saint Barthelemi ſoit à cette heure également condamnée par les Proteſtans & par les Catholiques, & que Monſieur de Thou nous ait rapporté l'opinion que ſon Pere & lui en avoient par ces vers de Stace,

* *Occidat illa dies ævo, ne poſtera credant*
Sæcula nos certe taceamus, & obruta multa
Nocte, tegi propriæ patiamur crimina gentis.

Je ne craindrai point toutefois de dire que ce fut une action très-juſte, & très-remarquable, & dont la cauſe étoit plus que legitime, quoi que les effets en aient été bien dangereux & extraordinaires. C'eſt une grande laſcheté, ce me ſemble, à tant d'Hiſtoriens François d'avoir abandonné la cauſe du Roi Charles IX, & de n'avoir montré le juſte ſujet qu'il avoit eû de ſe défaire de l'Amiral & de ſes complices: on lui avoit fait ſon

* Qu'il ne ſe parle jamais plus de ce jour, & que les ſiecles à venir ne croient point qu'il ait été; & pour nous, gardons le ſilence, & couvrons les crimes de nôtre propre nation, les enſeveliſſant dans des profondes tenebres.

Numérisé par Google

procés quelques années auparavant, & ce fameux arrêt étoit intervenu enſuite, qui fut traduit en huit langues, & intimé ou ſignifié, ſi l'on peut ainſi dire, à toutes ſes troupes, on avoit donné un ſecond arrêt en explication du premier, & tous les Proteſtans avoient été ſi ſouvent declarez criminels de Leze Majeſté, qu'il y avoit un grand ſujet de louër cette action, comme le ſeul remede aux guerres qui ont été depuis ce tems là, & qui ſuivront peut-être juſques à la fin de nôtre Monarchie, ſi l'on n'eût point manqué à l'axiome de Cardan, qui dit : * *Nunquam tentabis, ut non perficias.* (in Proxen.) Il falloit imiter les Chirugiens experts, qui pendant que la veine eſt ouverte, tirent du ſang juſques aux defaillances, pour nettoier les corps cacochymes de leurs mauvaiſes humeurs. Ce n'eſt rien de bien partir ſi l'on ne fournit la carriere : le prix eſt au bout de la lice, & la fin regle toûjours le commencement. On me pourra toutefois objecter qu'il y a trois circonſtances à cette action qui la rendent extrémement odieuſe à la poſterité.

* Il ne faut jamais rien entreprendre, ſi on ne le veut achever.

Numérisé par Google

ſterité. La premiere, que le procedé n'en a pas été legitime ; la ſeconde, que l'effuſion de ſang y a été trop grande ; & la derniere, que beaucoup d'innocens ont été envelopez avec les coupables. Mais pour y ſatisfaire, je répondrai à ce qui eſt de la premiere, qu'il faut entendre là-deſſus nos Theologiens lors qu'ils traitent * *de fide Hæreticis ſervanda*, & cependant je dirai de mon chef, que les Huguenots nous l'aiant rompuë pluſieurs fois, & s'étant efforcez de ſurprendre le Roi Charles, à Meaux & ailleurs, on pouvoit bien leur rendre la pareille : & puis ne liſons nous pas dans Platon (5. *de Rep.*) que ceux qui commandent, c'eſt-à-dire, les Souverains, peuvent quelquefois fourber & mentir quand il en doit arriver un bien notable à leurs ſujets ? Or pouvoit-il arriver un plus grand bien à la France, que celui de la ruïne totale des Proteſtans ? Certes ils nous la baillerent ſi belle par leur peu de jugement, que c'eût preſque été une pareille faute à nous de les manquer ; comme à l'Amiral de s'être venu enfermer avec toute la fleur de ſon parti, dans la plus grande ville

* De la foi qu'on doit tenir aux Heretiques.

Numérisé par Google

& la plus ennemie qu'il pût avoir, ſans ſe défier de la Reine Mere, à laquelle il avoit tué Charri, de ceux de Lorraine deſquels il avoit fait aſſaſſiner le Pere, & du Roi qu'il avoit fait galloper depuis Meaux juſques à Paris. Ne ſçavoit-il pas que ſa Religion étant haïe aux perſonnes même les plus douces & traitables, elle ne pouvoit être qu'abominée & deteſtée en la ſienne, & en celle de tant de coupejarets deſquels il étoit ordinairement accompagné ? D'ailleurs le bruit qu'on fit courir en même tems qu'ils avoient entrepris de nous traiter comme on les traita incontinent après leur deſſein découvert, ne pouvoit-il pas être veritable ? beaucoup le tiennent pour trés-aſſûré, & pour moi j'eſtime qu'excepté les Politiques, chacun le peut tenir pour conſtant. Quant à ce qui eſt de l'effuſion de ſang qu'on dit y avoir été prodigieuſe, elle n'égaloit pas celle des journées de Coutras, de Saint Denis, de Moncontour, ni tant d'autres tuëries, deſquelles ils avoient été cauſe. Et quiconque lira dans les Hiſtoires, que les habitans de Ceſarée tuerent quatrevingts mille Juifs en un jour ; qu'il en mourut un million deux

Numérisé par Google

deux cens quarante mille en ſept ans dans la Judée ; que Ceſar ſe vante dans Pline d'avoir fait mourir un million cent nonante & deux mille hommes en ſes guerres étrangeres ; & Pompée encore davantage ; que Quintus Fabius envoia des Colonies en l'autre monde, de 100000. Gaulois, Caius Marius de 200000. Cimbres, Charles Martel de 300000. Theutons ; que 2000. Chevaliers Romains, & 300. Senateurs furent immolez à la paſſion du Triumvirat, quatre Legions entieres à celle de Sylla, 40000. Romains à celle de Mithridate ; que Sempronius Gracchus ruïna 300. villes en Eſpagne, & les Eſpagnols toutes celles du Nouveau Monde, avec plus de 7. ou 8. millions d'habitans. Qui conſiderera, dis-je, toutes ces ſanglantes Tragedies, une bonne partie deſquelles ſe trouve enregiſtrée dans le traité de la Conſtance de Juſte Lipſe, il aura aſſez dequoi s'étonner parmi tant de barbaries, & de croire auſſi que celle de la Saint Barthelemi n'a pas été des plus grandes, quoi qu'elle fût une des plus juſtes & neceſſaires. Pour la troiſiéme difficulté elle ſemble aſſez conſiderable, vû que beaucoup de Catholi-

Numérisé par Google

ques furent enveloppez dans la même tempête, & ſervirent de curée à la vangeance de leurs ennemis ; mais il ne faut que la maxime de Craſſus dans Tacite (*Annal.* 14.) pour lui fournir en deux mots de réponſe, * *habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum, quod contra ſingulos utilitate publicâ rependitur.* D'où vient donc que cette action, puis qu'elle étoit ſi legitime & raiſonnable, a néanmoins été & eſt encore tellement blâmée & décriée ? Pour moi, j'en attribue la premiere cauſe à ce qu'elle n'a été faite qu'à demi, car les Huguenots qui ſont reſtez, auroient mauvaiſe grace de l'approuver, & beaucoup de Catholiques qui voient bien qu'elle n'a ſervi de rien, ne ſe peuvent empécher de dire, qu'on ſe pouvoit bien paſſer de l'entreprendre, puis que l'on ne la vouloit pas achever ; où au contraire ſi l'on eût fait main baſſe ſur tous les Heretiques, il n'en reſteroit maintenant aucun au moins en France pour la blâmer, & les Catholiques pareillement n'auroient pas ſujet de le faire, voiant le grand repos & le grand bien qu'elle leur auroit appor-

* Tout grand exemple a quelque choſe d'injuſte, qui eſt recompenſé envers les particuliers par l'utilité publique qu'il procure.

Numérisé par Google

apporté. La ſeconde raiſon eſt, que ſuivant le dire du Poëte,

* *Segnius irritant animos demiſſa per aures,*
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus.

Auſſi voions nous qu'on ne parle pas en ſi mauvais termes de cette execution en Italie & aux autres Roiaumes étrangers, comme l'on fait en France, où elle a été faite, au milieu de Paris, & en preſence d'un million de perſonnes; & qu'ainſi ne ſoit les Polonois, qui en reçûrent l'hiſtoire & le narré particulier, de la part même des plus ſeditieux & depitez Miniſtres, pendant que l'Evêque de Valence briguoit leurs ſuffrages pour l'élection de Henri III. ne firent pas grande difficulté de les lui accorder, parce qu'ils ſçavoient bien, qu'il ne faut pas juger du naturel d'un Prince, ſur le ſeul pied de quelque action extraordinaire & violente, à laquelle il aura été forcé par de très-juſtes & puiſſantes raiſons d'Etat. J'ajoûte que cette action n'eſt pas encore beaucoup éloignée de nôtre memoire; que la plûpart de nos Hiſtoires ont été faites

* Ce qu'on dit doucement à l'oreille, irrite bien plus lentement les eſprits, que ce qu'on voit d'un œil fidele.

Numérisé par Google

depuis ce tems-là par des Huguenots, & enfin que nous en avons la deſcription ſi ample, & ſi particuliere dans les Memoires de Charles IX. l'Hiſtoire de Beze, les Martirologes, & beaucoup d'autres livres compoſez à deſſein par les Proteſtans, pour condamner cette action, que rien n'y étant oublié de tout ce qui la peut rendre blâmable & odieuſe, il ne ſe peut faire auſſi, que ceux qui entendent la depoſition de ces témoins corrompus, ne ſoient de leur opinion; quoi que tous ceux qui la dépouillent de ces petites circonſtances, & qui en veulent juger ſans paſſion, ſoient d'un ſentiment contraire. Au reſte, perſonne ne peut nier, qu'il ne ſoit mort tant de factieux, & de perſonnes de commandement à la journée de la Saint Barthelemi, que depuis ce tems-là les Huguenots n'ont pû faire des armées d'eux-mêmes; & que ce coup n'ait rompu toutes les intelligences, toutes les cabales & menées qu'ils avoient tant au dedans qu'au dehors du Roiaume, & qu'enfin ce n'ait été peu de choſe de tous leurs plus grands efforts, lors qu'ils n'ont point été ſoûtenus par les brouilleries & ſeditions des Catholiques. Il eſt

vrai

Numérisé par Google

vrai auſſi, comme quelques Politiques ont remarqué, que la même journée a été cauſe d'un mal, duquel on ne ſe pouvoit jamais douter, car toutes les villes qui firent la Saint Barthelemi, & qui tuerent les Huguenots pour obéïr au Roi, & chercher les moiens de mettre le Roiaume en paix, ont été les premieres à commencer la Ligue, ſur ce qu'elles craignoient, & non ſans raiſon, que le Roi de Navarre, qui étoit Huguenot, venant à la Couronne, il n'en voulût faire quelque reſſentiment; & par ce moien l'on peut dire que la S. Barthelemi, pour n'avoir pas été executée comme il falloit, non ſeulement n'appaiſa pas la guerre au ſujet de laquelle elle avoit été faite, mais en excita une autre plus dangereuſe.

De plus, lors qu'il eſt queſtion d'autoriſer un homme, & l'affaire dont il ſe mêle, de mettre en credit quelque Prince, de gagner quelqu'un, ou de le porter & encourager à quelque reſolution importante; je croi que pour venir plus facilement à bout de ces choſes on peut y mêler les ſtratagemes & les ruſes d'Etat. Ainſi voions-nous que tous les Anciens Legiſlateurs voulant autoriſer, affermir, &

Numérisé par Google

& bien fonder les Loix qu'ils donnoient à leurs peuples, ils n'ont point eû de meilleur moien de le faire, qu'en publiant & faiſant croire avec toute l'induſtrie poſſible qu'ils les avoient reçûës de quelque Divinité, Zoroaſtre d'Oromaſis, Triſmegiſte de Mercure, Zalmolxis de Veſta, Charondas de Saturne, Minos de Jupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerve, Numa de la Nymphe Egerie, Mahomet de l'Ange Gabriel; & Moïſe qui a été le plus ſage de tous, nous décrit en l'Exode comme il reçût la ſienne immediatement de Dieu. En conſideration dequoi combien que le Regne des Juifs ſoit entierement ruïné & aboli, * *manſit tamen*, dit Campanella (in aphoriſm. Polit.) *Religio Moſaïca cum ſuperſtitione in Hebræis & Mahumetanis, & cum reformatione præclariſſima in Chriſtianis.* C'eſt comme je croi, ce qui a donné ſujet à Cardan de conſeiller aux Princes, qui pour être peu avantagez de naiſſance ou dépourvûs d'argent, de Partiſans, de forces militaires, & de ſoldats, ne peuvent gouverner

* Toutefois la Religion Moſaïque eſt reſtée avec ſuperſtition parmi les Juifs & les Mahometans, & avec une trés-belle reformation parmi les Chrêtiens.

Numérisé par Google

verner leurs Etats avec aſſez de ſplendeur & d'autorité, de s'appuier de de la Religion, comme firent autrefois & fort heureuſement David, Numa; & Veſpaſien. Philippe II. Roi d'Eſpagne aiant été un des plus ſages Princes de ſon tems, s'aviſa auſſi d'une fort belle ruſe pour autoriſer de bonne heure ſon fils parmi les peuples à qui il devoit un jour commander. Car il fit un Edit qui étoit grandement préjudiciable à ſes ſujets, faiſant courir le bruit qu'il le vouloit publier & verifier de jour à autre, de quoi le peuple commence à murmurer & à ſe plaindre; lui néanmoins perſiſte en ſa reſolution, laquelle eſt pareillement ſuivie des plaintes redoublées de ſon peuple: enfin le bruit en vient aux oreilles de l'Infant, qui promet d'aſſiſter le peuple, & d'empêcher par tous moiens poſſibles que cet Edit ne ſoit publié, menaçant à cet effet ceux qui voudroient entreprendre de l'executer, & n'oubliant rien de ce qui pouvoit découvrir l'affection qu'il avoit à délivrer le peuple de cette oppreſſion: la maniere que le Roi Philippe venant à racheter ſon jeu, & à ne plus parler de l'Edit, chacun s'imagina que l'oppoſition

Numérisé par Google

poſition du jeune Prince avoit été la ſeule cauſe de le faire ſupprimer ; & par cette invention ſon Pere lui fit gagner un Empire dans le cœur & dans l'affection des Eſpagnols, qui étoit beaucoup plus aſſûré, que celui qu'il avoit ſur les Eſpagnes : * *longè enim valentior eſt amor ad obtinendum quod velis, quàm timor*, dit Pline le jeune (8 *epiſt.*) Bref, ſi nous prenons garde aux moiens que l'on pratiqua pour convertir Henri IV. à la Religion Catholique, & pour l'y confirmer, nous trouverons que ç'a été une action de conduite avec beaucoup d'eſprit & d'induſtrie. Car encore que nous la devions tenir pour trés-veritable & aſſûrée, comme en effet tant de témoignages qu'il en a rendus tout le tems de ſa vie, ne permettent pas à perſonne de pouvoir douter qu'elle ne fût telle. Si toutefois nous voulons nous donner cette liberté de conſiderer en Politique, nous pouvons facilement y remarquer trois choſes, ſçavoir les motifs de ſa converſion, qui ne furent autres que l'obſtinée reſiſtance de Monſieur du Maine, lequel pour cette occaſion eſt qua-

* Car l'amour eſt infiniment plus puiſſant que la crainte, pour nous faire obtenir quelque choſe.

Numérisé par Google

qualifié dans les memoires de Tavanes, *ſeul auteur après Dieu de la converſion de Henri IV*, & la verité eſt qu'il n'avoit tenu qu'â lui de traiter trés-avantageuſement, lors que Sa Majeſté n'étoit encore convertie: mais ſoit que Dieu eût fortifié ſon zele, ou que les eſperances mondaines l'euſſent charmé, il ſe reduiſit, comme dit l'Italien, *al verde*, & ne faiſant rien pour ſoi, il fit beaucoup pour la France. On met auſſi entre les motifs de cette converſion le conſeil donné au Roi par Monſieur de Sully, l'un des principaux & des mieux ſenſez Huguenots de ſon armée, *que la Couronne de France valoit bien la peine d'entendre une Meſſe*. Pour ce qui eſt des circonſtances de la converſion, il s'y en paſſa deux fort remarquables; la premiere, que le Roi fût inſtruit & catechiſé non par quelque Theologien bigot ou ſuperſtitieux qui lui eût peut-être rendu l'entrée de nos Egliſes ſemblable à ces portiques & veſtibules, de qui le Poëte a dit,

* *Centauri in foribus ſtabulant, Scyllæque biformes,*

Mais par René Benoît Docteur en Theologie, & Curé de la Paroiſſe de S Eu-

* Il y a des Centaures aux Portes, & des Scylles à deux formes.

Numérisé par Google

Euſtache, lequel, ſi l'on en peut juger ſuivant le bruit commun, & ce qui ſe paſſa à l'article de ſa mort, n'étoit ni Catholique trop zelé, ni Huguenot obſtiné. D'où vient que maniant dextrement la conſcience du Roi, & de la même ſorte qu'il avoit fait celle de ſes Paroiſſiens, pendant l'eſpace de 25. à 30 ans, il lui fit ſeulement comprendre les principaux Myſteres, ne lui exaggerant point beaucoup de petites ceremonies & traditions, & conduit plutôt cette converſion en homme aviſé & en Politique, que non pas en ſcrupuleux & ſuperſtitieux Theologien. La ſeconde choſe notable fut l'Hiſtoire de la poſſedée Marthe Broſſier, laquelle à dire vrai n'étoit qu'une pure feinte, entrepriſe par quelques zelez Catholiques, & appuiée par un bon Cardinal, afin que le Diable duquel on feignoit qu'elle fût poſſedée venant à être chaſſé par la vertu du S. Sacrement, le Roi eût occaſion de croire la preſence réele en l'Euchariſtie, de laquelle preſence ou pour mieux dire tranſſubſtantiation, on ne tenoit pas qu'il fût entierement perſuadé. Mais lui qui ne ſe laiſſoit pas facilement ſurprendre, voulut qu'auparavant que d'en venir aux exorciſmes,

Numérisé par Google

mes, les Medecins & Chirurgiens fuſſent appellez pour en dire leur avis, lequel aiant été conçû en ces termes rapportez par Monſieur Mareſcot, dans le petit livret qu'il à compoſé ſur cette Hiſtoire : * *Naturalia multa, ficta plurima, à dæmone nulla.* Cette pauvre poſſedée, après avoir découvert l'ignorance & la bêtiſe de tous les bigots de Paris, fut menacée du fouët, ſi elle n'en ſortoit bien-tôt. C'eſt pourquoi certain Abbé la mena à Rome, d'où Monſieur le Cardinal d'Oſſat la fit ſi promptement chaſſer, qu'elle n'eût pas le loiſir d'y ſurprendre perſonne. La derniere choſe que l'on peut remarquer en cette converſion, eſt ce qui ſe paſſa enſuite. Sur quoi le Politique qui doit faire ſon profit & tirer inſtruction des moindres ſyllabes & remarques des Hiſtoriens, poura faire réflexion ſur ce que répondit un païſan au même Roi Henri IV. que la poche ſent toûjours le hareng, comme il l'interrogeoit ſans ſe faire connoître de ce qu'on diſoit parmi le peuple de ſa converſion : & auſſi que le Maréchal de Biron étant fâché du refus qu'on lui avoit fait du Gouverne-

* Beaucoup de choſes naturelles, quantité de feintes, & aucune de la part du Demon.

Numérisé par Google

vernement de Bourg en Breſſe, dit à quelqu'un de ſes amis, que s'il avoit été Huguenot on ne lui auroit pas refuſé ; c'eſt de Caier (Hiſt. ſept.) que je tiens ces deux remarques ; leſquelles néanmoins, excepté le Politique, perſonne ne doit eſtimer vraiſemblables, puis quelles ſont démenties par beaucoup d'autres, qui leur ſont directement oppoſées.

Finalement la loi des contraires qui ſe doivent traiter ſous même genre nous oblige de ranger encore ici les occaſions qui ſe peuvent preſenter, de borner ou ruïner la trop grande puiſſance de celui qui en voudroit abuſer au préjudice de l'Etat, ou qui par le grand nombre de ſes partiſans, & la cabable de ſes correſpondances, s'eſt rendu redoutable au Souverain ; voire même s'il faut le dépêcher ſecretement, ſans paſſer par toutes les formalitez d'une juſtice reglée, on le peut faire pourvû néanmoins qu'il ſoit coupable, & qu'il ait merité une mort publique, s'il eût été poſſible de le châtier de telle ſorte. La raiſon ſur laquelle Charron fait rouler cette maxime, eſt que en cela il n'y a rien que la forme violée, & que le Prince étant maître des formalitez, il s'en peut auſſi

Numérisé par Google

auſſi diſpenſer ſuivant qu'il le juge à propos. Chez les Romains, lorſque quelqu'un s'efforçoit d'obtenir un office ſans le conſentement du peuple, ou qu'il donnoit le moindre ſoupçon d'aſpirer à la Roiauté, on le puniſſoit de mort *Lege Valeria*, c'eſt-à dire, le plutôt que l'on pouvoit, & ſans forme de Juſtice, à laquelle on ſongeoit ſeulement après l'execution. Le fameux Juris Conſulte Ulpian paſſe encore plus outre quand il dit, que * *ſi forte latro manifeſtus, vel ſeditio prærupta, factioque cruenta, vel alia juſta cauſa moram non recipiant, non pœnæ feſtinatione, ſed præveniendi periculi cauſa punire permittit, deinde ſcribere:* telles furent les executions de Parmenion & Philotas par Alexandre; de Plautian & de Seianus chez les Romains, Guillaume Maſon en Sicile, de Meſſieurs de Guiſe & du Maréchal d'Ancre ſous le regne de deux de nos Rois, & du Colonel des Lanſquenets dans Pavie, auquel Antonio de Leve fit donner un bouillon alteré, parce qu'il

y

* Si par fortune un larron manifeſte, ou une ſedition dangereuſe, & une faction ſanglante, ou quelque autre juſte cauſe, ne demandent aucun retardement, il eſt permis de punir, non pas pour hâter la punition, mais pour prevenir le danger; & puis écrire ou faire les formalitez du procés.

Numérisé par Google

y fomentoit le trouble & la ſedition. Or quoi que ces actions ne puiſſent être legitimées, que par une neceſſité extraordinaire & abſoluë, & qu'il y ait de l'injuſtice & de la barbarie à les pratiquer trop ſouvent ; les Eſpagnols néanmoins ont trouvé moien de les accommoder à leurs conſciences, & de ſurmonter beaucoup de difficultez en les pratiquant. Car ils donnent des juges cachez & ſecrets à celui qu'ils eſtiment criminel d'Etat, ils inſtruiſent ſon procès, le condamnent, & cherchent après de faire mettre leur ſentence en execution par tous moiens poſſibles. Antoine Rincon Eſpagnol & par conſequent ſujet de Charles V. ne pouvant demeurer en ſureté à ſon païs ſe retire vers François I. & eſt envoié par lui à Conſtantinople, pour traiter d'une alliance avec Soliman: l'Empereur qui prevoioit bien le dommage que lui pouvoit apporter cette Ambaſſade, fait tuër Rincon & Ceſar Fregoſe ſon Collegue, comme ils deſcendoient ſur le Po pour aller à Veniſe, par l'entremiſe d'Alfonſe d'Avalos ſon Lieutenant au Milanois; dequoi tant s'en faut que ledit Empereur s'eſtimât coupable, que même un de nos Evêques a bien voulu

Numérisé par Google

lu plaider pour ſon innocence, * *Rinco exul Hiſpanus, & Franciſci apud Solymannum legatione functus, non injuria fortaſſe, Fregoſus præter jus cæſus videbatur.* (Belcar. lib. 22.) André Doria aiant quitté le parti du Roi de France, & pris celui de l'Empereur, ſous la faveur duquel il tenoit la ville de Genes comme en eſclavage, Louïs Fieſchi Citoien de la même ville, entreprend avec l'aſſiſtance de Henri II, & de Pierre Louïs Farneſe Duc de Parme & de Plaiſance, de la mettre en liberté : il tuë d'abord Jannetin Doria, & ſe noie par hazard, lors que l'entrepriſe étoit à peine commencée. Que fait l'Empereur Charles V. ? ſur cet incident il fait reſoudre en ſon Conſeil Secret, que Pierre Louïs eſt criminel de Leze Majeſté, & envoie les ordres en même tems à Doria de le faire aſſaſſiner, & à Gonzague Gouverneur de Milan de ſe ſaiſir de la ville de Plaiſance ; ce qui fût ponctuellement executé ſuivant le projet qu'il en avoit donné : & quoi qu'il ait fait le poſſible pour témoigner qu'il n'avoit eû aucu-

* Il ſembloit que Rincou banni d'Eſpagne, & Ambaſſadeur de François vers Soliman, n'avoit pas été tué à tort, ni Fregoſe tout-à-fait contre le droit.

Numérisé par Google

aucune part en cette execution, tous les Hiſtoriens néanmoins écrivent le contraire ; & le Diſtique rapporté par Noël des Comptes, nous apprend aſſez ce que l'on en croioit dés ce tems-là :

* *Cæſaris injuſſu cecidit Farneſius Heros.*
Sed data ſunt juſſu præmia ſicariis.

Quoi plus, le Cardinal George de Hongrie ne fût-il pas ſententié de la même façon, & executé encore avec plus d'inhumanité par Ferdinand d'Aûtriche, ſur la crainte qu'il eût que ledit Cardinal ne recherchât l'aſſiſtance du Turc, pour commander toûjours dans la Tranſilvanie ? Et n'avons nous pas vû depuis quatre ans ſeulement, que le Walſtein a été aſſaſſiné dans Egra, par les ſcretes menées du Comte d'Ognate, qui étoit pour lors Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne auprès de l'Empereur ? & que le Bourgmeſtre la Ruelle a été traité de la même ſorte dans la ville de Liege par le Comte de Warfuſée, ſuivant les Ordres que le Marquis d'Ayrone Gouverneur des armes du Païs-bas lui en avoit donnez, avec des

* Le Heros Farneſe fût aſſaſſiné ſans que l'Empereur l'eût commandé ; mais les meurtriers furent recompenſez par ſon ordre.

Numérisé par Google

desformalitez ſi preciſes, que celles de le faire mourir *bien confeſſé & reſigné à la volonté de Dieu*, n'y étoient pas oubliées, pour valider davantage cette action & la rendre ſemblable à une ſentence criminelle legitimement renduë & executée? Bref, cette maniere de juſtice eſt tellement en uſage dans les Maiſons d'Aûtriche & d'Eſpagne, que le pere même ne voulut pas en exempter ſon propre fils, lors qu'il jugea qu'il étoit moins expedient pour le bien de ſon Roiaume de le laiſſer vivre, que de le faire mourir. * *Cætera enim maleficia tunc perſequare cùm facta ſunt, hoc niſi provideris ne accidat, ubi evenit, fruſtra judicia explores*, comme diſoit fort bien Caton en diſcourant de la conjuration de Catilina dans Saluſte. Et pleût à Dieu que ce grand Empereur Charles V, qui avoit fait tant d'autres Coups d'Etat, ne fût point demeuré court en celui qu'il falloit pratiquer ſur la perſonne de Luther, lors qu'il comparut à la Conference d'Ausbourg! nous ne ſerions pas maintenant con-

* Pourſuivez la punition des autres crimes quand on les a commis; mais pour celui-ci, ſi vous ne le prevenez avant ſa naiſſance, quand il eſt arrivé en vain recherchez-vous d'en faire juſtice.

Numérisé par Google

traints de dire avec le Poëte Lucian,

1 *Heu quantum terræ potuit Pelagique parari,*
Hoc quem civiles fuderunt ſanguine dextræ.

Et nous n'aurions pas éprouvé combien ce Vers de Lucrece étoit veritable,

2 *Religio peperit ſcelerata atque impia facta.*

Car pour ne rien dire de l'Allemagne, & des autres païs étrangers, l'on a verifié (*Bodin & autres*) que depuis les premiers tumultes excitez par les Calviniſtes juſques au Regne de Henri IV, les pretendus Reformez nous ont livré cinq batailles trés cruelles & ſanglantes, & ont été cauſe de la mort d'un million de perſonnes, des ſurpriſes de 300. villes, d'une dépenſe de 150. millions pour le ſeul paiement de la Gendarmerie, & que 9. villes, 400 villages, 20000. Egliſes, 2000. Monaſteres, & 10000. maiſons ont été tout-à-fait brûlées ou raſées. A quoi ſi l'on joint ce qui s'eſt paſſé dans les dernieres guerres contre le Roi

1 Helas! quelle grande étenduë de terre & de mer auroit-on pû acquerir par ce ſang que les guerres civiles ont fait verſer.

2 La Religion a produit des actions méchantes & impies.

Numérisé par Google

Roi d'à presenr, je m'assûre que l'on pourra bâtir un spectacle d'horreur, capable d'émouvoir à compassion les cœurs les plus inhumains, & de tirer encore cette exclamation de la bouche des plus retenus,

* *Tantum Religio potuit suadere malorum*
Horribili super aspectu mortalibus instans!

Or d'autant que personne n'a encore fait de reflexion sur cette Histoire de Luther, je dirai en passant que l'on fit trois grandes fautes, à mon avis, lors qu'il commença de publier ses heresies : la premiere d'avoir permis qu'il passât de la correction des mœurs à celle de la doctrine, puisque la plus commune est toûjours la meilleure, qu'il est trés-dangereux d'y rien changer & peu utile, que ce n'est pas à un particulier de le faire, & enfin qu'un Roiaume Chrêtien bien policé ne doit jamais recevoir d'autres nouveautez en la Religion, que celles que les Papes ou Conciles ont accoûtumé d'y introduire de tems en tems pour s'accommoder au besoin que l'Eglise en peut avoir, laquelle

* La Religion a-t-elle pû conseiller tant de maux, qui servent maintenant d'un triste spectacle aux mortels!

Numérisé par Google

Egliſe doit être la ſeule regle de la ſainte Ecriture & de nôtre foi, comme les Conciles le ſont de l'Egliſe, & entre les Conciles celui-là qui a été celebré le dernier doit être preferé à tous les precedens. La ſeconde fût, que Luther étant venu de bonne foi à Ausbourg pour conferer & s'accorder, s'il étoit poſſible, avec les Catholiques, le Cardinal Cayetan devoit accepter les offres qu'il fit de ne plus rien dire, ni écrire en la matiere dont il s'agiſſoit, pourvû que reciproquement on imposât ſilence à Ecchius, Cochleus, Sylveſter Prierias, & autres ſes adverſaires: & non pas le preſſer de ſe dédire en public, & de chanter la palinodie de tout ce qu'il avoit dit & preſché avec tant d'ardeur & de vehemence. Après quoi la troiſiéme faute fût de n'avoir pas eû recours à un Coup d'Etat lors que l'on vit qu'il prenoit le frain aux dents, & qu'il regimboit à bon eſcient contre le zele indiſcret du Legat. Car il lui falloit jetter quelque os en bouche, ou lui cadenaſſer la langue en mettant deſſus un Aigle, puiſque les Bœufs & les Syrenes, que l'on emploioit à même fin au tems paſſé, ne ſont plus en uſage, c'eſt-à-

Numérisé par Google

à-dire, qu'il le falloit gagner par quelque bon benefice ou penſion, comme l'on a fait du depuis beaucoup des plus doctes & authoriſez Miniſtres. Ferrier avoit bien entrepris il n'y a pas trente ans, d'aller ſoûtenir dans la ville de Rome que le Pape étoit l'Antichriſt ; & toutefois la Reine Mere n'eût pas grande peine à lui faire quitter ſon parti, pour ſe ranger au nôtre : Et Monſieur le Cardinal de Richelieu fût-il jamais venu à bout de tant de glorieuſes entrepriſes contre les Huguenots, s'il ne ſe fût ſervi bien à propos des Finances du Roi, pour gagner tous leurs meilleurs Capitaines ? tant ce dire d'Horace eſt veritable :

* *Aurum per medios ire Satellitès*
Et perrumpere amat ſaxa, potentius
Ictu fulmineo. (Ode 16. l. 3.)

Que ſi l'on ne pouvoit venir à bout de Luther par ce moien-là, il falloit en pratiquer un autre, & faire en ſorte de le mettre en lieu de ſûreté, comme l'on a fait depuis peu l'Abbé du Bois, & le Benedictin Barneſe; ou paſſer outre, & l'expedier fourdement, comme l'on dit que Cathe-

* L'or paſſe au travers des gardes, & briſe les rochers avec un plus violent effort que le tonnerre.

Numérisé par Google

rine de Medicis, fit un ſignalé Magicien ; où publiquement & par forme de juſtice, comme les Peres du Concile de Conſtance avoient fait Jean Huz & Hierôme de Prague : quoi qu'à dire vrai les premiers moiens étoient plus à propos, puils qu'ils étoient les plus doux, faciles & couverts, & qu'ils pouvoient plus aſſûrement produire l'effet que l'on en eſperoit ; ce que ne pouvoient pas faire les derniers, qui euſſent peut-être aigri l'eſprit du Duc de Saxe, & confirmé davantage les Sectateurs de Luther en leurs fauſſes opinions ; ce que diſoit un ancien des Chrêtiens, * *Sanguis Martyrum ſemen Chriſtianorum*, ſe pouvant auſſi dire de tous ceux qui ont une fois commencé à maintenir des opinions qu'ils ſe perſuadent être veritables. Et en effet Henri II, penſant étouffer par ce genre de ſupplice, non l'Hereſie, mais les occaſions que pourroient avoir un jour les Princes étrangers de le traverſer par le moien des Calviniſtes, comme il avoit brouillé & traverſé l'Empereur en aſſiſtant les Lutheriens d'Allemagne, il ſe trompa de telle ſorte que le nombre des Heretiques croiſſant

* Le ſang des Martyrs eſt la ſemence des Chrêtiens.

Numérisé par Google

ſant tous les jours davantage, ils brouillerent enfin la France ſous Charles IX. de la façon que chacun ſçait; & Henri III. ne pouvant moins faire que de s'appuier de leurs forces, cela échauffa tellement la melancolie & le zele indiſcret du Jacobin, qu'il n'apprehenda point de perdre ſa vie pour lui ôter la ſienne. Le docte Mathematicien Regiomontanus aiant été appellé d'Allemagne à Rome pour ſervir à la reformation du Calendrier, il y mourut lors qu'il étoit au plus fort de ſon travail; & ſi l'on en veut croire ſes amis, & la plus grande part des Heretiques, ce fût par un Coup d'Etat de Gregoire XIII, qui aima mieux jouër du gobelet, que de voir ſon deſſein & travail des plus habiles Aſtronomes de l'Italie non ſeulement retardé, mais entierement renverſé par les oppoſitions d'un ſi docte perſonnage: Mais il eſt trés-certain que la mort de Regiomontanus ne doit aucunement flêtrir l'innocence d'un ſi bon & genereux Pape, puis que ce fût plutôt un crime des enfans de George Trapezonze, leſquels fâchez de ſa mort, & croiant que Regiomontanus en étoit cauſe, pour avoir trop librement remarqué une infinité

Numérisé par Google

de fautes dans la traduction Latine de l'Almageſte de Ptolomée faite par ledit Trapezonze, ils ſe reſolurent enfin de lui rendre la pareille, & de le traiter plutôt à la Grecque qu'à la Romaine. Si les Venitiens euſſent été auſſi innocens de la mort de leur Citoien Lauredan, que le Pape de celle de Regiomontanus, Bodin (*l. 6.*) n'auroit pas remarqué dans ſa methode qu'il ne vêcut guere, après avoir appaiſé par ſa ſeule preſence, une furieuſe ſedition des gens de la Marine, acharnez contre la populace, après que tous les Magiſtrats & les forces même de la ville aſſemblées, n'y avoient pû donner ordre. Peut-être craignoient-ils qu'aiant reconnu quel étoit ſon pouvoir, & quel empire il avoit ſur les ſujets de la Republique, il ne lui prît envie de ſe rendre maître abſolu de leur Etat: Peut-être auſſi le firent-ils par jalouſie & émulation, comme Ariſtote dit que les Argonautes ne voulurent point d'Hercule en leur compagnie, crainte que toute la gloire d'une ſi belle entrepriſe ne fût attribuée à ſa ſeule valeur & vertu:

* *Urit enim fulgore ſuo, qui prægravat artes* *In-*

* Car celui de qui la valeur ternit la gloire

de

Numérisé par Google

Infra ſe poſitas. (Horat. Ep. l. 2. ep. 1.)

Et le même ajoûte que les Epheſiens bannirent leur Prince Hermodorus, parce qu'il étoit trop homme de bien. C'eſt la raiſon qui fit établir l'Oſtraciſme à Athenes, & qui obligea Scipion & Hannibal à faire mourir deux braves ſoldats leurs priſonniers. Mais ſi le ſtratagéme étoit vrai duquel on dit que les Venitiens ſe ſervirent il n'y a pas long-tems, lors qu'ils firent courir le bruit que le Duc d'Oſſone vouloit entreprendre ſur leur ville, je croi que ç'a été un des plus judicieux dont nous aions encore parlé ; auſſi leur étoit-il très-important de le faire, pour obliger l'Ambaſſadeur d'un des plus grands Princes de l'Europe, à quitter ſes pratiques qui n'alloient à rien moins qu'à la ruïne de leur Etat, & le forcer enſuite à une honnête retraite. C'eſt ainſi qu'il faut reſerver ces grands remedes pour les maladies perilleuſes, & pour s'en ſervir comme Horace dit qu'il faut faire des Dieux, que l'on introduit aux tragedies, pour achever & finir ce dont les hommes ne peuvent plus venir à bout.

de toutes autres entrepriſes que des ſiennes, attire l'envie par l'éclat de ſes glorieuſes actions.

Numérisé par Google

1. *Nec Deus interſit niſi dignus vindice nodus*
Adſucrit. (De arte poëtica ad Pif.) Ou comme les Mariniers font de l'ancre double, qu'ils ne jettent en Mer qu'après avoir perdu toute autre aſſûrance. Et à la verité ſi un Conſeiller ou Miniſtre propoſoit, à toutes les difficultez qui ſe preſentent, d'en ſortir par quelqu'un de ces expediens, il ne le faudroit pas tenir pour moins ſot & méchant, que ſeroit le Chirurgien qui voudroit guerir chaque bleſſure en brûlant ou coupant le membre qui l'auroit reçûë, 2 *extremis ſiquidem malis extrema remedia adhibenda ſunt*. J'ajoûte que ſi le même Conſeiller abuſe de ces remedes pour appuier ſes interêts, ou donner plus de champ à ſes paſſions, outre qu'il trahit le ſervice de ſon Maître, il ſe rend encore coupable devant Dieu, & devant les hommes, du mal qu'il entreprend de faire; & le Souverain même, quand il en uſe autrement que le bien du public ou le ſien, qui n'en eſt pas ſeparé,

1 Il ne faut point qu'un Dieu s'entremêle dans l'action, ſi quelque incident n'y met un nœud qui ne ſe puiſſe défaire par un autre moien.

2 Car il ne faut emploier les extrémes remedes qu'aux extrémes maladies.

Numérisé par Google

paré, le requiert, il fait plutôt ce qui eſt de la paſſion & de l'ambition d'un Tiran, que l'office d'un Roi. Ainſi voions nous que la Reine Catherine de Medicis, [1] *quam exitio patriæ natam Mathematici dixerant*, ne pouvant ſouffrir d'être mariée à un fils de Roi ſans être Reine, emploia l'artifice d'un Montecuculi pour ſe delivrer du ſeul obſtacle qu'elle en avoit, en la perſonne de l'aîné de ſon mari. [2] *Adfinitatem enim nuper cum Clemente contractam, tanto ſceleri cauſam dediſſe poſtea compertum, quamvis inſcio marito; verum illo mortuo, cum frater proximus eſſet ut in regnum paternum ſuccederet, omiſſa indagandæ rei cura eſt, & ſuppreſſa veritas*, comme a fort bien remarqué Monſieur de Thou dans l'original de ſon Hiſtoire. Elle entreprit enſuite la protection des Huguenots par lettres & avis ſecrets, pour contrecarrer la puiſſance du Conneſtable

1 Dont les Mathematiciens avoient dit qu'elle étoit née pour la ruïne de ſa Patrie.

2 Car on remarqua puis après que l'alliance qui avoit été contractée peu de tems auparavant avec Clement, avoit fourni l'occaſion d'une ſi grande méchanceté, quoi qu'à l'inſçû de ſon mari : mais quand il fût mort, ſon frere étant le plus proche qui pût ſucceder au Roiaume du pere, on negligea d'en faire la recherche, & la verité fût par ce moien ſupprimée.

Numérisé par Google

& de Monſieur de Guiſe, à l'aſſaſſinat duquel arrivé devant Orleans, les memoires de Tavanes diſent qu'elle ſe vanta d'avoir eu part, comme elle eût encore du depuis à celui de l'Amiral ; ſans toutefois qu'elle eût d'autres motifs pour jouër toutes ces ſanglantes tragedies, que le ſeul deſir de contenter ſon ambition, de regner ſous le nom de ſes enfans, & de maintenir l'inimitié entre ceux, de qui l'autorité portoit trop d'ombrage à la ſienne.

CHAPITRE IV.

De quelles opinions faut-il être perſuadé pour entreprendre des Coups d'Etat.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir montré les occaſions que l'on peut avoir d'entreprendre ces ſtratagémes, ſi nous ne paſſons plus outre, & que nous ne declarions auſſi de quelles notions & perſuaſions il faut être perſuadé, pour les executer avec hardieſſe, & en venir à bout heureuſement. Et bien que ce titre ſemble plutôt appartenir aux qualitez & conditions du Miniſtre qui les peut conſeiller, je ne laiſſerai toutefois de coucher ici les principales, puiſque ce ſont des maximes très-certaines,

Numérisé par Google

taines, univerſelles & infaillibles, que non ſeulement les Conſeillers, mais les Princes & toutes perſonnes de bon ſens & de jugement doivent ſuivre & obſerver en toutes les affaires qui leur peuvent ſurvenir ; & au defaut deſquelles les raiſonnemens que l'on fait en matiere d'Etat, ſont bien ſouvent cornus, eſtropiez, & plus ſemblables à des contes de vieilles, & de gens groſſiers & mechaniques, qu'à des diſcours de perſonnes ſages & experimentées aux affaires du monde.

Boëce ce grand Conſeiller d'Etat du Roi Theodoric, nous fournira la premiere, qu'il exprime en ces termes au livre de la conſolation : 1 *Conſtat æterna poſitumque lege eſt, in mundo conſtans genitum eſſe nihil* ; à quoi s'accorde pareillement Saint Hierôme lors qu'il dit en ſes Epîtres, 2 *omnia orta occidunt & aucta ſeneſcunt:* les Poëtes auſſi ont été de ce même ſentiment.

3 *Immortale nihil mundi compage tenetur*, *Non*

1 C'eſt un axiome fondé ſur une loi éternelle, qu'il n'y a rien d'engendré au monde qui ne ſoit ſujet à quelque changement.

2 Il n'y a rien qui prenne naiſſance qui ne meure ; & tout ce qui prend accroiſſement, vieillit.

3 Il n'y a rien d'immortel dans le monde, non

Non Urbes, non Regna hominum, non aurea Roma.

Et tous ceux-là generalement ne s'en éloignent gueres, qui conſiderent avec attention, comme ce grand cercle de l'univers depuis qu'il a une fois commencé ſon cours, n'a point ceſſé d'emporter & faire rouler quant & ſoi les Monarchies, les Religions, les ſectes, les Villes, les hommes, les bêtes, arbres, pierres, & generalement tout ce qui ſe trouve compris & enfermé dans cette grande machine ; les cieux même ne ſont pas exempts des changemens ni de corruption. Le premier Empire des Aſſiriens, celui des Perſes, qui le ſuivit, ont auſſi ceſſé des premiers ; le Grec & le Romain ne l'ont pas fait plus longue. Ces puiſſantes familles de Ptolomée, d'Attalus, de Seleucides ne ſervent plus que de fables,

* *Miramur periiſſe homines, monimenta fatiſcunt ;*
Mors etiam ſaxis nominibuſque venit.
(Rutil. in Itiner.)

Cette Ile de Crete où il y avoit cent villes,

non pas même les villes, ni les Roiaumes des humains ; ni Rome qui étoit ſi opulente.

* Nous nous étonnons de la mort des hommes ; les ſepulcres s'ouvrent, car la mort vient attaquer les rochers & les noms.

Numérisé par Google

villes, cette ville de Thebes, où il y avoit cent portes, cette Troie bâtie par les mains des Dieux, cette Rome qui triompha de tout le monde, où ſont-elles maintenant ? [1] *Jam ſeges eſt ubi Troia fuit.* Il ne faut donc pas croupir en l'erreur de ces foibles eſprits, qui s'imaginent que Rome ſera toûjours le Siege des Saints Peres, & Paris celui des Rois de France. [2] *Byzantium illud vides quod ſibi placet duplici imperii ſede? Venetias iſtas quæ ſuperbiunt mille annorum firmitate? Veniet illis ſua dies, & tu Antwerpia, ocelle urbium, aliquando non eris*, diſoit judicieuſement Lipſe. De maniere que cette maxime étant très-veritable, un bon eſprit ne deſeſperera jamais de pouvoir ſurmonter toutes les difficultez, qui empêcheroient peut-être quelque autre d'executer ou d'entreprendre ces affaires d'importance. Comme par exemple, s'il eſt queſtion qu'un Miniſtre, ſoit pour le ſervice de Dieu, ou pour celui de ſon Maître, ſonge aux moiens de rui-

1 Il croît maintenant du blé là où étoit autrefois Troie.

2 Vois-tu cette Conſtantinople qui ſe flate du ſiege d'un double Empire? & Veniſe qui ſe glorifie d'une fermeté de mille ans ? Leur jour viendra ; & toi, Anvers, qui es l'œillet de toutes les villes, le tems viendra que tu ne ſeras plus.

Numérisé par Google

ruïner quelque Republique ou Empire, cette maxime generale lui fera croire du premier abord, qu'une telle entrepriſe n'eſt pas impoſſible, puis qu'il n'y en pas une qui jouïſſe du privilege de pouvoir toûjours durer & ſubſiſter. Et ſi au contraire, il eſt queſtion d'en établir quelque autre, il ſe ſervira encore du même axiome pour ſe reſoudre à l'entreprendre, & il ſe perſuadera d'en pouvoir venir auſſi facilement à bout, comme ont fait les Suiſſes, les Lucquois, les Hollandois, & ceux de Geneve, non dans les ſiecles dont nous n'avons plus de memoire, mais dans les deux derniers, & quaſi de fraîche date. Auſſi en eſt-il de même des Etats, que des hommes, il en meurt & naît bien ſouvent, les uns ſont étouffez en leurs principes, les autres paſſent un peu plus outre, & prennent force & conſiſtance aux dépens de leurs voiſins, beaucoup parviennent même juſques en vieilleſſe; mais enfin les forces viennent à leur manquer, ils font place aux autres, & quittent la partie pour ne la pouvoir plus defendre:

* *Sic omnia verti*

Cer-

* Ainſi voions nous bouleverſer toutes choſes;

Numérisé par Google

Cernimus, atque alias aſſumere pondera gentes,
Concidere has.

Et alors les premieres maladies les émeuvent, les ſecondes les ébranlent, les troiſiémes les emportent ; Gracchus, Sertorius, Spartacus donnerent le premier coup à la Romaine ; Sylla, Marius, Pompée, Jules Cæſar la porterent ſur le panchant, à deux doigts de ſa ruïne, & Auguſte après les furies du Triumvirat l'enſevelit, * *Urgentibus ſcilicet Imperii Romani fatis*: & de la plus celebre Republique du monde il en fit le plus grand Empire, tout ainſi que des plus grands Empires qui ſont aujourd'hui, il s'en fera quelque jour des fameuſes Republiques. Mais il faut encore obſerver que ces changemens, ces revolutions des Etats, cette mort des Empires, ne ſe fait pas ſans entraîner avec ſoi les Loix, la Religion & les Sectes: s'il n'eſt toutefois plus veritable de dire, que ces trois principes internes des Etats venant à vieillir & à ſe corrompre, la Religion par les hereſies ou atheiſmes ; la juſtice par la venalité des

ſes ; ces nations s'affoiblir, & d'autres s'acquerir du pouvoir.

* Les fatalitez de l'Empire Romain étant enfin arrivées.

Numérisé par Google

des offices, la faveur des Grands, l'autorité des Souverains; & les Sectes par la liberté qu'un chacun prend d'introduire de nouveaux dogmes, ou de rétablir les anciens, ils font aussi tomber & perir tout ce qui étoit bâti dessus, & disposent les affaires à quelque revolte ou changement memorable. Certes si l'on considere bien maintenant, quel est l'Etat de l'Europe, il ne sera pas aussi difficile de juger qu'elle doit bien-tôt servir de Théatre où se jouëront beaucoup de semblables tragedies, puisque la plûpart des Etats qu'elle contient ne sont pas beaucoup éloignez de l'âge qui a fait perir tous les autres, & que tant de longues & fâcheuses Guerres ont fait naître, & ont augmenté les causes mentionnées ci-dessus, qui peuvent ruïner la justice; comme le trop grand nombre de Colleges, Seminaires, étudians, joints à la facilité d'imprimer & transporter les livres, ont déja bien ébranlé les Sectes & la Religion. Et en effet, c'est une chose hors de doute, qu'il s'est fait plus de nouveaux systemes dedans l'Astronomie, que plus de nouveautez se sont introduites dans la Philosophie, Medecine, & Theologie, que le nombre des Athées

Numérisé par Google

thés s'eſt plus fait paroître depuis l'année 1452, qu'après la priſe de Conſtantinople tous les Grecs, & les ſciences avec eux ſe refugierent en Europe, & particulierement en France & en Italie, qu'il ne s'en étoit fait pendant les mille années precedentes. Pour moi, je défie les mieux verſez en nôtre Hiſtoire de France, de m'y montrer que quelqu'un ait été accuſé d'Atheïſme, auparavant le Regne de François I, ſurnommé le Reſtaurateur des lettres, & peut-être encore ſeroit-on bien empêché de me montrer le même dans l'Hiſtoire d'Italie, auparavant les careſſes que Coſme & Laurens de Medicis firent aux hommes lettrez; ce fût de même ſous le ſiecle d'Auguſte, que le Poëte Horace (*lib.* 1. *Ode* 24.) diſoit de ſoi-même:

* *Parcus Deorum cultor, & infrequens,*
Inſanientis dum ſapientiæ
Conſultus erro.

Que Lucrece penſoit bien ſe concilier la bienveillance de ſes lecteurs, en leur diſant qu'il les vouloit delivrer

* L'étude que j'ai faite d'une ſageſſe inſenſée, m'avoit rendu ſi peu ſoigneux d'honorer les Dieux, que je les adorois rarement.

Numérisé par Google

vrer des gènes & des peines que leur donnoit la Religion,

1 *Dum relligionum animos vinclis exſolvere pergo.*

Et que ſaint Paul diſoit aux Romains,

2 *tunc veni cum Deus non erat in vobis:*

Ce fut enfin ſous les Rois Almanſor & Miramolin, plus ſtudieux & lettrez que n'avoient été tous leurs Predeceſſeurs, que les Aladiniſtes ou libertin, eurent grande vogue parmi les Arabes, enſuite de quoi nous pouvons bien dire avec Seneque, 3 *ut rerum omnium ſic litterarum intemperantia laboramus.*

La ſeconde opinion de laquelle on doit être perſuadê pour bien réüſſir aux Coups d'Etat, & de croire qu'il ne faut pas remuër tout le monde pour occaſionner les changemens des plus grands Empires, ils arrivent bien ſouvent ſans qu'on y penſe, ou au moins ſans que l'on faſſe de ſi grands preparatifs. Et comme Archimede remuoit les plus peſans fardeaux, avec trois ou quatre bâtons induſtrieu-

1 Pendant que je continuë à rompre les liens dont la Religion a embarraſſé vos eſprits.

2 Je ſuis venu à vous, en un tems qu'il n'y avoit point de Dieu parmi vous.

3 Nous ſommes auſſi-bien travaillez de l'intemperance des lettres que de celle de toutes autres choſes.

Numérisé par Google

ſtrieuſement joints enſemble, auſſi peut-on quelquefois remuër, voire même ruïner ou faire naître des grandes affaires, par des moiens qui ſont preſque de nulle conſideration. C'eſt dequoi Ciceron (*Philip.* 5.) nous avertit, lors qu'il dit, [1] *quis neſciat, minimis fieri momentis maximas temporum inclinationes;* le monde ſuivant la doctrine de Moïſe a été fait de rien, & en celle d'Epicure il n'a été compoſé que du concours de divers atomes: Et ces grands fleuves qui roulent avec impetuoſité preſque d'un bout de la terre à l'autre, ſont d'ordinaire ſi petits vers leurs ſources qu'un enfant les peut facilement traverſer,

[2] *Flumina quanta vides parvis è fontibus orta?*

Il en eſt de même aux affaires Politiques, une petite flammeche negligée excite bien ſouvent un grand feu,

[3] *Dum neglecta ſolent incendia ſumere vires.*

Et comme il ne fallut qu'une petite pierre

1 Qui eſt-ce qui ignore que dans un moment il peut arriver de grands changemens aux tems.

2 Quelles grandes rivieres ne voit-on pas qui prennent leur naiſſance de fort petites fontaines?

3 Lors que les embraſemens ont coûtume de ſe renforcer à meſure qu'on les neglige.

Numérisé par Google

pierre arrachée de la montagne, pour ruïner la grande ſtatuë, ou plutôt le grand coloſſe de Nabuchodonoſor ; de même une petite choſe peut facilement renverſer de grandes Monarchies. Qui eût jamais crû que le raviſſement de Helene, le violement de Lucrece par Tarquin, & celui de la fille du Comte Julien par le Roi Roderic, euſſent produit des effets ſi notables tant en Grece, qu'Italie & Eſpagne ? Mais qui eût jamais penſé que les Etoles & Arcades ſe fuſſent acharnez à la Guerre pour une hure de Sanglier ; ceux de Carthage & de Biſague pour le Fuſt d'un brigantin ; le Duc de Bourgogne & les Suiſſes pour un chariot de peaux de Mouton ; les Friſons & les Romains du tems de Druſus pour des cuirs de Bœuf ; & les Pictes & Ecoſſois pour quelques Chiens perdus ? Ou que du tems de Juſtinian toutes les villes de l'Empire euſſent pû ſe diviſer & concevoir une haine mortelle les unes contre les autres, pour le differend des couleurs qui ſe portoient aux jeux & recreations publiques ? La nature même ſemble avoir agréable cette façon de proceder, lors qu'elle produit les grands & ſpacieux Cedres d'un petit ger-

Numérisé par Google

germe ; & les Elephans & Baleines, d'un atome, s'il faut ainſi dire, de ſemence. C'eſt en quoi elle s'efforce d'imiter ſon Createur, qui a coûtume de tirer la grandeur de ſes actions, de la foibleſſe de leurs principes, & de les mener d'un commencement debile au progrés d'une perfection accomplie. Et en effet lors qu'il voulut delivrer ſon peuple de la captivité de Pharaon, il n'envoia pas quelque Roi, ou quelque Prince, accompagné d'une puiſſante armée, mais il ſe ſervit d'un ſimple homme [1] *impeditioris & tardioris linguæ, qui paſcebat oves Jethro ſoceri ſui* ; (Exod. 3. & 4.) lors qu'il voulut châtier & épouvanter les Egyptiens, il ne ſe ſervit pas du foudre ni du tonnerre, [2] *ſed immiſit tantum ranas, cyniphes & locuſtas & omne genus muſcarum*, lors qu'il fallut delivrer les Philiſtins, ce fut par les mains de Saül qu'il fit couronner Roi de ſon peuple, au même tems qu'il ne penſoit qu'à chercher [3] *aſinas patris ſui Cis*; (1. Reg. 11.) ainſi pour com-

1 Qui n'avoit pas la langue bien penduë & avoit peine à parler, & qui paiſſoit les brebis de ſon beaupere Jethro.

2 Mais leur envoia des grenouillss, des ſauterelles, des mouches à chien, & toutes autres ſortes de mouches.

3 Les âneſſes de Cis ſon pere.

Numérisé par Google

combatre Goliath, il choisit David [1] *dum ambulabat post gregem patris sui*; (c. 17.) & pour delivrer Bethulie de la persecution d'Holofernes, il n'emploia point de puissans & courageux soldats, [2] *sed manus fœminæ dejecit eum.* (Judith. 9.) mais puis que ces actions sont autant de miracles, & que nous ne pouvons pas les tirer en consequence, faisons un peu de reflexion sur la grandeur de l'Empire du Turc, & sur les merveilleux progrez que font tous les jours les Lutheriens & Calviniſtes, & je m'assûre que l'on sera contraint d'admirer comme le dépit de deux Moines qui n'avoient pour toutes armes que la langue & la plume, ont pû être cause de si grandes revolutions, & de changemens en la Police & en la Religion si extraordinaires. Après quoi il faut avouër que les Ambassadeurs des Scythes avoient bonne raison de remonstrer à Alexandre, que [3] *sortis Leo aliquando minimarum avium pabulum est, ferrum rubigo consumit*,

1 Lors qu'il alloit après le troupeau de son Pere.

2 Mais il fut abbatu par la main d'une femme.

3 Quelquefois le Lion courageux sert de pâture aux plus petits oiseaux, que la rouillure consume le fer, & qu'il n'y a rien qui ne coure

Numérisé par Google

mit, & nihil eſt cui periculum non immineat ab invalido. C'eſt donc le devoir du bon Politique, de conſiderer toutes les moindres circonſtances qui ſe rencontrent aux affaires ſerieuſes & difficiles, pour s'en ſervir, en les augmentant, & en faiſant quelquefois d'une Mouche un Elefant, d'une petite égratignure une grande plaie, & d'une étincelle un grand feu ; ou bien en diminuant toutes ces choſes ſuivant qu'il en ſera beſoin pour favoriſer ſes intentions. Et à ce propos il me ſouvient d'un accident peu remarqué qui ſe paſſa aux Etats tenus à Paris l'an 1615, lequel néanmoins étoit capable de ruïner la France, & de lui faire changer ſa façon de Gouvernement, ſi l'on n'y eût promptement remedié ; car la Nobleſſe aiant inſeré dans ſon cahier de remontrances un article pour faire comprendre le bien qui pouvoit revenir à la France de la caſſation du droit annuel, ou pour être mieux entendu de la Polette, le Tiers Etat qui ſe croioit grandement leſé par cette propoſition, en coucha un autre dans le ſien, par lequel le Roi étoit ſupplié, de retrancher les

coure riſque d'être endommagé de la plus foible choſe.

Numérisé par Google

penſions qu'il donnoit à beaucoup de Gentilshommes qui ne lui rendoient aucun ſervice ; là-deſſus chaque partie commence à s'alterer, & chacun de ſon côté envoie des Deputez pour faire entendre ſes raiſons ; ils ſe rencontrent, & en viennent aux injures, les Deputez de la Nobleſſe appellant ceux du Tiers Etat des Ruſtres, & les menaçant de les traiter à coups d'éperon ; ceux-ci répondent qu'ils n'avoient pas la hardieſſe de le faire, & que s'ils y avoient ſeulement ſongé, il y avoit 100000. hommes dans Paris, qui en tireroient raiſon ſur le champ : cependant quelques Magiſtrats & Eccleſiaſtiques qui étoient preſens à ces diſcours, jugeant bien des dangereuſes conſequences qui en pouvoient arriver, vont à bride abbatuë au Louvre, avertiſſent le Roi de ce qui ſe paſſe, le prient & le conjurent d'y remedier promptement, & font en ſorte, que Sa Majeſté, les Reines & tous les Princes y interpoſant leur autorité, defenſes furent faites ſur peine de la vie, de plus parler de ces deux articles, ni de plus tenir aucun diſcours de tout ce qui s'étoit paſſé à leur ſujet ; & bien nous prit de ce qu'on y apporta ſi prom-

Numérisé par Google

promptement remede : car ſi les Deputez de la Nobleſſe euſſent paſſé des paroles aux effets, ceux du Tiers Etat ſe fuſſent peut-être rencontrez ſi violents, obſtinez & vindicatifs, & le peuple de Paris en telle verve & diſpoſition, que toute la Nobleſſe qui y étoit, eût couru grande riſque d'être ſaccagée, & peut-être qu'enſuite on eût fait le même par toutes les autres villes du Roiaume, qui ſuivent d'ordinaire l'exemple de la Capitale.

Or parceque, ſi cet accident fût arrivé, c'eût été par le moien de la populace, laquelle ſans juger & connoître ce qui étoit de la raiſon, ſe fût jettée à l'impourvû & à l'étourdie, ſur ceux qu'on lui auroit mis les premiers en butte de ſa fureur ; il n'eſt pas hors de propos d'avertir & de mettre pour une troiſiéme perſuaſion, que les meilleurs coups d'Etat ſe faiſant par ſon moien, on doit auſſi particulierement connoître, quel eſt ſon naturel, & avec combien de hardieſſe & d'aſſûrance on s'en peut ſervir, & la tourner & diſpoſer à ſes deſſeins. Ceux qui en ont fait la plus entiere & la plus particuliere deſcription la repreſentent à bon droit comme une bête à pluſieurs têtes, vagabonde, er-

rante, folle, étourdie, ſans conduite, ſans eſprit, ni jugement. Et en effet, ſi l'on prend garde à ſa raiſon, Palingenius dit, que

1 *Judicium vulgi inſulſum, imbecillaque mens eſt.* (in Piſcib.)

Si à ſes paſſions, le même ajoûte,

2 *Quod furit atque ferit ſæviſſima bellua vulgus.* (in Sagit.)

Si à ſes mœurs & façons de faire,

3 *Hi vulgi mores, odiſſe præſentia, venţura cupere, præterita celebrare* Si à toutes ſes autres qualitez, Saluſte nous la repreſente, 4 *ingenio mobili, ſeditioſam, diſcordioſam, cupidam rerum novarum, quieti & otio adverſam.* Mais moi je paſſe plus outre, & dis qu'elle eſt inferieure aux bêtes, pire que les bêtes, & plus ſotte cent fois que les bêtes mêmes; car les bêtes n'aiant point l'uſage de la raiſon, elles ſe laiſſent conduire à l'inſtinct que la Nature leur donne pour regle de leur

1 Le jugement du commun peuple eſt toûjours ſot, & ſon entendement foible.

2 Que la populace eſt une très-cruelle bête, & qu'elle devient furieuſe, & frape le plus ſouvent.

3 Voici les mœurs du menu peuple, haïr les choſes preſentes, deſirer les futures, & celebrer celles qui ſont paſſées.

4 D'un naturel inconſtant, ſeditieuſe, querelleuſe, convoiteuſe de choſes nouvelles, & ennemie du repos & de la tranquillité.

Numérisé par Google

leur vie, actions, paſſions & façons de faire, dont elles ne ſe departent jamais, ſinon lors que la méchanceté des hommes les en fait ſortir. Là où le peuple (j'entens par ce mot le vulgaire ramaſſé, la tourbe & lie populaire, gens ſous quelque couvert que ce ſoit de baſſe, ſervile, & mechanique condition) étant doué de la raiſon ; il en abuſe en mille ſortes, & devient par ſon moien le Théatre où les Orateurs, les Predicateurs, les faux Prophetes, les impoſteurs, les ruſez politiques, les mutins, les ſéditieux, les dépitez, les ſuperſtitieux, les ambitieux, bref tous ceux qui ont quelque nouveau deſſein, repreſentent leurs plus furieuſes & ſanglantes Tragedies. Auſſi ſçavons-nous que cette populace eſt comparée à une mer ſujette à toutes ſortes de vents & de tempêtes : au Cameleon qui peut recevoir toutes ſortes de couleurs excepté la blanche ; & à la ſentine & cloaque dans laquelle coulent toutes les ordures de la maiſon. Ses plus belles parties ſont d'être inconſtante & variable, approuver & improuver quelque choſe en même tems, courir toûjours d'un contraire à l'autre, croire de leger, ſe mutiner prom-

Numérisé par Google

ptement, toûjours gronder & murmurer : bref, tout ce qu'elle penſe n'eſt que vanité, tout ce qu'elle dit eſt faux & abſurde, ce qu'elle improuve eſt bon, ce qu'elle approuve mauvais, ce qu'elle louë infame, & tout ce qu'elle fait & entreprend n'eſt que pure folie. Auſſi eſt-ce ce qui a fait dire à Seneque, (*de Vita B. cap.* 2.) [1] *Non tam bene cum rebus humanis geritur ut meliora pluribus placeant : argumentum peſſimi eſt turba.* Et le même ne donne autre avis pour connoître les bonnes opinions, & comme parle le Poëte Satyrique, [2] *quid ſolidum crepet* ? ſinon de ne pas ſuivre celle du peuple, [3] *Sanabimur ſi modo ſeparemur à cœtu.* Que Poſtel lui perſuade que JESUS-CHRIST n'a ſauvé que les hommes, & que ſa mere Jeanne doit ſauver les femmes, il le croira ſoudain. Que David George ſe diſe Fils de Dieu, il l'adorera. Qu'un Tailleur enthouſiaſte & fanatique contrefaſſe le Roi dans Munſter,

1 Les choſes humaines n'ont pas tant de bonne fortune, que les plus ſaines & les meilleures ſoient agréables au plus grand nombre : la foule eſt ordinairement une marque du peu de prix que valent les choſes.

2 Qu'eſt-ce qu'il y a de ſolide ?

3 Nous ſerons gueris pourvû que nous nous ſeparions de la foule.

Numérisé par Google

ſter, & diſe que Dieu l'a deſtiné pour châtier toutes les Puiſſances de la terre, il lui obéïra & le reſpectera comme le plus grand Monarque du monde. Que le Pere Domptius lui annonce la venuë de l'Antechriſt, qu'il eſt âgé de dix ans, qu'il a des cornes, il témoignera de s'en effraier. Que des impoſteurs & Charlatans ſe qualifient freres de la Roſe-Croix, il courra après eux. Qu'on lui rapporte que Paris doit bien-tôt abîmer, il s'enfuira. Que tout le monde doit être ſubmergé, il bâtira des Arches & des bateaux de bonne heure pour n'être pas ſurpris. Que la mer ſe doit ſecher, & que des chariots pourront aller de Genes à Jeruſalem, il ſe preparera pour faire le voiage. Qu'on lui conte les Fables de Meluſine, du Sabat des Sorcieres, des Loups-garoux, des Lutins, des Fées, des Paredres, il les admirera. Que la matrice tourmente quelque pauvre fille, il dira qu'elle eſt poſſedée, ou croira à quelque Prêtre ignorant ou méchant, qui la fait paſſer pour telle. Que quelque Alchimiſte, Magicien, Aſtrologue, Lulliſte, Cabaliſte, commencent un peu à la cajoller, il les prendra pour les plus ſçavans, & pour les plus

Numérisé par Google

honnêtes gens du monde. Qu'un Pierre l'Hermite vienne prêcher la Croiſade, il fera des Reliques du Poil de ſon Mulet. Qu'on lui diſe, en riant, qu'une Canne ou un Oiſon ſont inſpirées du S. Eſprit, il le croira ſerieuſement. Que la peſte ou la tempête ruïne une Province, il en accuſera ſoudain des graiſſeurs ou Magiciens. Bref, ſi on le trompe & beſle aujourd'hui, il ſe laiſſera encore ſurprendre demain; ne faiſant jamais profit des rencontres paſſez, pour ſe gouverner dans les preſentes ou futures; & en ces choſes conſiſtent les principaux ſignes de ſa grande foibleſſe & imbecillité. Pour ce qui eſt de ſon inconſtance, nous en avons un bel exemple dans les Actes des Apôtres, en ce que les habitans de Lyſtrie & de Derben, n'eurent pas plutôt apperçû S. Paul & S. Barnabé, que [1] *levaverunt vocem ſuam Lycaonicè dicentes; Dii ſimiles facti hominibus deſcenderunt ad nos; & vocabant Barnabam Jovem, Paulum quoque Mercurium;* & néanmoins incontinent après voilà que

1 Ils éleverent leur voix & dirent en langue Lycaonienne : les Dieux ſont deſcendus vers nous ſous la forme d'hommes : & ils appelloient Barnabé Jupiter, & Paul Mercure.

Numérisé par Google

que [1] *lapidantes Paulum, traxerunt eum extra civitatem, exiſtimantes mortuum eſſe.* Les Romains adorent le matin Seianus, & le ſoir

[2] *Ducitur unco*
Spectandus. (Juven. Sat. 10.)

Les Pariſiens en font de même du Marquis d'Ancre, & après avoir déchiré la robe du Pere à Jeſus Maria, pour en conſerver les pieces comme reliques, ils le beſſent, & s'en mocquent deux jours après. Que s'il entre en colére, ce ſera comme le jeune homme de Horace, lequel

[3] *Iram*
Colligit & ponit temere, & mutatur in horas. (ad Piſon.)

S'il rencontre quelque homme d'autorité lors qu'il eſt en ſa plus bouillante mutinerie & ſedition, il s'enfuira & abandonnera tout; s'il ſe preſente quelque gueux temeraire, ou hardi qui lui remette, comme on dit communément, le cœur au ventre, & le feu aux étoupes, il reviendra plus furieux qu'auparavant; bref nous

1 Aiant lapidé Paul, ils le traînerent hors de la ville croiant qu'il fût mort.

2 Il eſt traîné avec un croc pour ſervir de ſpectacle au peuple.

3 Se courrouce & s'appaiſe facilement, & change à toute heure.

lui pouvons particulierement attribuër ce que diſoit Seneque (*de Vita B. cap.* 28.) de tous les hommes, * *fluctuat, aliud ex alio comprehendit, petita relinquit, relicta repetit, alternæ inter cupiditatem ſuam, & pœnitentiam vices ſunt.* Or d'autant que la force gît toûjours de ſon côté, & que c'eſt lui qui donne le plus grand branle à tout ce qui ſe fait d'extraordinaire dans l'Etat, il faut que les Princes ou leurs Miniſtres s'étudient à le manier & perſuader par belles paroles, le ſeduire & tromper par les apparences, le gagner & tourner à ſes deſſeins par des Predicateurs & miracles ſous pretexte de Sainteté, ou par le moien des bonnes plumes, en leur faiſant faire des livres clandeſtins, des manifeſtes, apologies & declarations artiſtement compoſées pour le mener par le nez, & lui faire approuver ou condamner ſur l'etiquete du ſac tout ce qu'il contient.

Mais comme il n'y a jamais eu que deux moiens capables de maintenir les

* Il eſt toûjours en doute, il fait toûjours de nouveaux deſſeins, il quitte ce qu'il avoit demandé, & il redemande auſſi-tôt ce qu'il vient de quitter : le deſir & le repentir commandent chez lui tour à tour, & poſſedent l'un après l'autre la domination de ſon ame.

Numérisé par Google

les hommes en leur devoir, ſçavoir la rigueur des ſuplices établis par les anciens Legiſlateurs pour reprimer les crimes, dont les juges pouvoient avoir connoiſſance; & la crainte des Dieux & de leur foudre, pour empêcher ceux dont par faute de témoins ils ne pouvoient être ſuffiſament informez, conformément à ce que dit le Poëte Palingenius: (*in Libra.*)

* *Semiferum vulgus frænandum eſt relligione*
Pœnarumque metu, nam fallax atque malignum
Illius ingenium eſt ſemper, nec ſponte movetur
Ad rectum.

Auſſi les mêmes Legiſlateurs ont bien reconnu, qu'il n'y avoit rien qui dominât avec plus de violence les eſprits des peuples que ce dernier, lequel venant à ſe trouver en butte de quelque action, il porte ſoudain toute la pourſuite que l'on en peut faire à l'extremité; la prudence ſe change en paſſion, la colére, s'il y en a tant ſoit peu, ſe tourne en rage, toute la con-

* C'eſt par la Religion & par la crainte des ſupplices, qu'il faut brider la populace à demi ſauvage, car ſon eſprit eſt toûjours trompeur & malin, & de ſoi-même ne ſe porte point à ce qui eſt droit.

Numérisé par Google

duite s'en va en confuſion, les biens mêmes & la vie ne ſe mettent pas en conſideration, s'il les faut perdre pour defendre la divinité de quelque dent de Singe, d'un Bœuf, d'un Char, d'un oignon, ou de quelque autre Idole encore plus ridicule, [1] *nulla ſiquidem res efficacius multitudinem movet quam ſuperſtitio.* (Q. Curt. l. 4.) Et en effet ç'a toûjours été le premier maſque que l'on a donné à toutes les ruſes & tromperies pratiquées aux trois differences de vie, auſquelles nous avons déja dit, que l'on pouvoit rapporter les Coups d'Etat. Car pour ce qui eſt de la Monaſtique, nous avons l'exemple dans S. Hierôme (*Epiſt.* 13. *lib.* 2.) de ces vieux Moines de la Thebaïde, qui [2] *dæmonum contra ſe pugnantium portenta fingunt, ut apud imperitos & vulgi homines miracula ſui faciant & lucra ſectentur.* A quoi nous pouvons rapporter la tromperie que firent les Prêtres du Dieu Canopus, pour le rendre ſuperieur au feu qui étoit le Dieu des Perſes, l'invention du Chevalier Romain Monde,

1 Il n'y a rien qui faſſe agir plus efficacement la populace, que la ſuperſtition.

2 Feignent des monſtres & Demons qui ſe battent contre eux, pour perſuader leurs miracles aux idiots & au menu peuple, & pour acquerir du bien.

Numérisé par Google

Monde, pour jouïr de la belle Pauline ſous le nom d'Eſculape, les viſions ſuppoſées des Jacobins de Berne, & les fauſſes apparitions des Cordeliers d'Orleans, qui ſont toutes trop communes & triviales pour en faire ici un plus long recit. Que ſi l'on doute qu'il ne ſe commette un pareil abus dans l'œconomie, il ne faut que lire ce que Rabbi Moſes écrit des Prêtres de l'Idole Thamuz ou Adonis, qui pour augmenter leurs offrandes, le faiſoient bien ſouvent pleurer ſur les iniquitez du peuple, mais avec des larmes de plomb fondu, au moien d'un feu qu'ils allumoient derriere ſon image ; & certes il n'y aura plus d'occaſion d'en douter, après avoir lû dans le dernier Chapître de Daniel, comme en couvrant de cendres le pavé de la Chapelle de l'Idole Bel, il découvrit que les Prêtres avec leurs femmes & enfans venoient enlever de nuit par des conduits ſoûterrains, tout ce que le pauvre peuple abuſé croioit être mangé par ce Dieu qu'ils adoroient ſous la figure d'un Dragon. Finalement, pour ce qui eſt de la Politique, il faut un peu s'y étendre davantage, puis que c'eſt nôtre principal deſſein, & montrer en quelle façon les Princes

ces ou leurs Miniſtres, * *quibus quæſtui ſunt capti ſuperſtitione animi*, (Livius l. 4.) ont bien ſçû ménager la Religion, & s'en ſervir comme du plus facile & plus aſſûré moien, qu'ils euſſent pour venir à bout de leurs entrepriſes les plus relevées. Je trouve donc qu'ils en ont uſé en cinq façons principales, ſous leſquelles par après on en peut rapporter beaucoup d'autres petites. La premiere & la plus commune & ordinaire eſt celle de tous les Legiſlateurs & Politiques, qui ont perſuadé à leurs peuples, d'avoir la communication des Dieux, pour venir plus facilement à bout de ce qu'ils avoient la volonté d'executer : comme nous voions qu'outre ces anciens que nous avons rapportez ci-deſſus, Scipion voulut faire croire qu'il n'entreprenoit rien ſans le Conſeil de Jupiter Capitolin, Sylla que toutes ſes actions étoient favoriſées par Apollon de Delphe, duquel il portoit toûjours une petite image; & Sertorius que ſa Biche lui apportoit les nouvelles de tout ce qui étoit conclu dans le Concile des Dieux. Mais pour venir aux Hiſtoires qui nous ſont plus voiſines, il eſt certain que par de fem-

* Qui font leur profit des eſprits adonnés à la bigoterie.

Numérisé par Google

ſemblables moiens Jaques Buſſularius domina quelque tems à Pavie ; Jean de Vicence à Bologne, & Hierôme Savanarole à Florence, duquel nous avons cette remarque en Machiavel: (ſur T. Liv.) *Le peuple de Florence n'eſt pas bête, auquel néanmoins F. Hierôme Savanarole a bien fait croire qu'il parloit à Dieu.* Il n'y a pas plus de 60. ans que Guillaume Poſtel en voulut faire de même en France, & depuis peu encore Campanelle en la haute Calabre : mais ils n'en purent venir à bout, non plus que les precedens, pour n'avoir pas eû la force en main ; car, comme dit Machiavel, cette condition eſt neceſſaire à tous ceux qui veulent établir quelque nouvelle Religion. Et en effet, ce fut par ſon moien que le Sophi Iſmaël, aiant par l'avis de Treſchel Cuſelbas introduit une nouvelle Secte en la Religion de Mahomet, il uſurpa enſuite l'Empire de Perſe, & il arriva preſque en même tems, que l'Hermite Schacoculis, après avoir bien joué ſon perſonnage l'eſpace de ſept ans dans un deſert, leva enfin le maſque, & s'étant declaré autheur d'une nouvelle Secte, il s'empara de pluſieurs villes, defit le Baſcha d'Anatolie, avec Cor-

cut

Numérisé par Google

cut fils de Bajazet, & eut bien paſſé plus outre, s'il n'eût irrité par le ſac d'une caravane le Sophi de Perſe, qui le fit tailler en pieces par ſes ſoldats. Lipſe met encore avec ceux-ci un certain Calender, qui par une devotion ſimulée ébranla toute la Natolie, & tint les Turcs en cervelle, juſques à ce qu'il fût défait en une bataille rangée ; & un Iſmaël Africain qui prit cette voie pour ravir le Sceptre à ſon maître le Roi de Maroc.

La ſeconde invention de laquelle ont uſé les Politiques pour ſe prevaloir de la Religion parmi les peuples, a été de feindre des miracles, controuver des ſonges, inventer des viſions, & produire des monſtres & des prodiges :

* *Quæ vitæ rationem vertere poſſent ;*
Fortunaſque omnes magno turbare timore.

Ainſi voions nous qu'Alexandre aiant été aviſé par quelque Medecin d'un remede ſouverain contre les flêches empoiſonnées de ſes ennemis, il fit croire que Jupiter le lui avoit revelé en ſonge : & Veſpaſian attiroit des per-

* Qui puſſent changer la façon de vivre ; & troubler toutes les fortunes par une grande crainte.

Numérisé par Google

perſonnes qui feignoient d'être aveugles & boiteuſes, afin qu'il les guerît en les touchant ; c'eſt auſſi pour cette raiſon que Clovis accompagna ſa converſion de tant de miracles ; que Charles VII. augmenta le credit de Jeanne la Pucelle, & l'Empereur d'a preſent celui du Pere à Jeſus Maria ; ſous eſperance peut-être de gagner encore quelque bataille non moindre que celle de Prague.

La troiſiéme a pour fondement les faux bruits, revelations, & propheties que l'on fait courir à deſſein pour épouvanter le peuple, l'étonner, l'ébranler, ou bien pour le confirmer, enhardir & encourager, ſuivant que les occaſions de faire l'un ou l'autre ſe preſentent. Et à ce propos Poſtel remarque, que Mahomet entretenoit un fameux Aſtrologue, qui ne faiſoit autre cchoſe que prêcher une grande revolution, & un grand changement qui ſe devoit faire, tant en la Religion, qu'en l'Empire, avec une longue ſuite de toutes ſortes de proſperitez, afin de fraier par cette invention le chemin au même Mahomet, & preparer les peuples à recevoir plus volontiers la Religion qu'il vouloit introduire, & par même moien intimider

mider ceux qui ne la voudroient pas approuver, par le ſoupçon qu'*ils* pouvoient avoir de combattre contre l'ordre des deſtinées, en s'oppoſant à ce nouveau favori du Ciel, celui-là étant toûjours le plus avantagé,

* *Cui militat æther*
Et conjurati veniunt ad Claſſica venti.

Ce fut par le moien de ces folles créances que Ferdinand Cortez occupa le Roiaume de Mexique, où il fut reçû comme s'il eût été le Topilchin, que tous les Devins avoient predit devoir bientôt arriver. Et François Pizarre dans celui du Perou, où il entra avec l'applaudiſſement general de tous les peuples, qui le prenoient pour celui que le Viracoca devoit envoier pour delivrer leur Roi de la captivité. Charlemagne même penetra bien avant dans l'Eſpagne au moien d'une vieille Idole, qui comme les Devins avoient prevû, laiſſa tomber une groſſe clef qu'elle tenoit à la main ; & les Alarbes ou Sarafins venant ſous la conduite du Comte Julian, à inonder le même Roiaume d'Eſpagne, on ne tint preſque conte de les repouſſer, parce qu'on

* Pour qui le Ciel combat, & les vents d'un commun accord vienent au ſon de ſes trompettes.

Numérisé par Google

qu'on avoit vû quelque tems auparavant leurs faces depeintes ſur une toile qui fut trouvée dans un vieux Château proche de la ville de Tolede, où l'on croioit qu'elle avoit été enfermée par quelque grand Prophete. Et j'oſe bien dire avec beaucoup d'Hiſtoriens, que ſans ces belles predictions, Mahomet II. n'auroit pas ſi facilement pris la ville de Coſtantinople. Mais veut-on un exemple plus remarquable, que celui qui arriva en l'an 1613, au ſujet d'Aſcoſta Cité principale de l'Iſle de Magna, laquelle étant revoltée contre le Sophi, elle fut priſe ſans beaucoup de difficulté par ſon Lieutenant Arcomat, & ce en vertu d'une certaine Prophetie reçûë par tradition entre les citoiens, qui diſoit, que ſi cette ville ne ſe rendoit à Arcomat, elle ſeroit Arcomatée, c'eſt-à-dire, que ſi elle ne ſe rendoit à *Diſſipe*, elle ſeroit diſſipée, encore que ſi elle eût voulu ſe defendre, elle n'eût peut-être pas été priſe, vû qu'au rapport de Garcias *ab Horto* Medecin Portugais, qui y avoit été trente ou quarante ans auparavant, elle contenoit cinq lieuës de tour, cinquante mille feux, & rendoit au Sophi quinze millions ſix cens mille écus

écus chaque année de revenu aſſûré. C'eſt donc un grand chemin ouvert aux Politiques pour tromper & ſeduire la ſotte populace, que de ſe ſervir de ces predictions pour lui faire craindre ou eſperer, recevoir ou refuſer tout ce que bon lui ſemblera.

Mais celui d'avoir des Predicateurs & de ſe ſervir d'hommes bien-diſans eſt encore beaucoup plus court & plus aſſûré, n'y aiant rien dequoi l'on ne puiſſe facilement venir à bout par ce ſtratagéme. La force de l'éloquence & d'un parler fardé & induſtrieux, coule avec tel plaiſir dans les oreilles, qu'il faut être ſourd, ou plus *fin* que Ulyſſes, pour n'en être par charmé; auſſi eſt-il vrai, que tout ce que les Poëtes ont écrit de douze labeurs d'Hercules, trouve ſa mythologie dans les differens effets de l'éloquence, par le moien de laquelle ce grand homme venoit à bout de toutes ſortes de difficultez; c'eſt pourquoi les anciens Gaulois eurent bonne raiſon de le repreſenter avec beaucoup de petites chaînes d'or qui ſortoient de ſa bouche, & s'alloient attacher aux oreilles d'une grande multitude de perſonnes qu'il traînoit ainſi enchaînées après ſoi. Cet fut encore par ce moien que

Numérisé par Google

1 *Sylveſtres homines ſacer interpreſque Deorum,*
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire Tygres, rabidoſque Leones. (Horat. de Art. Poet.)

Et par la même raiſon Philippe Roi de Macedoine, l'un des grands Politiques qui ait jamais été, & qui ſçavoit fort bien que 2 *omnia ſumma ratione geſta etiam fortuna ſequitur*, (T. Liv.) ne ſe ſoucioit point de combattre ouvertement & à main forte contre les Atheniens, vû qu'il lui étoit plus facile de les ſurmonter par l'éloquence de Demoſthenes, & par les reſolutions préjudiciables qu'il faiſoit paſſer au Senat. Pericles s'aidoit pareillement du beau parler d'Ephialte, pour rendre le même Etat des Atheniens du tout populaire; & c'eſt pour cette raiſon que l'on diſoit anciennement, que les Orateurs avoient le même pouvoir ſur la populace que les vents ont ſur la mer. Après quoi s'il faut auſſi parler de nôtre France, ne ſçait-

1 Le divin Orphée interprete des Dieux a retiré du meurtre & de la barbarie les hommes ſauvages; ce qui lui a donné le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adoucir les Tygres & les Lions furieux.

2 La fortune accompagne tout ce qu'on fait avec un grand raiſonnement.

Numérisé par Google

ſçait-on pas que cette fameuſe Croiſade entrepriſe avec tant de zéle par Godefroi de Bouillon, fut perſuadée & concluë par les harangues & predications d'un ſimple homme ſurnommé Pierre l'Hermite, comme la ſeconde par celles de Saint Bernard; quoi plus, y eut-il jamais un meurtre plus méchant, & plus abominable que celui de Louïs Duc d'Orleans fait l'an 1407. par le Duc de Bourgogne? Néanmoins il ſe trouva Maître Jean Petit Theologien & grand Predicateur, qui le ſçût ſi bien pallier, couvrir & déguiſer par les ſermons qu'il fit à Paris dans le parvis de Nôtre Dame, que tous ceux qui vouloient par après ſoûtenir le parti de la Maiſon d'Orleans étoient tenus par le peuple pour mutins & rebelles; ce qui les contraignit d'uſer du même artifice que leur ennemi, & de ſe mettre ſous la protection de ce grand homme de bien Jean Gerſon, qui entreprit leur defenſe, & fit declarer au Concile de Conſtance la propoſition tenuë par Petit, pour heretique & erronée. Mais comme ce Jean Petit avoit été cauſe d'un grand mal ſous Charles VI, il y eût un frere Richard Cordelier ſous Charles VII, qui fut auſſi cau-

cauſe d'un grand bien ; car en dix Predications de ſix heures chacune qu'il fit dans Paris, il fit jetter dans des feux allumez tout exprès aux carrefours, tout ce qu'il y avoit de tables, tabliers, cartes, billes, billards, dez, & d'autres jeux de ſort ou de chance, qui portent & violentent les hommes à jurer & blaſphemer : mais ce bon homme ne fut pas ſi-tôt ſorti de Paris, qu'on commença à le mépriſer & à le gauſſer ouvertement, & le peuple retourna avec plus d'application qu'auparavant, à ſes divertiſſemens ordinaires : ni plus ni moins que les metamorphoſes étranges, & les converſions, s'il faut ainſi dire, miraculeuſes que faiſoit, il n'y a pas vingt ans, le Pere Capucin *Giacinto da Caſale* par toutes les villes d'Italie où il prêchoit, ne duroient qu'autant de tems que ledit Pere y demeuroit pour y exercer les fonctions de cette charge. Que ſi nous deſcendons au Regne de François I, nous y verrons cette grande & furieuſe bataille de Marignan, donnée avec tant d'obſtination & d'animoſité par les Suiſſes, qu'ils combattirent deux jours entiers, & ſe firent preſque tous étendre ſur la place, ſans néanmoins en avoir eû d'au-

Numérisé par Google

d'autre ſujet plus preſſant que la Harangue que leur fit le Cardinal de Sion nommé dans Paul Jove (*in elog.*) * *Sedunenſis Antiſtes*; car après l'avoir entendu haranguer, ils ſe reſolurent de combattre, livrerent la bataille, & conteſterent la victoire juſques à la derniere goute de leur ſang. Nous y verrons auſſi comme Monluc Evêque de Valence, fut envoié vers les Venitiens pour legitimer par ſes belles paroles, le ſecours que ſon Maître faiſoit venir de Turquie pour ſe defendre contre l'Empereur Charles V. & lorſque la S. Barthelemi fut faite, le même Monluc & Pibrac, travaillerent ſi bien de la plume & de la langue, que cette grande execution ne pût détourner, comme nous l'avons déja remarqué, les Polonois, quoique inſtruits particulierement de tout ce qui s'y étoit paſſé par les Calviniſtes, de choiſir Henri III. pour leur Roi, au préjudice de tant d'autres Princes qui n'avoient rien épargné pour venir à bout de leurs prétentions. Ne fut-ce pas auſſi une choſe remarquable, que le premier Siege de la Rochelle, fut mieux ſouſtenu par les continuelles predications de quarante Mini-

* Prelat de Sion.

Numérisé par Google

Miniſtres qui s'y étoient refugiez, que par tous les Capitaines & Soldats dont elle étoit aſſez bien fournie ? Et du tems que les Pariſiens mangeoient les Chiens & les Rats pour n'obéïr pas à un Roi heretique, n'étoit-ce pas Boucher, Roſe, Winceſtre, & beaucoup d'autres Curez qui les entretenoient en cette reſolution ? Certes il eſt très-conſtant que ſi le Miniſtre Chamier n'eût été emporté d'un coup de Canon ſur les baſtions de Montauban, cette ville n'auroit peut-être pas donné moins de peine à prendre que la Rochelle. Et lorſque Campanelle eût deſſein de ſe faire Roi de la haute Calabre, il choiſit très-à-propos pour compagnon de ſon entrepriſe, un frere Denis Pontius, qui s'étoit acquis la reputation du plus éloquent, & du plus perſuaſif homme qui fut de ſon tems. Auſſi voions nous dans l'ancien Teſtament que Dieu voulant delivrer ſon peuple par le moien de Moïſe, qui n'étoit bon qu'à commander, à cauſe qu'il étoit begue & homme de fort peu de paroles, il lui enjoignit de ſe ſervir de l'eloquence de ſon frere Aaron. * *Aaron frater tuus Levites, ſcio quod eloquens ſit, loquere ad eum,*

* Je ſçai que ton frere Aaron le Levite eſt elo-

& pone verba mea in ore ejus, (Exodi cap. 4.) & un peu après il repete encore, [1] *ecce conſtitui te Deum Pharaonis, & Aaron frater tuus erit Propheta tuus, tu loqueris ei omnia quæ mandabo tibi, & ille loquetur ad Pharaonem.* (cap. 7.) C'eſt ce que les Paiens vrais Singes de nos Myſteres, ont depuis voulu repreſenter par leur Pallas Déeſſe des Sciences & de l'Eloquence, laquelle néanmoins étoit armée de la lance, bouclier, & bourguignote, pour montrer que les armes ne ſçauroient beaucoup avancer ſans l'éloquence, ni l'eloquence ſans les armes. Or d'autant que cette liaiſon & aſſemblage de deux ſi differentes qualitez, ne ſe peut que fort rarement trouver en une même perſonne, comme a fort bien montré Virgile par l'exemple de Drances,

[2] *Cui lingua melior, ſed frigida bello*
Dextra.

Cela a été cauſe, que les plus grands Capi-

éloquent, parle à lui, & lui mets mes paroles en ſa bouche.

1 Voici, je t'ai établi Dieu ſur Pharaon, & ton frere Aaron ſera ton Prophete; tu lui diras tout ce que je t'ordonnerai, & il le dira lui-même à Pharaon.

2 Qui a langue bonne, mais ſes mains ſont froides au combat.

Numérisé par Google

Capitaines ont toûjours obſervé pour ſuppléer à ce défaut d'avoir à leur ſuite, ou de joindre d'affection avec quelqu'un aſſez puiſſant, pour ſeconder par l'effort de ſa langue celui de leur épée : Ninus, par exemple, ſe ſervit de Zoroaſtre, Agamemnon de Neſtor, Diomedes d'Ulyſſe, Pyrrhus de Cynée, Trajan de Pline le Jeune, Theodoric de Caſſiodore ; & le même ſe peut ainſi dire de tous les grands Guerriers qui n'ont pas moins que les precedens careſſé cette [1] *Venus verticordia*, & n'ont pareillement ignoré, que

[2] *Cultus habet ſermo & ſapiens mirabile robur,*
Imperat affectus varios, animamque gubernat.

Pour moi je tiens le diſcours ſi puiſſant, que je n'ai rien trouvé juſques à cette heure, qui ſoit exempt de ſon empire, c'eſt lui qui perſuade, & qui fait croire les plus fabuleuſes Religions, qui ſuſcite les guerres les plus iniques, qui donne voile & couleur aux actions les plus noires, qui calme

1 Venus qui change & tourne les cœurs où elle veut.

2 Un diſcours ſage & bien poli a une merveilleuſe force, il gouverne l'eſprit, & commande ſur de paſſions diverſes.

Numérisé par Google

& appaiſe les ſeditions les plus violentes, qui excite la rage & la fureur aux ames les plus paiſibles ; bref, c'eſt lui qui plante & abat les hereſies, qui fait revolter l'Angleterre & convertir le Japon,

1 *Limus ut hic dureſcit, & hæc ut cera liqueſcit*
Uno eodemque igne. (Virg. Ecl. 4)

Et ſi un Prince avoit douze hommes de telle trempe à ſa devotion, je l'eſtimerois plus fort, & croirois qu'il ſe feroit mieux obéïr en ſon Roiaume, que s'il y avoit deux puiſſantes armées. Mais d'autant que l'on ſe peut ſervir de l'eloquence en deux façons pour parler ou pour écrire : il faut encore remarquer que cette ſeconde partie n'eſt pas de moindre conſequence que la premiere, & j'oſe dire qu'elle la ſurpaſſe en quelque façon ; car un homme qui parle, ne peut être entendu qu'en un lieu & de 3. ou 4000. hommes tout au plus,

2 *Gaude quod videant oculi te mille loquentem,*

là où celui qui écrit, peut declarer ſes conceptions en tous lieux, & à tou-

1 Tout ainſi qu'un même feu endurcit la boue, & fait fondre la cire.

2 Réjoui toi de ce qu'il y a mille yeux qui te voient parler.

Numérisé par Google

toutes perſonnes. J'ajoûte que beaucoup de bonnes raiſons échapent ſouvent aux oreilles par la precipitation de la langue, qui ne peuvent ſi facilement tromper les yeux quand ils repaſſent pluſieurs fois ſur une même choſe. Et ce que les armes ne peuvent bien ſouvent obtenir ſur les hommes, ceux-ci le gagnent par une ſimple declaration ou manifeſte. C'eſt pourquoi François I, & Charles V, ne ſe faiſoient pas moins la guerre avec leurs lettres & appologies, qu'avec les lances & les épées: & nous avons vû de nôtre tems, que la querelle du Pape & des Venitiens; le debat ſur le ſerment de fidelité en Angleterre; la faveur du Marquis d'Ancre & Meſſieurs de Luyne en France, la guerre du Palatin en Allemagne, & des Valtelins en Suiſſe, ont produit une infinité de libelles autant préjudiciables aux uns que favorables aux autres. Ceux qui ont vû les merveilleux effets qu'ont produit la Caſſandre & l'Ombre de Henri le Grand contre le Marquis d'Ancre, le Conradin Provençal & l'Hermite du Mont Valerien, contre Meſſieurs de Luyne; le Mot à l'oreille, & la Voix publique, contre le Marquis de la Vicuville,

* *l'Admonitio* même & le *Myſteria Politica* de Janſenius contre les bons deſſeins de nôtre Roi. Ceux-là, dis-je, ne peuvent pas douter combien de ſemblables écrits ont de force. Et Dieu veuille que ceux n'en aient pas tant contre l'état preſent de la France qui ſont journellement envoiez de Bruſſelles, ou qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez capables & affectionnées, pour defendre vigoureuſement les interêts du Roi contre les mutinez, comme le Pere Paul l'Hermite a courageuſement defendu la cauſe des Venitiens ; & Pibrac & Monluc celle de Charles IX, & de Henri III, contre les plus furieuſes médiſances de tous les Calviniſtes.

Mais après avoir amplement diſcouru de tous ces moiens pour accommoder la Religion aux choſes Politiques, il ne faut pas oublier celui qui a toûjours été le plus en uſage, & le plus ſubtilement pratiqué, qui eſt d'entreprendre ſous le pretexte de Religion ce qu'aucun autre ne pourroit rendre valable & legitime. Et en effet le Proverbe communement uſurpé par les Juifs, 1 *in nomine Domini*

* L'avertiſſement & les myſteres Politiques.

1 Sous le nom de Dieu on commet toute ſorte de mal.

Numérisé par Google

mini committitur omne malum, ne ſe trouve pas moins veritable, que le reproche que fit le Pape Leon à l'Empereur Theodoſe, [1] *privatæ cauſæ pietatis aguntur obtentu, & cupiditatum quiſque ſuarum Religionum habet velut pediſſequam.* Dequoi, puis que les exemples ſont ſi communs que tous les livres ne ſont pleins d'autre choſe, je me contenterai, après avoir aſſez parlé de nos François, de m'arrêter ici ſur les Eſpagnols & de ſuivre ponctuellement ce que Mariana le plus fidele de leurs Hiſtoriens en a remarqué. Il dit donc en parlant des premiers Gots, qui occuperent les Eſpagnes, & des guerres qu'ils faiſoient pour ſe chaſſer les uns les autres, qu'ils ſe ſervoient de la Religion comme d'un pretexte pour regner, & ſon refrain ordinaire eſt, [2] *optimum fore judicavit Religionis pretextum*; (l. 6. c. 5.) en parlant du Roi Joſenand qui ſe fit aſſiſter des Bourguignons Arriens pour chaſſer le Roi Suintila; & lors qu'il eſt queſtion des Rois de Chintila,

1 On traite des affaires privées ſous le pretexte de la Religion, qu'un chacun rend chambriere de ſes convoitiſes.

2 Il jugea que le pretexte de la Religion ſeroit trés-bon.

Numérisé par Google

1 *cùm ſpecies Religionis obtenderetur ;* (c. 6) comme auſſi décrivant en quelle façon Ervigius avoit chaſſé le Roi Wamba, 2 *optimum viſum eſt Religionis ſpeciem obtendere ;* (c. 7.) & quand deux freres de la Maiſon d'Arragon 3 *violento imperioſi Pontificis mandato* (c'étoit Boniface VIII.) s'armerent l'un contre l'autre, ce bon Pere remarque fort à propos, qu'il n'y avoit rien de plus inhumain, que de violer ainſi les loix de la nature, 4 *ſed tanti fides Religioque fuere ;* (lib. 51. c. 1.) & le même encore parlant de la Navarre, que Ferdinand 5 *immensâ imperandi ambitione*, ôta à ſa propre Niéce, il ajoûte pour excuſe, 6 *ſed ſpecies Religionis prætexta facto eſt, & Pontificis juſſa.* (lib. 25. c. ult.) Mais parce que ce ne ſeroit jamais fait de vouloir alleguer tous les endroits où ce brave auteur a fait de ſemblables remarques, j'atteſterai tout ſon livre en-

2 Lors qu'on faiſoit parade de la Religion.

2 Il fut trouvé fort bon, de faire parade de la Religion.

3 Par un ordre violent qu'un Pape imperieux donna.

4 Mais la Foi & la Religion eurent tant de force.

5 Par l'immenſe ambition qu'il avoit de commander à tous.

6 Mais il ſe couvrit du pretexte de la Religion, & des ordres du Pape.

Numérisé par Google

entier qui n'eſt plein d'autre choſe ; & paſſant à Charles V, je produirai contre lui ce que diſoit François I, en ſon Apologie de l'an 1537. *Charles veut empieter ſur les Etats ſous couleur de Religion.* Et en parlant de la guerre d'Allemagne, *l'Empereur ſous couleur de Religion armé de la Ligue des Catholiques, veut opprimer l'autre, & ſe faire le chemin à la Monarchie.* Ce qui fut auſſi fort bien remarqué par Monſieur de Nevers au paſſage que nous avons allegué ci-deſſus. Finalement lors que le feu Roi Jaques fut appellé à la Couronne d'Angleterre, le Roi d'Eſpagne ſe hâta de nouër une étroite alliance avec lui, le Connêtable de Caſtille y fut envoié, la relation en a été imprimée, & Rovida Senateur de Milan appelle cette alliance une œuvre trés-ſainte, reconnoît le Roi d'Angleterre pour un trés-ſaint Prince Chrêtien, lui offre de la part du Roi ſon Maître toutes ſes forces par mer & par terre, & proteſte que le Roi d'Eſpagne le fait * *divinâ admonitione, divinâ voluntate, divinâ ope, non niſi magno Dei benficio.* Puis donc que le naturel de la plûpart

* Par un avertiſſement divin, par la volonté divine, par l'aſſiſtance divine, & comme par une grande grace de Dieu.

Numérisé par Google

des Princes eſt de traiter de la Religion en Charlatans, & de s'en ſervir comme d'une drogue, pour entretenir le credit & la reputation de leur théatre, on ne doit pas, ce me ſemble, blâmer un Politique, ſi pour venir à bout de quelque affaire importante, il a recours à la même induſtrie; bien qu'il ſoit plus honnête de dire le contraire, & que pour en parler ſainement,

1 *Non ſunt hæc dicenda palam, prodendaque vulgo,*
Quippe hominum plerique mali, plerique ſceleſti. (Paling. in Libra.)

Toutes ces maximes néanmoins demeureroient ſans luſtre & ſans éclat, ſi elles n'éroient rehauſſées, & comme animées d'une autre, qui nous enſeigne de les prendre par le bon biais, & de bien choiſir l'heure & le tems favorable pour les mettre en execution,

2 *Data tempore proſunt,*
Et data non apto tempore multa nocent.

Et

1 On ne doit point découvrir ni reveler de telles choſes au menu peuple, vû que parmi les hommes il y en a tant de méchans & ſcelerats.

2 Les choſes qu'on applique opportunément, profitent & réüſſiſſent bien; mais il y en a beaucoup qui ſont fort nuiſibles, quand elles ne ſont pas appliquées en un tems propre.

Numérisé par Google

Et encore n'eſt-ce pas aſſez d'avoir acquis cette prudence ordinaire & commune à beaucoup de Politiques, ſi nous ne paſſons à une autre encore plus rafinée, & qui eſt ſeulement propre aux plus ruſez & experimentez Miniſtres, pour ſe prevaloir des occaſions fortuites, & tirer profit & avantage de ce qui auroit été negligé de quelque autre, ou qui peut-être lui auroit porté préjudice. Telle fut l'occaſion de cette grande éclipſe qui arriva ſous l'Empereur Tibere, lorſque toutes les legions de Hongrie étoient ſi fiérement revoltées, qu'il n'y avoit quaſi aucune apparence de les pouvoir appaiſer; car un autre moins aviſé que Druſus eût negligé cette occaſion, & n'eût jamais penſé d'en pouvoir tirer quelque avantage; mais lui voiant que les mutins avoient conçû une grande fraieur de cette obſcurité, parce qu'ils n'en ſçavoient pas la cauſe, il prit l'occaſion aux cheveux, & les intimida de telle ſorte, qu'il vint à bout par cet accident de ce à quoi tous les autres Chefs, & lui même auparavant deſeſperoient de pouvoir donner ordre. Tel fut auſſi le ſtratagéme duquel le Roi Tullus couvrit ingenieuſement la retraite de Merius

Suffetius, voire même en tira un avantage nompareil, faiſant courir le bruit & paſſer parole d'eſcadron en eſcadron, qu'il l'avoit envoié pour ſurprendre ſes ennemis, & leur ôter tout moien de retraite: enſuite de quoi je m'étonné bien fort, comme T. Live & Corneille Tacite, qui rapportent ces deux Hiſtoires, ſe ſont contentez d'en tirer des concluſions particulieres, & que le premier ait ſeulement dit, 1 *Stratagema eſt, quæ in certamine à transfugis noſtris perfide fiunt, ea dicere fieri noſtro juſſu*, & l'autre, 2 *In commoto populo ſedando, convertenda in ſapientiam & occaſionem mitigationis, quæ caſus obtulit, & quæ populus ille pavet aut obſervat etiam ſuperſtitioſe*, vû qu'il falloit tout d'un coup en tirer cette regle generale, 3 *quæ caſus obtulit in ſapientiam vertenda*, puiſque non ſeulement aux trahiſons, & aux mutineries, mais en toutes au-

1 C'eſt un ſtratagéme, que de dire, que ce que nos transfuges font perfidement pendant le combat, ſe fait par nôtre ordre.

2 Pour appaiſer l'émotion d'un peuple, il faut tourner en ſageſſe & en occaſion de l'adoucir les choſes que le cas fortuit preſente, & celles dont dont ce peuple s'épouvante, ou qu'il obſerve avec ſuperſtition.

3 Il faut tourner en ſageſſe les choſes que le cas fortuit preſente.

Numérisé par Google

autres ſortes d'affaires & de rencontres,[1] *mos eſt hominibus*, comme dit Caſſiodore, *occaſiones repentinas ad artes ducere*. Ainſi liſons nous que Chriſtophle Colomb, après avoir ſupputé le tems auquel une grande éclipſe devoit arriver, il menaça certains habitans du nouveau Monde, de convertir la Lune en ſang, & de la leur ôter entierement, s'ils ne lui fourniſſent les rafraîchiſſemens dont il avoit beſoin, & qui lui furent incontinent envoiez, dés auſſi-tôt que l'éclipſe commença de paroître. J'ai remarqué ci-deſſus que Ferdinand Cortez fit croire aux habitans de Mexique, qu'il étoit le Dieu Topilchin, pour entrer plus facilement dans leur Roiaume ; & que François Pizarre ſe ſervant du même ſtratagéme en la conquête du Perou, ſe faiſoit nommer le Viracoca. Ce fut encore par ce moien que Mahomet changea ſon épilepſie en extaſe, & que Charles V. ſe ſervit de l'Hereſie de Luther, pour diviſer & affoiblir les Princes d'Allemagne, qui pouvoient en demeurant unis controller l'autorité qu'il vouloit avoir dans l'Empire, & empêcher le projet qu'il avoit dreſſé

1 Les hommes ont accoûtumé de mettre en œuvre & ſe ſervir artificieuſement des rencontres imprevûës.

Numérisé par Google

ſé d'une Monarchie univerſelle. Diſons encore que le même Empereur, n'aiant plus l'eſprit & le jugement aſſez fort pour gouverner un Etat ſi grand qu'étoit le ſien, & voiant d'ailleurs que la fortune naiſſante de Henri II, mettoit des bornes à la ſienne, ſe mocquoit de ſon [1] *plus ultra*, & faiſoit dire aux Paſquinades,

[2] *Siſte pedem Metis, hæc tibi meta datur.*

Il couvrit toutes ces diſgraces, du voile de Pieté & de Religion, s'enfermant dans un Cloître, où il eut pareillement la commodité de faire penitence du peché ſecret, qu'il avoit commis en la naiſſance d'un fils bâtard, qui lui étoit auſſi neveu. Ainſi Philippe II, prit ſujet de caſſer tous les Privileges extraordinaires des Arragonnois, ſur la protection qu'ils voulurent donner à Antonio Perez; & je trouve entre nos Rois de France que Philippe premier augmenta beaucoup ſon Roiaume, & le delivra s'il faut ainſi dire de la Tutele des Maires du Palais, pendant que tous les Princes de la France, & ſon Frere même étoient occupez à combattre les Sar-

1 Plus outre.

2 Arrête toi à Mets, car c'eſt là la borne qui t'eſt donnée.

Numérisé par Google

Sarraſins, ſous la conduite de Godefroi de Bouillon; & pendant la troiſiéme Croiſade, on pouroit dire que Philippe Auguſte abandonna le Roi Richard d'Angleterre, pour s'en revenir en France brouiller les affaires des Anglois, parce qu'en matiere d'Etat, * *quædam niſi fallacia vires aſſumpſerint fidem propoſiti non inveniunt, laudemque occulto magis tramite quam via recta petunt.* (Val Max. l. 7. cap 3.)

CHAPITRE V.

Quelles conditions ſont requiſes au Miniſtre avec qui l'on peut concerter les Coups d'Etat.

L'On me poura objecter ici que je ne devrois traiter des conditions du Miniſtre, qu'après avoir parlé de celles du Prince, puiſque c'eſt lui qui donne le premier branle & mouvement à tout ce qui eſt fait dans ſon Conſeil, comme le premier mobile entraîne tous les Cieux avec ſoi, & le

* Il y a de certaines choſes qui ne rencontrent pas la croiance qu'on s'eſt propoſée, ſi elles n'ont pris des forces par le moien de quelque tromperie, & qui cherchent plutôt la loüange par quelques ſentiers cachez que par des voies droites

Numérisé par Google

le Soleil communique ſa lumiere à tous les Aſtres & Planetes : mais à cela je puis répondre, que les Souverains nous ſont donnez ou par ſucceſſion ou par élection ; or de ces deux moiens le premier ſuit la nature, à laquelle nous obéiſſons ponctuellement, ſans reſtriction ou conſideration d'aucune circonſtance voire même,

* *Dum pecudes auro, dum murice veſtit Aſellos.*

Et le ſecond dépend des brigues, monopoles, & cabales de ceux qui ſe trouvent les plus riches, & plus puiſſans d'amis, de faveurs, & d'argent, pour ſatisfaire à leur ambition ; de maniere que ce ſeroit parler en vrai pedant, de propoſer ou de penſer ſeulement, que les conſiderations de la vertu & des merites, puiſſent avoir lieu parmi un tel deſordre. Mais pour ce qui eſt des Miniſtres, on en peut philoſopher d'autre façon, parce qu'ils dependent abſolument du choix que le Prince en peut faire ; lui étant permis, voire même bienſeant & honorable, de tirer ſoigneuſement d'entre tous ſes amis ou domeſtiques celui qu'il

* Quand il revêt d'or les brebis, & les ânes de pourpre.

Numérisé par Google

qu'il jugera être le mieux conditionné pour le ſerieux emploi où il le veut mettre, [1] *Sapientiſſimum enim dicunt eum eſſe cui quod opus ſit veniat in mentem ; proxime accedere illum qui alterius bene inventis obtemperet.* (Cicero pro Cluentio.) J'ajoûte encore qu'outre l'honneur que le Prince rēçoit d'une telle election, il en retire une commodité trés-grande, & ſi conſiderable, que s'il ne ſe veut negliger & abandonner lui-même, il eſt preſque neceſſité de proceder à cette election, Velleius Paterculus aiant remarqué fort à propos, que [2] *magno negotia magnis adjutoribus egent*, (lib. 2.) & Tacite, que [3] *graviſſimi Principis labores queis orbem terræ capeſſit, egent adminiculis.* (12. Annal.) Joint que comme dit fort bien Euripides, SOPHOS TYRANNOS TON SOPHON SYNOUSIA, [4] *Princeps ſit ſapiens ſapientum*

1 Car on appelle le plus ſage celui, à qui vient en la penſée tout ce dont il a beſoin, & que celui-là en approche de bien prés qui obéït aux bonnes inventions qu'un autre a trouvées.

2 Les grandes affaires ont beſoin des grandes aides.

3 La plus grande peine qu'un Prince puiſſe prendre à gouverner le monde, a beſoin d'aſſiſtance.

4 Le Prince ſe rend ſage par le commerce qu'il a avec les ſages.

Numérisé par Google

pientum commercio. Et en effet les Hiſtoires nous apprennent, que ceux là ont toûjours été eſtimez les plus ſages entre les Princes, qui n'ont rien fait de leurs têtes, ni ſans avis de quelque fidele & aſſuré Miniſtre ; d'où vient qu'Alexandre avoit toûjours auprès de ſoi Clitus & Epheſtion : qu'Auguſte ne faiſoit rien ſans l'avis de Mecenas & d'Agrippa ; que Neron fût le meilleur des Empereurs pendant qu'il ſuivit le conſeil de Burrus & de Seneque ; & pour venir à ce qui eſt plus de nôtre connoiſſance, Charles V. & Philippe II, ont eu les Sieurs de Chevres, & Ruy de Gomez pour confidents, tout ainſi que les intimes Conſeillers de Charles VII, furent en divers tems le Comte de Dunois, Louvet Preſident de Provence, Tannegui du Chaſtel, & un Comte de Dammartin. Pour ce qui eſt de ſon fils Louïs XI, comme il étoit d'un eſprit défiant, variable, & toûjours trouble, auſſi changea-t-il pluſieurs fois de ſerviteurs ſecrets & affidez ; mais néanmoins il en avoit toûjours quelqu'un à qui il ſe communiquoit plus librement qu'aux autres, témoin le Cardinal Ballue, Philippe de Commines, & ſon Medecin

Cot-

Numérisé par Google

Cottier. Charles VIII. en fit de même du Cardinal Briſſonet, & ſon ſucceſſeur Louïs XII, du Cardinal d'Amboiſe qui le poſſedoit entierement. Le Roi François I, avoit plus de fiance à l'Amiral d'Annebaut qu'à nul autre, & Henri II, au Connêtable de Montmorenci. Bref, nous voions dans la ſuite de nos Annales, que les deux freres de Lorraine furent l'appui de François II, le Cardinal de Birague de Charles IX, Monſieur d'Eſpernon de Henri III, Meſſieurs de Sulli, Villeroi, & Silleri de Henri IV, & Monſeigneur le Cardinal de Richelieu de nôtre Roi Louïs le Juſte & le Triomphant.

Mais cette maxime étant établie comme trés-certaine & veritable, que les Princes doivent avoir quelque Conſeiller ſecret & affidé, les Politiques ſe trouvent bien en peine à ſe reſoudre, s'ils ſe doivent contenter d'un ſeul, ou en avoir pluſieurs en égal & pareil degré de confidence. Car ſi l'on veut agir par raiſons & par exemples, Xenophon nous avertira d'un côté, que POLLOI BASILEES OPHTALMOI, KAI POLLA OTA, * *multi debent eſſe Regis oculi, & multa*

* Le Roi doit avoir pluſieurs yeux, & pluſieurs oreilles.

Numérisé par Google

tæ aures, (l. 28. Pæd.) & le Triumvirat qui a ſi heureuſement gouverné la France ſous Henri IV, fera foi de ſon dire, quand bien nous n'aurions pas l'exemple d'Auguſte & des Anciens. D'ailleurs auſſi nous ſçavons qu'entre pluſieurs [1] *non voto vivitur uno*, & qu'en matiere d'affaires il n'y a rien de plus prejudiciable, ni de plus fâcheux que la diverſité d'opinions; que la haine, l'ambition, la vaine gloire, ou paſſions ſemblables font bien ſouvent propoſer & autoriſer, ce qui eſt directement contraire à la raiſon, & Tacite remarque fort à propos, que [2] *cæde Meſſalinæ convulſa eſt Principis domus, orto apud libertos certamine*; de ſorte que tout ainſi que le grand nombre de Medecins tuë ſouvent les malades, le trop grand nombre de Conſeillers ruïne auſſi preſque toûjours les affaires. C'eſt pourquoi il me ſemble à propos pour accorder ces deux opinions ſi differentes, d'uſer de quelque diſtinction, & de dire, que ſi le Prince ſe juge aſſez fort, autoriſé, judicieux, &

1 On n'eſt pas toûjours d'un même ſentiment.

2 Par la mort de Meſſalina la maiſon du Prince fut toute boulverſée, à cauſe de la conteſtation qui ſurvint entre les affranchis.

Numérisé par Google

& capable pour être au deſſus de ſes Conſeillers & Confidens, il eſt bon d'en avoir trois ou quatre, parce qu'après qu'ils auront opiné ſur quelque incident, il en pourra tirer diverſes ouvertures ou moiens, & choiſir celui qu'il eſtimera plus expedient d'executer : Mais s'il eſt d'un eſprit foible, peu entendu & incapable de choiſir le meilleur avis & le faire ſuivre, il eſt ſans doute plus expedient, qu'il ne ſe confie qu'à un ſeul qu'il choiſira pour le plus judicieux & mieux conditionné de tous les autres ; parceque s'il ſe commet à pluſieurs, il peut arriver que chacun d'eux aura ſes interêts particuliers differents, ſes intentions diverſes, ſes deſſeins tout a fait diſſemblables, ſur quoi le Prince n'étant pas en état de les regler, & de leur ſervir de chef, les brigues & les partis ſe formeront dans ſon Conſeil, l'ambition s'y coulera, & la jalouſie qui la ſuit d'auſſi près comme elle fait l'amour, la raiſon n'y fera rien, & la paſſion y fera tout, le ſecret en ſera banni, & cependant le pauvre Prince ſera inquieté d'une étrange façon, il ne ſçaura à quoi ſe reſoudre, ni de quel côté ſe tourner, il ſervira de fable à ſon peuple, & de jouët à la paſ-

Numérisé par Google

paſſion de ſes Miniſtres. C'eſt ce qui a été très-judicieuſement remarqué par Tacite à propos de l'Empereur Galba, [1] *quippe hiantes in magna fortuna amicorum cupiditates, ipſa Galbæ facilitas intendebat; cum apud infirmum & credulum minori metu, & majori præmio peccaretur.* Autant en arriva-t-il à l'Empereur Claudius, & de nôtre tems à Charles VIII, en ce qui concernoit les affaires de Piſe & Siene. Guicciardin fait la même remarque de Clement VII, & les Politiques Italiens ont pris ſujet d'en former cet Axiome, [2] *Ogni volta che un Principe ſarà in mano di più, quando non habbia conſiglio e pradenza da ſe, ſarà preda da tutti;* où au contraire s'il ne ſe fie qu'à un ſeul Miniſtre bien conditionné & entretenu ſuivant les devoirs reciproques de maître à ſerviteur, toutes choſes en iront beaucoup mieux pour le Prince, ſon credit lui ſera conſervé, ſon

1 Car la trop grande facilité de Galba augmentoit la convoitiſe de ſes amis, qui baailloient après une grande fortune; vû même que les fautes que l'on commettoit auprès d'un eſprit foible & credule comme le ſien, étoient ſuivies de moins d'apprehenſion, & de plus de recompenſe.

2 Toutes les fois qu'un Prince ſe met entre les mains de pluſieurs, s'il n'a du conſeil & de la prudence de ſoi-même, il ſera la proie de tous.

Numérisé par Google

ſon autorité maintenuë, ſa perſonne aimée, ſes commandemens executez, & tout ſon Etat en recevra des fruits pareils à ceux que reçoit maintenant la France du ſage gouvernement de Monſeigneur le Cardinal de Richelieu.

Cela donc étant reſolu qu'un Prince doit avoir quelque Miniſtre ou Conſeiller ſecret, fidele, & confident, il faut maintenant voir de quelle façon il le peut choiſir, & quelles qualitez il doit rechercher en ſa perſonne; ou pour mieux dire, de quelle condition il le doit prendre, tant pour ce qui eſt du corps & des accidens qui le ſuivent, que de l'eſprit. Après quoi nous ajoûterons auſſi ce que doit contribuer le Prince à la ſatisfaction de ſon Miniſtre, & mettrons fin à ce preſent diſcours.

Or pour ce qui eſt du premier point qui nous doit principalement monſtrer de quelle qualité, office ou ſorte de perſonnes on peut prendre un Miniſtre, je m'y trouve auſſi empêché que l'étoit Vegece pour reſoudre de quel lieu & de quelle condition de perſonnes on pouvoit choiſir un bon ſoldat. Car comme toutes les affaires ne ſont pas ſemblables, auſſi toutes ſortes

Numérisé par Google

tes de perſonnes ne ſont pas toûjours bonnes à toutes ſortes de negociations, non plus que tout bois n'étoit anciennement propre à faire la ſtatuë de Mercure. Je dirai néanmoins pour vuider ce different, qu'il faut diſtinguer entre le Miniſtre de Conſeil, & le Miniſtre d'execution, car encore que l'on puiſſe donner à tous deux cet avertiſſement rapporté par T. Live, (*lib.* 24.) * *magis nullius intereſt quam tua, T. Otacili, non imponi cervicibus tuis onus, ſub quo concidas*; il faut néanmoins pour le conſiderer tous deux en particulier, y apporter auſſi des conditions differentes, & dire pour ce qui eſt du dernier, qu'*on* ne peut manquer de le tirer d'entre les plus nobles & illuſtres familles, afin qu'il exerce la charge & le commandement qu'on lui donnera, avec plus d'éclat, de grandeur & d'autorité. Il faut auſſi prendre garde qu'il ait l'inclination & la ſuffiſance proportionnée à l'emploi auquel il eſt deſtiné,

ı *Nec enim loricam poſcit Achillis*
Therſites.

Et

* Il t'importe plus qu'à aucun autre, Titus Otacilius, de ne te charger pas d'un fardeau dont tu puiſſes être accablé.

ı Car un Thierſite ne demande pas la cuiraſſe d'Achilles.

Numérisé par Google

Et comme un Appius ne duiſoit aucunement aux affaires populaires, Cleon n'entendoit pas la conduite d'une armée, Philopœmen ne ſçavoit nullement commander ſur mer, Pericles n'étoit bon que pour gouverner, Diomedes que pour combattre, Ulyſſe que pour conſeiller ; il faut de même tirer avantage de ces diverſes inclinations, afin d'appeller à chaque vacation celui qui pour y avoir du naturel, la peut exercer avec honneur & ſatisfaction ; autrement ce ſeroit faire tort à ceux qui ſont nez pour commander, de les aſſujettir aux autres, qui ne ſont faits que pour obéir; à ceux qui ne ſont pas hardis & belliqueux, de leur donner la conduite d'une armée ; & d'emploier aux Ambaſſades ceux qui ne ſçavent ni parler ni haranguer ; étant beaucoup plus à propos, comme nous avertit un Ancien, [1] *quemque cuique functioni pro indole admovêre* : mais pour ce qui eſt du choix d'un Miniſtre ſecret, je croi qu'on en peut diſcourir d'autre façon, & pour reſoudre le doute propoſé ci-deſſus ſi on le doit tirer d'entre les familles illuſtres de l'Etat, ou des per-

1 D'emploier chacun à la fonction dont ſon genie eſt plus capable.

Numérisé par Google

ſonnes de mediocre condition ; il me ſemble qu'on le peut faire de toutes les deux ſortes indifferemment, parce que * *dum nullum faſtidiretur genus in quo eniteret virtus, crevit Imperium Romanum.* (T. Livius lib. 4.) Il y a toutefois ces difficultez du côté des Nobles & grands Seigneurs, qu'ils ſont enviez des autres, que bien ſouvent au lieu d'obéir, ils veulent commander, qu'ils conſeillent plutôt le Prince ſuivant leur interêt particulier, que le bien de l'Etat, qu'ils veulent avancer leurs créatures, & ruïner ceux qui ſont contraires à leur cabale, qu'ils veulent bien ſouvent entreprendre ſur l'autorité de leur Maître, comme firent les Maires du Palais en France, qu'ils brouillent le Roiaume pour ſe rendre neceſſaires, qu'ils ne ſont jamais contens de ce qu'on leur donne, comme étant toûjours au deſſous de ce qu'ils penſent avoir merité, ſoit pour leurs ſervices ou pour la grandeur de leur maiſon ; bref, il me ſemble qu'en cette occaſion, où l'on n'a que faire de la Nobleſſe & dignité des perſonnes ; mais plu-

* L'Empire Romain s'eſt toûjours augmenté pendant qu'on n'a point dedaigné ceux où l'on voioit éclater la vertu, de quelle condition qu'ils fuſſent.

Numérisé par Google

plutôt de leur avis, conſeil, & jugement, un Marquis, un Duc, un Prince ne peuvent pas mieux rencontrer que les hommes de mediocre condition; & peuvent cauſer beaucoup plus de mal; où au contraire ceux-ci peuvent faire autant de bien, ne coûtent pas tant, ſe rendent plus ſujets, plus faciles & traitables, & ſont beaucoup moins à craindre. Et à la verité Seneque avoit raiſon de dire, [1] *Nulli præcluſa eſt virtus, omnes admittit, nec cenſum, nec ſexum eligit.* (in Epiſtol.) A propos dequoi Tacite remarque que les Allemans prenoient même conſeil de leurs femmes, [2] *nec conſilia earum aſpernabantur, nec reſponſa negligebant.* (de morib. Germ.) Ce que Plutarque confirme auſſi des Lacedemoniens, & beaucoup d'Hiſtoriens, des Empereurs Auguſte & Juſtinien; & Cecelius diſoit fort bien dans les Tuſculanes de Ciceron, [3] *ſæpe etiam ſub ſordido pallio latet ſapientia.* Ce ſont les occaſions, l'emploi, & les affaires qui la découvrent, & qui la font

1 La vertu n'eſt inacceſſible à perſonne; elle reçoit un chacun, & ne fait choix, ni de condition ni de ſexe.

2 Ils ne mépriſoient pas leurs conſeils, & ne negligeoient pas leurs réponſes.

3 Et ſouvent auſſi il y a de la ſageſſe cachée ſous un vilain manteau.

Numérisé par Google

briller & éclater. Si l'on n'eût employé Matthieu Paumier Florentin, à l'Ambaſſade de laquelle il s'acquita ſi dignement, envers le Roi Alphonſe, on auroit toûjours crû qu'il n'étoit bon qu'à battre le mortier pour faire des medecines & clyſteres; ſi le Cardinal d'Oſſat ne ſe fût rencontré dans les affaires de la Cour de Rome, on ſe fût toûjours perſuadé qu'il n'étoit propre qu'à pedanter dans les Colleges de Paris, & à defendre Ramus contre Charpentier. Et le ſemblable peut-on dire encore des Cardinaux Baluë, Ximenes, & du Perron, [1] *quorum nobilitas ſola fuit atque unica virtus.* L'on dit que de toutes tailles bons Lévriers, & pourquoi non de toutes ſortes de conditions de bons eſprits: Cardan étoit Medecin, Bodin Avocat, Charon Theologien Montagne Gentilhomme, la Noüe Soldat, & le Pere Paul Moine: enfin

[2] *Sæpe etiam eſt olitor verba opportuna locutus.*

C'eſt pourquoi je n'exclus perſonne de cette charge, non les étrangers, parceque

1 Qui n'avoient point d'autre nobleſſe que leur ſeule vertu.

2 Un Jardinier même a dit ſouvent de bonnes choſes.

Numérisé par Google

ceque Tibere [1] *ſubinde res ſuas quibuſdam ignotis mandabat*, (Tacit. 4. Annal) & que Charles V. ſe ſervoit de Granvelle, François I. de Trivulſe, Henri II. de Strozzi, & Charles IX. du Cardinal de Biragues. Non les jeunes, parceque [2] *cani indices ætatis, non ſapientiæ*, & que Ciceron nous avertit, [3] *ab eximia virtute progreſſum ætatis exſpectari non oportere*, (Philip. 5.) témoin les exemples de Joſephe, David, Epheſtion, & Papyrius. Non les vieux, puiſque Moïſe par le conſeil de ſon beau-pere Jethro, en choiſit 70. pour gouverner avec lui le peuple d'Iſraël; & que Louïs XI. penſa être accablé par la guerre du bien public, pour n'avoir pas voulu croire aux vieux Conſeillers, que ſon Pere lui avoit laiſſez. Non les ignorans, puiſque, comme dit Seneque [4] *paucis ad bonam mentem opus eſt literis*, & que ſuivant l'opinion de Thucydides les eſprits groſſiers ſont plus propres à gouverner des peuples, que ceux qui ſont plus ſubtils & épu-

1 Commettoit quelquefois l'adminiſtration de ſes affaires à des gens inconnus.

2 Les cheveux blancs ſont les marques de l'âge, & non de la ſageſſe.

3 Qu'il ne faut pas attendre les progrez de l'âge d'une extraordinaire vertu.

4 Un bon eſprit n'a pas beſoin de beaucoup de lettres.

Numérisé par Google

rez ; les grands eſprits aiant cela de propre qu'ils ſont plus portez à innover qu'à negotier, *novandis quam gerendis rebus aptiora*, (Curt. l. 4.) à dépendre qu'à conſerver, à pourſuivre leur pointe avec obſtination qu'à ceder ou s'accommoder à la neceſſité des affaires, & à traiter enfin avec des Anges ou intelligences, qu'avec des hommes, [1] *quod enim celeriter arripiunt, id quum tarde percipi vident, diſcruciantur.* (Cic. pro Roſcio.) Non les lettrez, vû que [2] *Imperator Alexander conſiliis togæ & militiæ literatos adhibebat, & maxime eos qui hiſtoriam norant,* (Lamprid. in eo.) joint que le Cardinal de Richelieu a été tiré du fond de ſa Bibliotheque pour gouverneur la France. Non les Philoſophes, à cauſe de Xenophon, Seneque & Plutarque. Non les Medecins, puiſque Oribaſe par ſes bons conſeils & avis éleva Julien à l'Empire, que Apollophanes étoit chef du Conſeil d'Antiochus, qu'Etienne fut envoié par l'Empereur Juſtinien à Coſroës, que Jaques Cottier & Olivier le Dain furent des principaux

1 Car ils enragent de voir aller lentement ce qu'ils ont entrepris avec précipitation.

2 L'Empereur Alexandre emploioit aux conſeils de la robe & de la guerre des hommes lettrez, & particulierement ceux qui ſçavoient l'hiſtoire.

Numérisé par Google

cipaux Conſeillers de Louïs XI, le Pere de Monſieur le Chancelier de l'Hôpital de Charles de Bourbon, & Monſieur Miron du Roi Henri III. Non les Moines, à cauſe du Pere Paul de Veniſe, ni pour finir, telles autres ſortes de perſonnes que ce ſoit, pourvû qu'elles aient les conditions que nous expliquerons ci-après; [1] *magna enim ingenia ſæpe in occulto latent*, comme diſoit Plaute, (*in Capt.*) & la Prudence & la Sageſſe ne fait point choix de perſonnes, elle habite auſſi-bien dans le tonneau de Diogenes, aux écoles, ſous un froc, & ſous des méchans haillons, que parmi les delices & ſomptuoſitez d'un Palais. Tant s'en faut, [2] *neſcio quomodo factum eſt, ut ſemper bonæ mentis ſoror ſit paupertas.*

Or les conditions que le Miniſtre doit apporter & contribuër du ſien au ſervice de ſon Prince, ne ſe peuvent expliquer qu'aſſez difficilement. C'eſt ce que a fait ſuër tant d'Ecrivains, qui a ouvert la carriere à tant de diſcours, & ce qui a produit tant de livres ſur l'idée, l'exemple & la par-

1 Car il arrive ſouvent que les grands eſprits demeurent cachez.

2 Je ne ſçai comment il eſt arrivé que la pauvreté ſoit toûjours la ſœur & la compagne du bon eſprit.

Numérisé par Google

faite deſcription du bon Conſeiller, du fidele Miniſtre, du prudent *Politique*, & de l'homme d'Etat, quoique tous ces Auteurs aient plutôt reſſemblé aux Archers de Diogenes, qui ſembloient tirer au plus long du but, qu'à Ciceron en ſon Livre de l'Orateur, ou à Xenophon en ſon Prince. Pour moi qui n'ai pas entrepris comme eux de publier un gros livre de toutes les vertus, ſous ombre de trois ou quatre qui ſont neceſſaires à un Miniſtre, je dirai premierement: Que je le veux être tel en effet qu'il ſera en predicament, connu du Prince, & choiſi de lui-même par la ſeule conſideration de ſes merites, ſans autre recommandation que de ſa propre vertu, * *virtute enim ambire oportet non favitoribus*. Beaucoup qui viennent ſur le théatre du monde pour entrer aux honneurs & confidences, y paroiſſent bien ſouvent revêtus d'ornemens empruntez, de faveurs, d'amis, d'argent, de ſollicitations & pourſuites ambitieuſes, ils s'y preſentent comme la Corneille d'Eſope couverts des plumes d'autrui, & font parade de ce qui n'eſt pas à eux pour obtenir ce qu'ils ne meritent pas; mais leur nu-

* Car il faut aſpirer aux charges par la vertu & non pas par le moien des fauteurs.

Numérisé par Google

nudité paroît toûjours à travers de ces habits qu'ils n'ont que par emprunt, & qui les expoſe auſſi-tôt à la honte ſur le propre Théatre de la gloire. Il faut donc qu'un homme qui ſe veut maintenir en credit & en reputation juſques à la fin, entre & penetre dans le credit & la bonne opinion de ſon Maître, orné comme l'étoit Hippias Eleus de vêtemens faits de ſa main, de ſçavoir, de prudence, de vertu, de merite, de courage, bref de choſes qui ſoient de ſon propre crû: il faut que comme le Soleil il produiſe du dedans la lumiere qu'il éclaire au dehors, de peur qu'il ne reſſemble à la Lune, qui n'aiant ce qui la fait luire que par emprunt, montre bien-tôt ſa défaillance. Mais parce que ce n'eſt rien de parler des merites en general, ſi l'on ne determine en particulier, quelles ſont les vertus qui les compoſent; je croi qu'on les peut toutes raporter à trois principales, ſçavoir la Force, la Juſtice, & la Prudence. Sur leſquelles je me veux un peu étendre, pour les expliquer d'une façon moins triviale & commune que celle de écoles.

Par la Force j'entens certaine trempe & diſpoſition d'eſprit toûjours é-

Numérisé par Google

gale en ſoi, ferme, ſtable, heroïque, capable de tout voir, tout ouïr, & tout faire, ſans ſe troubler, ſe perdre, s'étonner; laquelle vertu ſe peut facilement acquerir en faiſant des continuelles réflexions ſur la condition de nôtre nature foible, debile, & ſujette à toutes ſortes de maladies & d'infirmitez, ſur la vanité des pompes & honneurs de ce monde; ſur la foibleſſe & imbecillité de nôtre eſprit; ſur les changemens & revolutions des affaires; ſur les diverſes faces & metaſchematiſmes du Ciel & de la terre; ſur la diverſité des opinions, des ſectes, des religions; ſur le peu de durée de toutes choſes; bref, ſur les grands avantages qu'il y a de fuïr le vice, & de ſuivre la vertu. Auſſi eſt ce à peu près comme l'a décrite Juvenal par ces beaux vers de ſa 10. Satyre:

* *Fortem poſce animum, mortis terrore vacantem,*
Qui ſpatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoſcunque dolores, Neſ-

* Demander un eſprit qui ne ſoit gueri des craintes de la mort, qui mette au rang des preſens de la nature le dernier terme de la vie, qui puiſſe endurer toutes ſortes de fatigues, qui ne ſe fâche point, qui ne deſire rien, & qui eſti-

me

Numérisé par Google

Neſciat iraſci, cupiat nihil, & potiores
Herculis ærumnas ducat ſævoſque labores
Quam Venere, & plumis, & cœnis Sardanapali.

Monſieur le Chancelier de l'Hôpital qui étoit pourvû de cette force d'eſprit autant qu'aucun autre de ceux qui l'ont precedé ou ſuivi, la décrivoit encore plus brievement, quoi qu'en termes beaucoup plus hardis, deſquels même il avoit compoſé ſa Deviſe, * *ſi fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruïnæ.* Arrière donc de ce Miniſtere tant d'eſprits foibles & effeminez, tant d'ames coüardes & puſillanimes, qui s'épouvantent des premieres difficultez, qui fuient à la moindre reſiſtance, & qui perdent l'eſprit lors qu'on leur parle de quelque grande reſolution. Je veux un eſprit d'Epictete, de Socrates, d'Epicure, de Seneque, de Brutus, de Caton, & pour me ſervir d'exemples plus familiers, du Pere Paul, du Cardinal d'Oſſat, du Preſident Janin, de V. Eminence, de Fer-

me davantage les peines d'Hercule, & ſes longs travaux, que les delices, les feſtins, & les plumes (*lits*) de Sardanapale.

* Si le monde ſe bouleverſoit, ſes ruïnes me fraperoient, ſans que j'en fuſſe épouventé.

Numérisé par Google

rier, & de quelques autres de pareille marque. Je veux qu'il aît les bonnes maximes de Philoſophie dans la tête non pas ſur les levres; qu'il connoiſſe la nature en ſon tout & non pas en quelque partie; qu'il vive dans le monde comme s'il en étoit dehors, & au deſſous du Ciel comme s'il étoit au deſſus, afin qu'il ne puiſſe pas ſeulement comme les Gaules apprehender la ruïne de cette grande machine; je veux qu'il s'imagine de bonne heure que la Cour eſt le lieu du monde où il ſe dit & fait plus de ſottiſes, où les amitiez ſont plus capricieuſes & interreſſées, les hommes plus maſquez, les maîtres moins affectionnez à leurs ſerviteurs, & la fortune plus folle & aveuglée; afin qu'il s'accoûtume auſſi de bonne heure à ne ſe point ſcandaliſer de toutes ces extravangances. Je veux enfin qu'il puiſſe regarder * *oculo irretorto* ceux qui ſeront plus riches, & moins dignes de l'être que lui, qu'il ſe pique d'une pauvreté genereuſe, d'une obſtination au bien, d'une liberté Philoſophique, mais pourtant civile, qu'il ne ſoit au monde que par accident, à la Cour que par emprunt, & au ſervice d'un Maître que pour s'en acquiter hon-

* D'un œuil droit & non de travers.

Numérisé par Google

honnêtement. Or quiconque aura cette premiere, univerſelle, & generale diſpoſition, qui conduit l'homme à une apathie, franchiſe, & bonté naturelle, il aura par même moien la fidelité, * *optimum enim quemque fideliſſimum puto*, diſoit fort bien Pline en parlant à l'Empereur Trajan, & cette fidelité ne ſera pas commune, bridée de certaines circonſtances, & aſſujettie à diverſes conſiderations de nos interêts particuliers, des perſonnes, de la fin des affaires, & de mille autres, mais une fidelité telle que doit avoit un galant homme, pour ſervir celui à qui il la promettra envers tous & contre tous, ſans exception de lieu, de tems, ni de perſonnes. C'eſt ainſi que C. Bloſius ſervoit ſon ami Tiberius Gracchus, (*Valer. Max. lib. 4. cap. 7.*) & le Pere du Chancelier de l'Hôpital ſon Maître Charles de Bourbon, duquel ſe trouvant Medecin & Confident lors de ſa diſgrace & perſecution, il ne l'abandonna jamais, le ſuivant en habit déguiſé, participant à toutes ſes infortunes, le ſecondant en tous ſes deſſeins contre le Roi, contre l'Empereur & contre Rome, les Cardinaux & le Pape même. Action

* Car j'eſtime que le plus homme de bien eſt auſſi le plus fidelle.

Numérisé par Google

ction que ſon fils ce grand Chancelier de France a tellement eſtimé, qu'il l'a bien voulu placer comme la plus remarquable de ſa famille, en tête de ſon Teſtament. Il faut donc qu'un affectionné Miniſtre ſoit premierement & principalement garni de fidelité, & que lors qu'il ſera beſoin de la témoigner, il diſe librement,

* *Huic ego nec rerum metas, nec tempora pono,*
Obſequium ſine fine dedi.

Il faut auſſi qu'il ſoit dégagé d'ambition, d'avarice, de convoitiſe & de tout autre deſir, que de bien ſervir ſon Maître dans l'état d'une fortune mediocre, honnête, & capable de le délivrer lui & ſes plus proches parens, d'envie & de neceſſité. Car s'il commence une fois à aller au plus à ſe vouloir avancer dans les charges & dignitez, il ne ſe pourra pas faire qu'il ne prefere ſon bien propre à celui de ſon Maître, & qu'il ne ſe ſerve premier que lui; & cela étant, c'eſt ouvrir la porte à l'infidelité, perfidie & trahiſon, il n'y aura plus de ſecret qu'il ne découcou-

* Je ne mets point ici de bornes, & n'y limite point de tems, j'ai témoigné une obéïſſance ſans fin.

Numérisé par Google

couvre, plus de conſeil qu'il n'éven-te, plus de reſolution qu'il ne decla-re, plus d'ennemi qu'il ne courtiſe, bref,

1 *Publica privatis poſtponet commoda rebus:*

S'il deſire la grandeur de ſon Maître ce ne fera que pour avancer la ſienne, à laquelle s'il ne peut parvenir en le ſervant avec fidelité, il ne fera point de doute de le déſervir, de vendre & livrer à ſes ennemis pour ſatisfaire à ſon ambition, ou à ſon avarice dé-meſurée,

2 *Namque ubi avaritia eſt, habitant ferme omnia ibidem*
Flagitia, impietas, perjuria, furta, rapinæ,
Fraudes atque doli, inſidiæque & pro-ditiones. (Paling. in Sagit.)

C'eſt ce que pratiqua autrefois Stili-co, quand pour s'acquerir l'amitié d'Alaric Roi des Gots, & s'appuier de ſon ſecours pour ſe ſaiſir de l'Em-pire d'Orient, il fit une Paix honteu-ſe avec lui, & obligea l'Empereur de

1 Il preferera ſon profit particulier au bien public.

2 Car là où eſt l'avarice, tous les autres vi-ces y habitent auſſi, l'impieté, le parjure, le vol, la rapine, les fraudes & tromperies, les embuſches & les trahiſons.

Numérisé par Google

de lui paier tribut ſous le nom de penſion ; & Pierre de Vignes Chancelier de Frederic II, fut à bon droit privé de la vûë, pour avoir noué une intelligence trop ſecrete avec le Pape Alexandre III, ennemi capital de ſon Maître. Ce fut encore pour la même cauſe que le Cardinal Baluë demeura 12. ans reſſerré dans la Tour des Loches ſous le Regne de Louïs XI, & que le Cardinal du Prat décheut de ſa faveur, & fut longtems en priſon pendant celui de François I. Cette même force & diſpoſition d'eſprit defend auſſi à nôtre Miniſtre d'être trop credule ou ſuperſtitieux & bigot : car bien que [1] *credulitas error ſit magis, quàm culpa, & quidem in optimi cujuſque mentem facillimè oprepat*, (Cic. l. 1. ep. 23) c'eſt toutefois le propre d'un homme judicieux & bien ſenſé, de ne rien croire, [2] *niſi quod in oculos incurret*; (Senec. de Ira.) au moins Palingenius eſt d'avis qu'il faut ainſi faire, craignant d'être trompé, parce que

[3] *Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.*

Et

1 La credulité ſoit plutôt en erreur qu'une faute, & qu'elle s'empare facilement des meilleurs naturels.

2 Que ce qu'il voit de ſes yeux.

3 Qui croit facilement, ſe laiſſe auſſi facilement tromper.

Numérisé par Google

Et comme nous avons dit ci-deſſus, qu'il y avoit quatre ou cinq moiens d'atraper ou tromper les credules & ſuperſtitieux, auſſi faut-il que celui qui ſe mêle de les pratiquer, ne ſoit pas ſi ſot que de s'y laiſſer prendre par d'autres qui s'en voudroient ſervir contre lui-même. Joint qu'à un Miniſtre qui aura l'eſprit aſſez bas pour le ravaler & ſoûmettre à la creance de tant des fables, impoſtures, faux miracles, tromperies, & charlatanneries qui ſe font ordinairement, ne pourra pas donner grande eſperance de bien réûſſir en beaucoup d'affaires où il faut gaillardement enjamber par deſſus toutes ces folies. Les ſoupleſſes d'Etat, les artifices des Courtiſans, les menées & pratiques de quelques aviſez Politiques, trompent aiſément un homme plongé dans des devotions exceſſives & ſuperſtitieuſes. La prediction d'un devin, le croaſſement d'un corbeau, la rencontre d'un maure, un faux bruit, quelque vaude-ville, tromperie, ou ſuperſtition, lui feront perdre l'eſcrime, l'étonneront, & le reduiront à prendre quelque parti honteux & deshonnête; A quoi s'il eſt tant ſoit peu porté de ſa nature, la ſuperſtition ſœur germaine de cette grande credulité, l'y

Numérisé par Google

l'y plongera tout à fait, & lui ôtera ce peu de jugement qui lui pouvoit reſter. [1] *Occentus ſoricis auditus Fabio Maximo dictaturam, C. Flaminio magiſterium equitum deponendi cauſam præbuit.* (Val. Max. lib. I. cap. 10) Elle lui ravira le repos du corps, & la fermeté, conſtance, & reſolution de l'eſprit, [2] *ſuperſtitione enim qui eſt imbutus, quieſcere nunquam poteſt:* (Cicero de fin. l. 1.) elle l'aſſujettira à mille terreurs paniques, & lui fera craindre & redouter,

[3] *Nihilo metuenda magis, quam*
Quæ pueri in tenebris pavitant, fingúntque futura.

Elle lui fera commettre plus de pechez qu'il n'en eſt defendu aux dix Commandemens, & ſe frottant les yeux avec de l'Eau-Benite, ou touchant la Chape d'un Prêtre, il penſera effacer toutes les mauvaiſes actions de ſa vie: [4] *ſic errore quodam mentis famulatur impietati;* (Paſchaſ. de

1 Le chant d'une ſouris fut cauſe que Fabius Maximus ſe démit de la Dictature, & Caius Flaminius de la charge de Colonel de la Cavalerie.

2 Car quiconque eſt imbu de ſuperſtition, il lui eſt impoſſible de repoſer.

3 Des choſes qui ne ſont non plus à craindre que celles dont les enfans ont peur dans les tenebres, & qu'ils s'imaginent devoir arriver.

4 Et ainſi par l'erreur de l'entendement on ſe rend eſclave de l'impieté.

Numérisé par Google

de Virtut.) elle lui fera trouver des ſcrupules où il n'y en a point, & auparavant que de conclure une affaire, il en voudra parler cent fois à un Confeſſeur. Il lui revelera le Conſeil de ſon Prince, le ſoûmettra à ſa cenſure, l'examinera ſuivant toutes les regles des Caſuiſtes, & à la fin [1] *ea quæ Dei ſunt, audacter excludet, ut ſua tantum admittat*; bref, elle le rendra ſot, impertinent, ſtupide, méchant, incapable de rien voir, de rien faire, de rien juger ou examiner à propos, & capable ſeulement de cauſer la perte & la ruïne totale de quiconque ſe ſervira de lui, & la ſienne propre, puiſque [2] *ſuperſtitione quiſquis illaqueatus eſt, non poteſt effugere proximas miſerias, ipſa ſibi ſuperſtitio ſupplicium eſt, dum quæ non ſunt mala, hæc fingit eſſe talia, & quæ ſunt mediocria mala, hæc maxima facit ac lethaliã.* Il ne faut point tant de myſteres & de céremonies pour être homme de bien, Lycurgue fut eſtimé tel quoi qu'il eût re-

1 Il rejetteta hardiment les choſes qui ſont de Dieu, pour admettre les ſiennes propres.

2 Quiconque eſt enlaſſé dans la ſuperſtition, il ne peut pas éviter les miſeres qui lui panchent ſur la tête : ſa ſuperſtition lui eſt un ſupplice, lors qu'il s'imagine mauvaiſes des choſes qui ne le ſont pas ; & qu'il fait grands & mortels lês maux qui ne ſont que mediocres.

Numérisé par Google

retranché beaucoup de choſes ſuperfluës & inutiles à la Religion. *Le* vieux Caton paſſoit pour le plus vertueux de Rome, encore qu'il ſe fût mocqué de celui qui prenoit pour mauvais augure que les Souris euſſent rongé ſes chauſſes, & qu'il lui eût dit, [1] *non eſſe illud monſtrum quod arroſæ ſint à ſoricibus caligæ, ſed verè monſtrum habendum fuiſſe, ſi ſorices à caligis roderentur*. (D. Auguſt. de Doct. Chriſtian.) Luculle ne fut eſtimé impie pour avoir combatu Tigranes un jour que le Calendrier Romain marquoit pour malheureux ; ni Claudius pour avoir mépriſé les auſpices des Poulets ; non plus que Lucius Æmilius Paulus pour avoir le premier commencé d'abatre & ruïner les Temples d'Iſis & de Serapis. D'où l'on peut conjecturer que la ſuperſtition eſt le vrai caractére d'une ame foible, rampante, effeminée, populaire, & de laquelle tout eſprit fort, tout homme reſolu, tout bon Miniſtre doit dire, comme faiſoit Varron de quelque autre choſe qui ne valoit pas mieux,

* *Apage*

1 Que ce n'étoit pas un prodige que les ſouris euſſent rongé des chauſſes, mais que c'en ſeroit veritablement un ſi des chauſſes rongeoient des ſouris.

Numérisé par Google

* *Apage in directum à domo noſtra iſtam inſanitatem.* (in Eumenidib.)

La ſeconde vertu qui doit ſervir de baſe & de fondement aux merites & à la bonne renommée de nôtre Conſeiller, c'eſt la Juſtice; de laquelle ſi nous voulions expliquer toutes les parties, il la faudroit comparer à une groſſe tige qui produit trois branches, dont l'une monte à Dieu, l'autre s'étend vers ſoi même, & la tierce vers le prochain; & chacune deſdites branches produit encore divers petits rameaux que je n'expliquerai point en particulier, m'étant aſſez de prendre les choſes en gros, & non en détail. C'eſt pourquoi je mettrai le principal fondement de cette juſtice à être homme de bien, à vivre ſuivant les Loix de Dieu & de la Nature, noblement, philoſophiquement, avec une integrité ſans fard, une vertu ſans art, une Religion ſans crainte, ſans ſcrupule, & une ferme reſolution de bien faire, ſans autre reſpect & conſideration, que de ce qu'il faut ainſi vivre, pour vivre en homme de bien & d'honneur,

ı *Oderunt peccare boni virtutis amore.*

Mais

* Chaſſons de nôtre maiſon cette folie.

ı Les gens de bien haiſſent le vice pour l'amour de la vertu.

Numérisé par Google

Mais d'autant que cette juſtice naturelle, univerſelle, noble & Philoſophique, eſt quelquefois hors d'uſage & incommode dans la pratique du monde, où [1] *veri juris germanæque juſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus, umbris & imaginibus utimur*. Il faudra bien ſouvent ſe ſervir de l'artificielle, particuliere, politique, faite & rapportée au beſoin & à la neceſſité des Polices & Etats, puis qu'elle eſt aſſez lâche & aſſez molle pour s'accommoder comme la regle Lesbienne à la foibleſſe humaine & populaire, & aux divers tems, perſonnes, affaires & accidens: Toutes leſquelles conſiderations nous obligent bien ſouvent à pluſieurs choſes que la juſtice naturelle rejetteroit & condamneroit abſolument. Mais quoi, il faut vivre comme les autres, & parmi tant de corruptions, celui qui en a le moins doit paſſer pour le meilleur, [2] *beatus qui minimis urgetur*; entre tant de vices, on en peut bien legitimer un; & parmi tant de bonnes actions en déguiſer quelqu'une.

C'eſt

1 Nous n'avons aucune ſolide & expreſſe effigie du vrai droit, & de la veritable juſtice, nous nous ſervons ſeulement de leurs ombres.

2 Bienheureux eſt celui qui eſt travaillé des plus petites.

Numérisé par Google

C'eſt donc une maxime, que comme entre les lances celles-là ſont eſtimez les meilleurs, qui ſont les plus ſouples, auſſi entre les Miniſtres, on doit priſer davantage ceux qui ſçavent le mieux plier, & s'accommoder aux diverſes occurrences, pour venir à bout de leurs deſſeins, imitant ainſi le Dieu Vertumnus, qui diſoit dans Properce:

* *Opportuna mea eſt cunctis natura figuris,*
In quamcunque voles verte, decorus ero.

Qu'il ſe ſouvienne ſeulement d'obſerver toûjours ces deux preceptes, le premier de conjoindre & aſſembler autant qu'il lui ſera poſſible l'utilité & l'honnêteté, l'enviſageant toûjours & la cotoiant le plus près qu'il lui ſera poſſible: l'autre de ne ſervir jamais d'inſtrument à la paſſion de ſon Maître, & de ne rien propoſer ni conclure, qu'il ne juge lui même être neceſſaire pour la conſervation de l'Etat, le bien du peuple, ou le ſalut du Prince, demeurant à couvert pour ce qui ſera du reſte ſous ce bon avis de Plutarque, *Que bien ſouvent pour faire la juſtice, il ne faut pas tout ce qui eſt*

* Ma nature eſt propre à prendre toutes ſortes de figures, donnez-moi celle que vous voudrez, je ſerai beau ſous chacune.

Numérisé par Google

eſt juſte... (Livre de la Curioſité.)

Enfin la troiſiéme & derniere partie qui doit compoſer & perfectionner nôtre Miniſtre, eſt la Prudence, vertu ſi neceſſaire à un homme de cette qualité, qu'il ne peut en aucune façon s'en paſſer, vû que comme nous enſeigne Ariſtote, [1] *prudentia & ſcientia civilis iidem ſunt animi habitus*, (l. 6. Eth. c. 8.) & qu'au reſte elle eſt ſi puiſſante, qu'elle ſeule domine & gouverne les trois tems de nôtre vie, [2] *dum præſentia ordinat, futura prævidet, præterita recordatur :* ſi univerſelle qu'elle comprend ſous ſoi toutes les autres vertus, circonſtances, & obſervations que nous pouvons faire ici de la ſcience, modeſtie, experience, conduite, retenuë, diſcretion, & particulierement de ce que les Italiens appellent *Segretezza* par un terme qui leur eſt propre. Juvenal (*Sat. X.*) aiant fort bien dit que

[3] *Nullum numen abeſt ſi ſit prudentia:*

Neanmoins comme pluſieurs choſes ſont

1 La prudence & la ſcience civile ſont les mêmes habitudes d'un eſprit.

2 Lors qu'elle ordonne pour le preſent, prevoit l'avenir & ſe ſouvient du paſſé.

3 La fortune ne manque jamais là où il y a de la prudence.

Numérisé par Google

ſont requiſes pour former l'Or, qui eſt le Roi des Metaux, la preparation de la matiere, la diſpoſition de la Terre, la chaleur du Soleil, la longueur du tems; auſſi pour former cette Prudence, la Reine des vertus Politiques, l'Or des Roiaumes, le treſor des Etats, il faut de grandes aides, & des avantages très-heureux; la force de l'eſprit, la ſolidité du jugement, la pointe de la raiſon, la docilité pour apprendre, l'inſtruction reçuë des grands perſonnages, l'étude des ſciences, la connoiſſance de l'hiſtoire, l'heureuſe memoire des choſes paſſées, ſont les diſpoſitions pour y parvenir: la ſaine conſultation, la connoiſſance & conſiderations des circonſtances, la prévoiance des effets, la precaution contre les empêchemens, la promte expedition, ſont les belles actions qu'elle produit; & enfin le repos des peuples, le ſalut des Etats, le bien commun des hommes, ſont les fruits divins que l'on en recueille. Mais encore n'eſt ce rien dire, ſi nous n'ajoûtons quels ſont les ſignes, par leſquels on peut juger du progrés que quelqu'un aura fait en l'acquiſition de ce tréſor, & s'il eſt veritablement aſſez ſage & prudent

Numérisé par Google

pour ſeconder un Prince en l'*adminiſtration* de ſon Etat. Or entre *plu*ſieurs que l'on en peut donner, je propoſerai ceux-ci comme les plus ordinaires & communs, ſçavoir tenir le ſecret, ce qu'il n'eſt à propos de dire, & parler par neceſſité plutôt que par ambition, ne croire trop promtement ni à toutes ſortes de perſonnes, être plus promt à donner ce qui eſt à ſoi, qu'à demander ce qui appartient à autrui, examiner bien les choſes auparavant que d'en juger, ne médire de perſonne, excuſer les fautes, & defendre la renommée d'un chacun, ne mépriſer perſonne, non pas même les moindres: honorer les hommes ſelon leurs merites & qualitez, donner plus de louange à ſes compagnons qu'à ſoi même, ſervir & entretenir ſes amis, demeurer ferme & conſtant parmi leurs adverſitez, ne changer de deſſein & de reſolution ſans quelque grand ſujet, deliberer à loiſir & executer gaiement & avec diligence, ne s'émerveiller de ce qui eſt extraordinaire, ni ſe mocquer de perſonne, mais ſur tout épargner les pauvres & ſes amis, n'envier la louange à ceux qui la meritent, non pas même à ſes ennemis, ne parler

ſans

Numérisé par Google

ſans ſçavoir, ne donner conſeil qu'à ceux qui le demandent, ne faire l'entendu en ce qui n'eſt pas de ſa profeſſion, & ne parler de ce qui en eſt qu'avec modeſtie & ſans jactance & affectation, comme faiſoit Piſo, duquel Vell. Paterc. a dit, * *qua agenda ſunt, agit ſine ulla oſtentatione agendi*; avoir plus d'effets que de paroles, plus de patience que de violence, deſirer plutôt le bien que le mal à ſes ennemis, plutôt perdre que plaider, n'être cauſe d'aucun trouble ni remuement, finalement aimer Dieu, ſervir ſon prochain, & ne ſouhaiter la mort, ni la craindre. Or ce qui m'a fait recueillir tous ces ſignes ſi particulierement, c'eſt parce que le choix d'un Miniſtre eſt de ſi grande importance, que les Princes ont grand interêt de ne s'y pas tromper, & encore qu'il ne faille pas eſperer de les pouvoir tous rencontrer en un homme, on ne peut toutefois manquer de preferer celui qui en aura le plus. Et quand le Prince l'aura trouvé, ce ſera à faire à lui de le bien maintenir & choïer comme un precieux tréſor, parce que ſi ſa naiſſance ne lui a donné des Couronnes, les Couronnes tou-

* Il fait ce qu'il faut faire ſans aucune oſtentation de ſes actions.

Numérisé par Google

tefois ne ſe peuvent paſſer de *lui* : ſi la fortune ne l'a fait Roi, ſa ſuffiſance le rend l'oracle des Rois, & tout ce qu'il dira des Loix, ſes ſimples paroles paſſeront pour raiſons, ſes actions pour exemples, & toute ſa vie pour miracle.

Après avoir expliqué ce qui eſt du devoir du Miniſtre envers le Prince, il nous reſte à conſiderer, comme en paſſant néanmoins, ce que le Prince doit contribuer de ſon côté, pour bien traiter avec ſon Miniſtre, & parce qu'en matiere de regles & preceptes, j'ai toûjours eſtimé avec Horace, que les plus courts ſont les meilleurs,

* *Quicquid præcipies eſto brevis:*

Je reduirai tous ceux qui me ſemblent les plus neceſſaires en cette occaſion à trois principaux, dont le premier ſera de le traiter en ami, non pas en ſerviteur, de parler & conferer avec lui à cœur ouvert, de ne lui rien celer de tout ce qu'il ſçaura, de lui ouvrir une entiere confidence, & de traiter avec lui comme il feroit avec ſoi-même, ſans avoir honte de lui declarer ſa foibleſſe, ignorance, imbecillité, ou tel autre defaut qu'il pourra

* Sois ſuccinct dans tous les preceptes que tu donneras.

Numérisé par Google

ra avoir : Ni auſſi ſon dépit, ſes fâcheries, coleres, mécontentemens, & ſemblables paſſions, qui le pourront tourmenter. Et ſi je n'ai aſſez d'autorité pour établir cette maxime, qu'on defere au moins quelque choſe à l'avis de Seneque, [1] *Cogita*, dit-il, *an tibi in amicitiam aliquis recipiendus ſit, quum placuerit id fieri, toto illum pectore admitte, tam audacter cum illo loquere quàm tecum.* C'eſt ce qu'il avoit encore dit auparavant en beaucoup moins de paroles, [2] *tu omnia cum amico delibera, ſed de illo prius.* Que ſi l'autorité d'un ſi grand homme a beſoin d'être appuiée & ſoûtenuë par quelques raiſons, T. Live nous en fournira une trés-puiſſante & valable, [3] *vult ſibi quiſque credi, & habita fides ipſam fidem obligat* : les experimentez Chymiſtes tiennent que pour faire de l'Or on ne ſe doit ſervir que de l'Or même,

1 Penſe s'il te faut recevoir quelqu'un en ton amitié, & quand tu l'auras voulu faire, admets l'y de tout ton cœur, & lui parle auſſi hardiment qu'à toi-même.

2 Delibere de toutes choſes avec ton ami ; mais delibere premierement d'en avoir un tel qu'il faut.

3 Un chacun veut qu'on ſe fie à lui, & la confiance que nous avons en quelqu'un l'oblige à ſe confier en nous, & à nous être fidelle,

Numérisé par Google

[1] *Nec aliunde quæras auri primordia, in auro*
Semina ſunt auri, quamvis abſtruſa recedant
Longius, & multo nobis quærenda labore. (Augurel.)

Les Lapidaires éprouvent tous les jours, qu'il ſe faut ſervir du diamant pour en tailler & preparer un autre; les Oiſeleurs que pour faire bonne chaſſe il ſe faut ſervir de ces oiſeaux que Varro appelle, [2] *illices & traditores generis ſui* : Les Philoſophes moraux, que l'amour ne ſe peut acquerir que par une amitié & affection reciproque.

Veux-tu, mon fils, que t'apprenne en peu d'heure
Le beau ſecret du breuvage amoureux;
Aime les tiens, tu ſeras aimé d'eux;
Il n'y a point de recepte meilleure.

Comment donc un Prince pourra-t-il trouver de la confidence en quelque ami, s'il ne lui en communique auparavant de ſon côté, s'il ne lui monſtre ce qui ſera de ſon devoir en s'acquittant

1 Ne cherche point ailleurs l'origine de l'or; l'or contient les ſemences de l'or, quoi qu'elles nous ſoient trop cachées, ce qui fait que nous ſommes obligez à travailler beaucoup pour les chercher.

2 Traitres de ceux de leur eſpece, & ſervant à les faire prendre.

Numérisé par Google

tant du ſien propre : [1] *Si vis me flere*, diſoit Horace, *dolendum eſt prius tibi.* [2] *Cur te habebo ut Conſulem, ſi me non habeas ut Senatorem*, repliquoit un autre? Il faut tout ou rien, & jouïr d'une entiere confidence, ou n'en avoir point ; declarer aujourd'hui une affaire, en taire demain une autre, en entamer quelqu'une, & ne la pas achever, garder toûjours quelque [3] *retentum*, & ne pas tout dire, ſont des marques de défiance, d'inquietude & d'irreſolution, qui font perdre au Miniſtre la viſée pour ce qui eſt du conſeil, & l'affection pour ce qui concerne le ſervice.

La ſeconde choſe que le Prince doit obſerver envers ſon Miniſtre, eſt qu'il le tienne comme ami, & non pas comme flateur, qu'il lui permette de parler & d'opiner librement, d'expliquer & fortifier ſon opinion, ſans le contraindre ou lui ſçavoir mauvais gré de ne point condeſcendre à la ſienne [4] *meliora enim vulnera diligentis, quàm oſcula blandientis*, & puiſque comme diſoit un brave Conſeiller à ſon Maître,

1 Si tu veux que je pleure, il faut que tu t'affliges auparavant.

2 Pourquoi te traiterai-je comme Conſul, ſi tu ne me traites pas comme un Senateur?

3 Choſe de retenu.

4 Car les bleſſures d'un ami ſont meilleures que les baiſers d'un flateur.

Numérisé par Google

[1] *non potes me ſimul amico & adulatore uti.* Si un Prince veut être flaté, il a aſſez de Gentilshommes & Courtiſans qui ne cherchent que l'occaſion de le faire, ſans y emploier celui qui doit être ſa bouche de verité. Et celui-là ne peut jamais bien réüſſir [2] *cujus aures ita formatæ ſunt, ut aſpera quæ utilia, & nihil niſi jucundum non læſurum accipiant.* (Tacit. 3. hiſt.)

Finalement comme ceux qui demeurent quelque tems au Soleil ſont échauffez par la chaleur ; auſſi faut-il que celui qu'un Prince ou Souverain approche de ſa perſonne, reſſente les effets de ſon pouvoir, & de l'amitié qu'il lui porte par la recompenſe dûë à ſes ſervices ; & quoique la plus honorable & glorieuſe qu'il lui puiſſe donner, ſoit de les agréer, & de s'en declarer ſatisfait, [3] *beneficium ſiquidem eſt reddere bonitatis verba*, (Senec.) & ſuivant même l'opinion commune,

[1] *Princi-*

[1] Tu ne peu pas te ſervir de moi comme ami & flateur tout enſemble.

[2] Dont les oreilles ſont formées, à trouver rudes les choſes qui ſont utiles, & à n'écouter rien que de plaiſant, & qui ne peut bleſſer.

[3] Vû que c'eſt un bienfait, ou une recompenſe, que de parler en bons termes des ſervices qu'on a reçûs.

Numérisé par Google

[1] *Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.*

Il faut néanmoins paſſer outre, & pratiquer à ſon occaſion cette belle vertu de la liberalité, en lui ſubminiſtrant les choſes neceſſaires pour vivre honnêtement dans un état mediocre, & autant éloigné de l'ambition que de la neceſſité. Philippe II. diſoit à Ruy Gomes ſon Confident ſerviteur, *faites mes affaires & je ferai les vôtres :* Il faut que tous les Princes en diſent autant à leurs Miniſtres, s'ils en veulent être ſervis avec affection & fidelité, [2] *liberalitas enim commune quoddam vinculum eſt, quo beneficus & beneficio devinctus adſtringuntur.* Et j'eſtime qu'il ſeroit encore meilleur de les mettre promptement en repos de ce côté-là, afin que n'aiant plus à la tête cet horrible monſtre de pauvreté, ils apportent un eſprit entierement libre & dégagé de toutes paſſions au maniement des affaires, qui ſeroit le premier fruit de cette liberalité, comme le ſecond d'acquerir beaucoup d'honneur & de recommandation à celui qui l'auroit pratiquée, d'autant que, ſelon la remar-

1 On ne remporte pas peu de loüange d'avoir plû aux Princes.

2 Car la liberalité eſt un certain lien qui lie le bienfaiteur & celui qui reçoit le bienfait.

Numérisé par Google

marque d'Ariſtote, entre tous les Princes vertueux, [1] *ii fere diliguntur maximè, qui fama & laude valent liberalitatis* ; & le dernier de rendre les perſonnes entierement liées au ſervice de ceux qui leur font du bien, vû que, ſuivant le dire d'un Ancien, qui a le premier inventé les bienfaits, il a voulu forger des ſeps & des menottes, pour enchaîner les hommes, les captiver & traîner après ſoi.

Voilà, MONSEIGNEUR, tout ce que j'avois à dire en cette matiere, de laquelle je n'euſſe jamais voulu entreprendre de traiter, ſi V. Eminence ne me l'eût commandé, & que ſa grande bonté & facilité ne m'euſſent fait eſperer une excuſe favorable, de toutes les fautes que je puis y avoir commiſes. Je ſçai qu'elle deſiroit d'autres forces que les miennes, une plume plus diſerte & eloquente, une erudition plus grande, un jugement plus fort, un eſprit plus univerſel : Mais nous aurions peu de ſtatuës de Jupiter s'il n'eût été permis qu'à Phidias de les faire, & Rome ſeroit maintenant ſans peintures & tableaux, ſi d'autres n'y avoient travaillé que Michel Ange

[1] On aime particulierement ceux qui ont le renom & la loüange d'être les plus liberaux.

Numérisé par Google

ge, & Raphaël d'Urbin: les bons ouvriers ne ſe rencontrent pas ſi ſouvent, que l'on ſe puiſſe paſſer des mauvais, ni les grands Politiques, que l'on ne ſe divertiſſe quelquefois dans les écrits des moindres, ſous le titre deſquels s'il plaît à V. Eminence de recouvrir le preſent diſcours, elle m'obligera de ſonger à quelque autre de plus longue haleine; & j'oſe bien me promettre ſous la continuation de vôtre faveur & bienveillance, que

* *Illa dies olim veniet (modo ſtamina nobis*
Longa trabat Lacheſis) quum te & tua facta canemus
Uberius, nomenque tuum Gangetica tellus,
Et Tarteſſiaci reſonabunt littora ponti.
Ibit Hyperboreas paſſim tua fama per urbes,
Et per me extremis Lybiæ noſceris in oris,
Tunc ego majori Muſarum percitus æſtro,

Om-

* Le tems viendra un jour (pourvû que la Parque faſſe nôtre fuſée longue) que nous publierons plus amplement les belles actions de vôtre perſonne; & que vôtre nom retentira dans la terre du Gange, & ſur les côtes de la mer d'Eſpagne. Vôtre nom ira juſques aux villes du Nord, & je vous ferai connoître dans les ex-

Numérisé par Google

Omnibus oſtendam, quanto tenearis amore
Juſtitiæ, ſit quanta tibi pietaſque fideſque
Quantum conſilio valeas & fortibus auſis,
Quàm ſis munificus, quàm clemens, denique per me
Ingenium, moreſque tuos mirabitur orbis.
At nunc iſta tibi quæ tradimus accipe læto
Interea vultu, & præſentibus annue cœptis.

T A-

extremitez de la Libye. Alors pouſſé d'une plus grande veine poëtique, je ferai voir à tout le monde combien vous étes amateur de la Juſtice, combien grande eſt la Foi & la Pieté dont vous étes orné ; combien vous étes puiſſant en conſeil, & en courageuſes entrepriſes ; combien vous étes liberal, & clement, & enfin je ferai que toute la terre admirera vôtre eſprit & vos mœurs. Mais cependant recevez ce que je vous offre maintenant, & daignez prendre en bonne part & favoriſer la preſente entrepriſe.

FIN.

Numérisé par Google

TABLE

DES CHAPITRES.

Chap. I. *Objections que l'on peut faire contre ce discours, avec les réponses necessaires.* Pag. 3

Chap. II. *Quels sont proprement les Coups d'Etat, & de combien de sortes.* 38

Chap. III. *Avec quelles precautions, & en quelles occasions on doit pratiquer les Coups d'Etat.* 87

Chap. IV. *De quelles opinions faut-il être persuadé pour entreprendre des Coups d'Etat.* 156

Chap. V. *Quelles conditions sont requises au Ministre avec qui l'on peut concerter les Coups d'Etat.* 207

Fin de la Table.

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google